3 sensations : NOTRE 1er CAS DE CONSCIENCE : une mère a-t-elle le droit d'abandonner son enfant ? — LA REVUE DE FIN D'ANNÉE par Max FAVALELLI et Marcel IDZKOWSKI — LA VIE FANTASTIQUE DE GIULIANO : l'or des riches, le sang des traîtres, le cœur des belles

Paris-presse : l'intransigeant

8 PAGES — DERNIÈRE ÉDITION

7e Année - N° 1.568
Corse et Afrique du Nord : 9 fr. ; Espagne : 1 peseta

DIMANCHE 1er ET LUNDI 2 JANVIER 1950 — PRIX : 8 FRANCS

"Paris-presse" présente à ses lecteurs ses meilleurs vœux

ENCORE 37 MILLIARDS A TROUVER

Nouveau scrutin de confiance sur l'ensemble lundi

Et vote d'un douzième provisoire aujourd'hui

Par Georges GARREAU.

LE gouvernement a gagné la bataille budgétaire. Le sort paraît, en effet, en avoir été définitivement réglé hier soir, lorsque, par deux scrutins de confiance successifs, M. Georges Bidault l'a emporté à dix-huit voix de majorité.

On voit tout le chemin parcouru depuis le vote de confiance précédent où il n'avait obtenu que 6 voix de majorité sur la prise en considération de son projet contre celui de la commission.

Hier matin, nous en laissions prévoir 10 et c'était le pronostic le plus optimiste de toute la presse.

Comment expliquer le terrain conquis en quelques heures ?

Tout d'abord par l'attitude énergique prise par M. Herriot, menaçant ses amis de quitter la présidence du parti radical s'il n'était pas suivi par la majorité du groupe.

Pour souligner son attitude, M. Herriot ne présida pas la séance et put ainsi prendre part au vote (une voix gagnée pour le gouvernement) en se faisant remplacer au fauteuil par M. Roclore (qui avait voté avec l'opposition au précédent scrutin de confiance).

C'est la deuxième fois, au cours de sa longue vie parlementaire, que M. Herriot descend ainsi du fauteuil, geste qui n'avait été accompli qu'une fois déjà par Gambetta.

D'autre part, M. Georges Bidault a prononcé, hier, le meilleur discours de sa carrière, un discours direct, politiquement habile, dépouillé de fioritures inutiles et de ton détendu. Il semble que cette intervention, longuement applaudie sur les bancs de la majorité, ait changé plusieurs votes hostiles possibles en abstentions. Et le courant ainsi déclenché de façon irrésistible il était prévisible qu'il ne pouvait que s'accentuer par la suite.

On vole facilement au secours de la victoire...

Ayant ainsi franchi presque brillamment le plus gros obstacle du steeple-chase budgétaire, il ne reste plus au gouvernement qu'à trouver 36 à 37 milliards pour assurer l'équilibre.

Au cours de la séance de nuit, l'Assemblée s'est mise à ce nouveau travail, cependant qu'un conseil de cabinet mettait au point les propositions de M. Petsche qui font l'objet d'une troisième lettre rectificative.

Nouveau tour de vis

Enfin la lettre additionnelle déposée hier soir par le gouvernement comporte les dispositions suivantes :

SUITE PAGE 3

SEUL M. BIDAULT PARLERA CE SOIR A LA RADIO

On précise que, seul, M. Georges Bidault prononcera, ce soir, une allocution qui sera diffusée par la radiodiffusion nationale, à 20 h., sur la Chaine parisienne, et à 23 h. 45, sur la Chaine nationale.

Pourquoi Comment

L'année ne fut pas si mauvaise

L'ANNEE 1949 a-t-elle comblé tous les vœux que nous échangions le 1er janvier dernier ? Ce serait beaucoup dire. A-t-elle été, du moins, pour la plupart d'entre nous, une année meilleure que ses devancières ?

Ce qui n'a pas changé

UN certain nombre de choses n'ont pas du tout changé. Par exemple, il y a un an, M. Queuille, qui était président du Conseil et ministre des Finances, disait à l'Assemblée : « Je ne serai pas le dernier ministre des Finances à réclamer des ressources supplémentaires. » Promesse tenue. Nous n'avons pas de raison de nous en réjouir ni d'ailleurs de nous en affliger puisque c'est toujours la même chose...

A la fin de décembre 1948, l'Electricité de France annonçait un plan féroce de restrictions et de coupures pour le 3 janvier. La différence aujourd'hui c'est que nous entrons dans la nouvelle année avec les coupures derrière nous. A égalité.

Il y a un an, une grave épidémie de grippe devait mettre au lit la moitié de la France entre le 15 décembre et le 15 janvier. Aujourd'hui, on parle bien de la typhoïde dans quelques villes, mais tout de même : avantage à 1949.

Voici du nouveau

HEUREUSEMENT, l'année 1949 *nous a apporté ou nouveau*, et d'abord ceci :

Pour la première fois depuis 1936, douze mois se sont écoulés sans hausse déréglée des prix. Le niveau des prix avait monté de 70 % en 1945, de 74 % en 1946, de 51 % en 1947, de 63 % en 1948 ; en 1949, ils se sont arrêtés à une hausse de 1,4 % seulement.

C'est un événement sensationnel : la France est en train de tourner le dos à l'inflation. Elle a réussi (grâce à quelques hommes tenaces) à freiner, presque à stopper la course mortelle entre les salaires et les prix.

On n'y croyait pas du tout il y a un an. La preuve, c'est que le napoléon valait environ 6.000 francs dans les premiers jours de janvier 1949 et qu'il ne valait plus hier que 4.260 francs, soit une baisse de 1.740 francs. Ainsi l'or, ce baromètre de la frousse monétaire, s'est assagi.

Il y a un an, les spécialistes annonçaient d'un air sombre une *crise économique mondiale* ; ils prévoyaient des faillites retentissantes. Il y a bien eu un ralentissement des affaires, qui depuis dix ans vivaient de la clientèle de marché noir, mais où est la grande crise économique annoncée par les docteurs Tant-pis ?

La fin des restrictions

L'ANNEE 1949 nous a apporté, enfin, la fin des restrictions. On oublie vite les temps difficiles. Mais il n'y a pas douze mois, les ménagères s'intéressaient encore à la validation d'un certain ticket de confitures pour les enfants, les vieillards n'étaient pas sûrs d'avoir leur quart de litre de lait quotidien. Précisons : c'est le 27 janvier 1949 que, pour la première fois à Paris, toutes les rations de lait purent être servies. « Les détaillants qui ne font pas de marché noir, notait un confrère, ont même pu donner un quart de litre de supplément à leurs clients inscrits ! »

Le lait, le pain, le sucre, l'huile, les pâtes alimentaires, le fromage, le beurre (et combien d'autres choses) étaient encore rationnés. Interdits les petits pains, les croissants, la crème fraîche. Eh ! oui, tout cela c'était *encore du marché noir*.

Allons, l'année 1949 n'a pas été si mauvaise ; c'est l'année de la *liberté retrouvée*.

EN UN DEMI-SIÈCLE NOUS AVONS AVANCÉ DE MILLE ANS

NOUS avons fait les premiers pas dans l'année 1950. Le *vingtième siècle est à demi* consommé. En un demi-siècle, affirme SAMEDI-SOIR, nous avons avancé de mille ans. Et il le prouve par une série d'images tantôt émouvantes, tantôt cocasses, qui font le point entre hier et aujourd'hui dans tous les domaines.

◆ Dans le *même numéro*, deux pages de dessins humoristiques : l'art d'être papa, par Aldebert ; les cartes vous parlent, par Gus.

◆ Tous les coups sont permis dans les batailles de femmes (avec photos édifiantes à l'appui).

◆ Une information très importante et exclusive : S.O.S. en Afrique du Nord ; Conseil de guerre sans précédent à l'Elysée, en janvier.

◆ La suite des souvenirs de Lucien Roupp sur Marcel Cerdan.

◆ Les potins des coulisses, le dessous des cartes et Galtier-Boissière à fait la cueillette des bobards de la dernière guerre.

Crime au curare à la villa "Fazenda"

14 TUBES VIDES d'un somnifère

autour du cadavre de Monique da Silva Ramos : *Désespoir ou mise en scène ?*

La Sûreté nationale arrêtait avant-hier, dans un grand hôtel parisien, un jeune Brésilien, Joas Carlos da Silva Ramos, fils d'un ancien consul du Brésil à Biarritz, sur mandat d'amener du juge d'instruction Puech, de Biarritz. Joas Carlos da Silva Ramos est accusé d'avoir empoisonné sa jeune femme, Monique, fille d'un industriel de Paris, M. Pierre Champin, au curare, terrible poison indien. Mais Carlos da Silva nie et affirme que sa femme, neurasthénique, s'est suicidée, en absorbant du somnifère. L'autopsie n'a rien prouvé. L'enquête continue...

(De notre envoyé spécial **Robert FLORET.**)

BIARRITZ, 31 décembre.

LES habitués des links du très sélect « Golf-Club » de Biarritz observent un silence de bon ton, lorsqu'on fait allusion devant eux aux graves accusations qui pèsent sur leur ancien adversaire et ami, Juan Carlos da Silva Ramos, accusé d'avoir empoisonné au curare sa jeune femme, Monique, dans la nuit du au 3 octobre dernier et qui a été arrêté dans un palace parisien quelques heures après son retour d'Angleterre.

« Ils formaient un couple charmant et tellement uni... »

Les confidences ne vont pas plus loin.

Whisky-soda, gin-fizz.

Les nez s'ertompent sur les tapis du bar. Les voix n'ont pas d'écho.

Silence !

Inutile d'insister. Mes interlocuteurs esquiveront mes questions. C'est la règle, règle du jeu de l'honneur, strictement observée par ce « clan » plus fermé et plus hermétique encore que le cabinet de M. Puech, le juge d'instruction de Bayonne qui, depuis trois mois, s'efforce d'élucider le mystère de la villa « Sazenda ».

« Juan Da Silva est si sympathique... Il adorait sa femme. Ils portaient avec eux tout le bonheur du monde : fortune, jeunesse, un avenir facile... »

Toujours le même leitmotiv, répété par tous ceux qui connurent le couple.

Mais...

Car il y a un mais dans cette vie du jeune couple, un mais qui constitue un peu comme l'envers du décor.

La réalité

Quand on nous dit « Ils s'adoraient », il faut comprendre, en effet, que Juan et Monique s'étaient aimés avant d'être unis, dans la vieille église de Biarritz.

Dès qu'ils furent mariés, une mésentente sexuelle insurmontable les dressa l'un contre l'autre. La naissance d'une petite fille ne combla en aucune façon le fossé qui se creu-

SUITE PAGE 3

La mère de Giuliano prochainement libérée ?

LES PARENTS DE GIULIANO

PALERME, 31 décembre (U. P.). — Après avoir été longtemps détenue par la police, la mère du bandit sicilien Salvatore Giuliano va être libérée sous peu, car la police n'a pu retenir les principales charges de complicité avec son fils. Elle devra cependant répondre de délits secondaires comme le recel.

La question qui se pose maintenant est de savoir si, comme il l'a souvent dit, Giuliano renoncera à sa vie de hors-la-loi et quittera l'Italie au cas où sa mère serait remise en liberté.

On sait que le bandit s'est à plusieurs reprises intéressé à la vie en Amérique Latine et où il avait même voulu financer une entreprise agricole qu'exploiteraient les hommes de sa bande.

●

(Lire en page 6 la suite de notre récit exclusif : « La vie de Giuliano ».)

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous donnent aujourd'hui rendez-vous par correspondance et animeront au Mans un crazy-réveillon.

(Tous les détails en page 5)

BONJOUR PARIS !
BONJOUR PAPA !
BONJOUR MAMAN !

DEUX DON JUAN à l'esbroufe empêchent de dormir les maris et les pères de Vichy

Ils ont séduit 59 femmes et jeunes filles ...et noté leurs qualités de zéro à dix

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

VICHY, 31 décembre.

DANS la nuit du 15 au 16 décembre, l'inspecteur Descoulanges, après une journée bien remplie, rentrait chez lui.

A quelques mètres, derrière, marchaient, au même pas, deux garçons. L'un était grand et brun, svelte, élégamment vêtu ; l'autre était trapu, blond et de mise modeste. Les traits de son visage rappelaient un peu ceux de Georges Ulmer.

La silhouette de l'inspecteur Descoulanges est familière aux Vichyssois et les deux jeunes gens n'avaient pas tardé de le reconnaître.

Longtemps, dans la rue déserte, on n'entendit que les pas des trois hommes ; et soudain, l'un des deux suiveurs dit à l'autre :

— On le charrie un peu ?

— Si tu veux...

Alors, d'un commun accord, ils entamèrent une chanson à boire :

Qu'est-ce qui fait glou-glou ?
C'est la bouteille...
C'est la bouteille...

Le policier continua son chemin sans se soucier de ceux qui voulaient ainsi le narguer.

A l'angle d'une rue, il tourna à gauche. Les jeunes gens poursuivirent tout droit.

A 7 heures, le lendemain matin, celui qui ressemblait à Georges Ulmer dormait à poings fermés dans sa garçonnière de la rue du Maréchal-Joffre lorsque de violents coups furent frappés à sa porte.

Les cheveux hérissés, le jeune homme, réveillé en sursaut, se dressa sur son lit et dit : « Entrez ! »

Alors une tête parut dans l'entrebâillement et une voix fredonna :

Qu'est-ce qui fait glou-glou ?

Mais, du coup, Pierre Cognet acheva de se réveiller. L'inspecteur Descoulanges, car c'était lui le visiteur matinal, ordonna au jeune garçon de s'habiller en vitesse et de le suivre.

Une entreprise de séduction

Avec cette arrestation commençait la plus belle affaire de mœurs qu'il fut donné à Vichy de connaître à une saison de l'année où elles sont particulièrement rares.

Depuis longtemps des bruits couraient dans la ville. On disait que des jeunes filles et même des femmes mariées avaient été entraînées plus ou moins de gré ou de force par des jeunes gens du pays qui leur avaient fait subir, dans leurs garçonnières, des traitements dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils manquaient d'élégance.

Plusieurs de ces femmes, après tout, n'avaient eu que ce qu'elles méritaient ; celles du moins qui avaient

SUITE PAGE 5

Me Valensi ne veut pas que la fille de Rita s'appelle Yasmina

LES cinq livres que pèse la petite Yasmina coûteront-elles déjà, d'ici peu, plusieurs millions à Rita Hayworth et à Ali Khan ?

Me Théodore Valensi, avocat bien parisien et auteur fécond de biographies et de romans, a, en effet, appris avec contrariété que le couple princier avait pris, pour prénom de leur fille, celui de l'héroïne d'un de ses romans.

« Yasmina » est l'histoire d'une jeune et belle musulmane mariée contre sa volonté à un coreligionnaire, qui préféra la mort plutôt que de vivre loin de son amoureux Hector.

Ce roman, au cours duquel sont dépeints, dans un style très coloré, les fastes de l'Islam, obtint, au lendemain de l'autre guerre, une diffusion que ne connaît plus aujourd'hui l'édition, et fut traduit en plusieurs langues.

L'œuvre fut portée à l'écran et Huguette Duflos y incarna Yasmina, tandis que Léon Mathot, pas encore metteur en scène, y jouait le grand rôle. C'était l'un des derniers films muets. Rita Hayworth ne le connut pas.

Ne voulant pas que le poupon de la clinique Montchoisy de Lausanne fut voué au sort de son héroïne qui se plongea dans le cœur le poignard de son mari, sous les yeux atterrés de celui-ci, Me Théodore Valensi assigne le prince Ali Khan, devant le tribunal civil de la Seine, pour abus de prénom. Yasmina ne figurant, en effet, dans aucun calendrier, fait partie, estime l'ancien président des délégations parlementaires de la Chambre, de sa propriété littéraire. Et l'attribution de ce prénom constitue une usurpation.

Déjà divorcé devant le tribunal de la Seine, Ali Khan devra donc constituer une nouvelle fois avoué devant cette juridiction pour défendre l'état civil de sa fille.

Hubert EMMANUEL.

A partir de mardi

VOUS LIREZ dans **Paris-presse**

une éblouissante série d'articles sur notre époque par (dans l'ordre de publication)

Léo LARGUIER
Gérard BAUER
P. Mac ORLAN
Joseph KESSEL
Pierre BENOIT
Alex. ARNOUX
André MAUROIS
Jean COCTEAU
et Hervé BAZIN

Les cérémonies de fin d'année à l'Elysée

"Pour vivre, les peuples sont condamnés à la paix"

déclare M. Auriol devant le corps diplomatique

LES cérémonies traditionnelles de fin d'année ont débuté ce matin à l'Elysée. A 11 heures, en effet, M. Vincent Auriol a reçu tout d'abord les membres de la presse parlementaire, diplomatique et présidentielle. C'est notre collaborateur et ami, M. Georges Garreau, qui, en sa qualité de président de la presse parlementaire, adressa au chef de l'Etat les vœux d'usage.

Ce dernier remercia et lui répondit non sans humour :

« On a beaucoup parlé de ma santé ces temps derniers ; elle était excellente. Seuls les médecins ont failli y porter atteinte. Je reste optimiste, bien que les jours que nous venons de vivre à l'Assemblée nationale n'y portent pas beaucoup. Je suis certain, néanmoins, que le bon sens l'emportera en 1950, comme il vient de l'emporter au cours des derniers scrutins parlementaires. »

Peu après, le président remit la Légion d'honneur à deux de nos confrères qui se signalèrent pendant la guerre, MM. Jean-Michel Grunbaum et François Benezy.

Le Président de la République a ensuite reçu les vœux des personnalités de sa maison, et cet après-midi il a reçu l'hommage des ministres des cultes, Mgr Feltin, le grand rabbin Schwartz et le pasteur Bœgner.

Le corps diplomatique

A 16 h. 30, M. Vincent Auriol a reçu les vœux du Corps Diplomatique.

Répondant à l'hommage qui lui était rendu, au nom de tous les représentants des pays étrangers par le Nonce Apostolique Mgr. Roncali, M. Vincent Auriol a notamment déclaré :

« Si douloureux qu'aient pu être ces deux conflits universels, ils auront, au moins, démontré que les forces de la liberté sont, en fin de compte, plus puissantes que les forces de l'agression et que la guerre ne résoud plus les problèmes.

Personne, désormais, ne saurait raisonnablement entretenir la secrète pensée que les affaires d'entre nations puissent encore se régler par la violence, par la menace de la violence, ni que les peuples libres puissent accepter d'être soumis, sous quelque forme que ce soit, à la domination d'autres peuples.

Un grand pas serait fait pour sortir de nos inquiétudes et de nos désarrois si cette conviction qu'imposent la raison et l'expérience inspirait non pas seulement les paroles, mais chacun des actes de tous ceux qui ont la lourde responsabilité de gouverner les plus.

Oui, pour vivre, les peuples sont condamnés à la paix. »

A 11 h. 35, lorsque le courrier Air France arrivant à New-York se posa devant l'aérogare d'Orly, on vit apparaître au flanc du Constellation, sur la passerelle, un jeune cow-boy, deux pistolets aux côtés, un foulard retenu par une broche en tête de buffle : c'était Jean-Michel Rallu, ce garçon de douze ans, gagnant du premier concours des Ailes de l'Amitié, organisé par Air France et « Paris-presse-l'intransigeant », retour d'Amérique. Son père et sa mère en poussèrent un cri et sa petite sœur de quatre ans se frotta les yeux. C'était pourtant bien lui, souriant, point du tout fatigué par la longue traversée et déjà impatient de raconter tant de choses vues là-bas et aussi de vider ses valises et ses colis remplis de merveilleux cadeaux de ses jeunes amis américains.

« Ce fut magnifique... et j'espère retourner un jour là-bas », voilà l'essentiel des déclarations que Jean-Michel Rallu fit à la presse, tout comme un grand voyageur qu'il est déjà. La douane, paternelle, ferma les yeux sur ses bagages et les enfants rassemblés, qui le dévisageaient avec une curiosité envieuse, bénéficièrent d'une distribution de chocolats.

Les photographes s'en donnèrent à cœur joie pendant que ce jeune héros annonçait qu'il ne voyagerait plus qu'en avion. Il dormira bien ce soir chez lui, dans son lit retrouvé et dans la paix de sa famille, car le programme de son séjour aux Etats-Unis fut au rythme de la vie américaine, accéléré.

UNE EMPLOYÉE DE L'AMBASSADE DE POLOGNE A PARIS EXPULSÉE ?

Le bureau d'information polonais apprend de l'ambassade de Pologne que, le 29 décembre, a été expulsée de France l'employée de l'ambassade de Pologne à Paris, Mme Stanislawa Mirska.

A l'arsenal de Toulon

EVANGELISTA ET SES COMPLICES déménageaient des hélices de navire

TOULON, 31 décembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

L'ENQUETE menée sur les vols de métaux dans l'arsenal de Toulon n'est pas close. Bien des surprises sont à attendre de cette affaire.

On sait que le chauffeur d'un camion, chargé de cinq cents kilos de bronze, Giovanni Evangelista, fut arrêté dans l'arsenal et qu'il avoua avoir sorti une importante quantité de métaux grâce à diverses complicités. A la suite de ses aveux, douze personnes devaient être arrêtées et écrouées.

Un gardien de l'arsenal a été arrêté à son tour et placé en observation à l'hôpital Sainte-Anne. Il ressort de l'enquête ouverte par la police que Giovanni Evangelista se livrait depuis un an à ce trafic.

Des milliers de kilos de bronze et de cuivre

Dans le seul bassin Vauban, des milliers de kilos de bronze et de cuivre ont été enlevés. D'énormes pièces de machines et même des hélices de navire suivirent le même chemin. C'est en plein jour que Giovanni Evangelista et ses amis chargeaient le véhicule devant les chefs et les ouvriers de l'arsenal qui croyaient assister à des transports parfaitement licites.

Plusieurs millions

Plus de quinze tonnes de métaux ont ainsi quitté les bassins et les docks. Si l'on sait que le bronze est payé 100 francs le kilo, on conçoit aisément que les détournements se chiffrent par millions.

M. Roux Fressineng, juge d'instruction, chargé de cette affaire, va envoyer des commissions rogatoires à Marseille où se trouvent plusieurs receleurs.

En voulant importer du tabac américain M. Petsche déclenche la guerre...

...des planteurs français

M. PETSCHE fait fumer les membres de la Fédération nationale des tabacs pour vouloir importer à nouveau quatre siècles après Nicot, l'herbe qui rendit célèbre l'ambassadeur de Catherine de Médicis.

La culture du tabac, qui est actuellement supérieure, dans le monde, de 10 % à ce qu'elle était en 1938, commence à subir une crise de surproduction.

Les Etats-Unis, dont la politique consiste à soutenir la culture du tabac en accordant des prix de garantie à ses producteurs, et sont, de ce fait, excédentaires en tabacs noirs du Kentucky, voudraient ouvrir un chapitre spécial dans le plan Marshall pour nous vendre une partie de leur surplus de récolte.

L'administration française du monopole des tabacs vient, de son côté, de faire savoir, ces jours derniers, que son prix d'achat, pour la récolte indigène de 1949, serait diminué de 30 % : on devrait être fixé lundi.

On imagine que la mesure n'est pas du goût de la *Fédération nationale des* planteurs de tabacs qui s'estiment bien mal récompensés d'avoir réalisé, cette année, les projets du plan Monnet en couvrant 30.000 hectares d'herbe à la Reine, correspondant à un potentiel de production de 50.000 tonnes sur les 70.000 tonnes nécessaires à la consommation nationale.

La Fédération nationale des planteurs fait valoir qu'une politique à long terme de sauvegarde des prix du tabac indigène a été échafaudée pour se libérer de la subordination à l'importation américaine, qui s'élevait à 10.000 tonnes avant la guerre et dont nous étions arrivés à nous passer depuis la Libération.

Pour protester contre la tardive décision des Finances, la Fédération nationale des planteurs, qui se targue d'avoir fait rentrer environ 150 milliards dans les caisses de l'Etat, au cours de l'année 1949, organise, lundi, une importante manifestation à Strasbourg. Elle a, d'autre part, pris la décision de suspendre ses livraisons.

Plusieurs municipalités du Lot et de Lot-et-Garonne se proposent enfin de démissionner si le ministère des Finances restait sur ses positions.

LE DOCTEUR SANDERS INCULPÉ POUR AVOIR PRATIQUÉ « L'EUTHANASIE »

est mis en liberté sous caution

IL SERA JUGÉ EN JANVIER

MANCHESTER (New Hampshire, 31 décembre (copr. part.). — **Le docteur Sanders, qui avait été arrêté hier sous l'inculpation de meurtre pour avoir apparemment pratiqué l'euthanasie sur l'une de ses clientes au dernier stade d'un cancer incurable, a été relâché hier tard dans la soirée, moyennant une caution de 25.000 dollars (8 millions 750 fr.). Il a été autorisé à poursuivre l'exercice de sa profession jusqu'à sa comparution devant un grand jury, dans le courant de janvier.**

« Je ne suis coupable d'aucun délit légal ou moral, a-t-il affirmé, et mon point de vue prévaudra. »

Le cas de ce docteur fait l'objet de notre prochain **CAS DE CONSCIENCE.**

(Voir en page 4.)

François Périer rêve d'être Candide en 1950 et "Chéri" Marais voudrait jouer Alceste

Madame

Un propos de...

« Quand on songe à ce qu'est le succès — à quoi il tient, et le temps qu'il dure — il n'est plus difficile de rester modeste »

...Sophie DESMARETS

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER : viande de bœuf ou de porc; oies, poules, poulets, lapins, dindes; cabillaud, congre, merlans, moules ; céleris-raves, choux de Bruxelles, choux-fleurs, choux verts, épinards, scaroles, salsifis ; châtaignes, oranges, pommes.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton ou de veau ; poulets de Bresse, faisans, œufs ; colin, colinots, daurades, limandes, lotte, maquereaux, turbot ; artichauts, endives, haricots, laitues, poireaux, pommes nouvelles ; clémentines, noix.

On a payé en gros aux Halles, au kilo : dinde poule, 290 à 350, dinde coq, 180 à 230 ; canard, 180 à 210 ; lapin, 200 à 230 ; oie en peau, 120 à 175 ; oie dépouillée, 100 à 170 ; poulet nantais, 200 à 250 ; de Bresse, 450 à 520 ; poule, 160 à 240 ; faisan, 450 à 350 ; homard, 650 à 800 ; langouste, 600 à 800 ; crevettes bouquet, 400 à 1.300 ; colin, 230 à 320 ; cabillaud, 60 à 100 ; sole, 200 à 420 ; choux de Bruxelles, 40 à 85 ; endivgs, 50 à 90 ; laitue, 45 à 120 ; tomates, 50 à 90 ; clémentines, 60 à 100 ; mandarines, 45 à 65 ; oranges d'Espagne, 42 à 65 ; œufs marocains, 17 à 19 francs la pièce.

• pour décider vite

Voici quelques suggestions relatives surtout au lundi 2 janvier, « lendemain de fête » :

1° Tomates farcies. 2° Avec les restes de viandes : assiette anglaise mayonnaise. 3° Restes de volaille en blanquette. 4° Macédoine de légumes pour utiliser les restes de légumes. 5° Pudding avec les restes de gâteaux.

• pour cuisiner mieux

RESTES DE VOLAILLE EN BLANQUETTE, une recette de Mme Pernelle. — Avec beurre et farine (une à deux cuillerée selon l'importance des restes) faites un roux blanc ; mouillez de moitié vin blanc moitié eau ; salez, poivrez, ajoutez un brin de persil, de thym et une pointe de laurier. Enfin, quelques petits oignons préalablement blanchis et des champignons. Laissez mijoter pendant environ quarante minutes. En fin de cuisson, ajoutez les restes de volaille qui ne doivent rester que le temps de réchauffer. Au moment de servir, liez la sauce d'un jaune d'œuf.

• il suffit d'y penser

Profitez du début de l'an pour rattraper les petites négligences que vous avez pu commettre dans votre correspondance : des vœux gentiment exprimés les feront oublier.

• santé et beauté

Vos genoux enflent et vous en êtes affligés. Il s'agit peut-être de cellulite ou d'une vieille attaque de rhumatisme qui remonte à la surface ou encore d'une rétention de liquide : massez vous-même vos genoux chaque matin. Si ce petit inconvénient persiste, inquiétez-vous de vos reins, votre tension, votre circulation.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

DIMANCHE. — L'année commence par l'amour dont elle favorise la Balance (23 sept.-23 oct.) et les Gémeaux 21 mai-8 juin). Puis elle accorde la réussite des ambitions aux Gémeaux et au Verseau (20 janv.-18 fév.) ainsi qu'au Sagittaire (23 nov.-21 déc.). Et enfin une chance toute particulière aux Poissons (19 fév.-20) au Taureau (21 avril-20 mai) qui éprouveront vers le soir une grande exaltation que la musique rendra plus agréable encore. Ce qui sera d'un bon présage pour tous ces signes. Le Capricorne (22 déc.-19 janv.) gagnera plus d'argent qu'il ne l'espère et son activité professionnelle prendra une très utile expansion. Le bleu et le mauve seront les tons de la chance.

LUNDI. — La matinée sera hantée par le souvenir des rêves qui auront ravivé d'anciens souvenirs d'amour. Déchiffrez leur énigme sera découvrir la formule du bonheur. Ensuite triompheront les activités réalistes favorables au Lion (23 juil.-22 août), au Scorpion 24 oct.-22 nov.) qui doivent porter de l'or et un peu de rouge.

LE CARNET DE PARIS-PRESSE

NAISSANCE

● Jean-Claude et Philippe BRIFFAULT ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit frère Bernard, à Paris le 29 décembre.

POUR UN HOMME

LES PLUS BELLES LAVANDES · EXTRAIT DE CARON

Sophie Desmarets risque, elle d'être la vedette la plus occupée de la nouvelle année

EN ce dernier jour de l'année, Paris-presse a demandé à quelques-unes de nos grandes vedettes quels étaient leurs projets pour 1950 et le souhait qu'elles voudraient voir se réaliser cette année-là. Voici ce qu'elles ont répondu à notre collaboratrice Michèle de Lascoumettes :

Louis JOUVET

LE premier projet de Louis Jouvet deviendra très rapidement réalité. C'est au mois de janvier que le grand artiste et sa compagnie joueront « Tartuffe ». Vers le printemps, Louis Jouvet partira en tournée, toujours avec sa compagnie, vers la Belgique, la Hollande, le Portugal, l'Espagne et l'Afrique du Nord. Ils joueront l' « Ecole des femmes » et « Knock ».

François PERIER - Marie DAEMS

FRANÇOIS PERIER rêve d'incarner au théâtre le personnage de Candide. Sa femme, la fine Marie Daems, voudrait être Alceste ! Mais François juge irréalisable le rêve de Marie. Dans la réalité, François Périer et Marie Daems vont créer, au début de l'année 1950, une pièce d'André Rousin, « Bobosse ». Après cette pièce, plus question d'autres projets pour le théâtre.

Au cinéma, François Périer va tourner les « Anciens de Saint-Loup ». Il retrouvera dans ce film son vieux copain Bernard Blier.

Jean MARAIS

POUR Jean Marais, 1950 c'est « Chéri ». Le grand succès de la pièce lui interdit tout projet pour le théâtre.

Il sera aussi « Chéri » à l'écran. En attendant, Jean rêve de rôles qu'on ne lui donnera probablement jamais. Il a un penchant pour le « Misanthrope ». Sera-t-il Alceste en 1950 ? Il voudrait aussi voyager, connaître le Canada, l'Amérique du Sud, la Suède, la Norvège. Mais, en attendant la réalisation de ces beaux rêves, il reste « Chéri » pour longtemps.

Tino ROSSI

NOTRE national chanteur de charme terminera l'année, aimablement, par un « Envoi de fleurs » et commencera 1950 en préparant ses bagages.

Les projets de Tino sont voyageurs. Il s'en va à travers le monde. Sa femme, la ravissante Lilia Vetti, l'accompagnera. Tino chantera au Canada, puis à Milan, en Espagne, au Portugal, en Moyen-Orient, en Egypte et en Turquie. Après ça, ce sera le retour en France. Tino Rossi se reposera en allant cet été tourner un film au cher pays natal, en Corse !

Franç. FRATELLINI et Cie

FRANÇOIS FRATELLINI, ses frères et ses fils, les Craddocks, vont poursuivre leur carrière à Medrano. La célèbre corrida continue !

1950, comme les autres années, les verra circuler à travers le monde. C'est l'Angleterre qui devrait être la première halte. Mais François n'aime pas l'avion et il a le mal de mer. Il est un peu inquiet.

A un de ses voyages en mer, François, malade, se penche un peu trop sur le pont : sa montre tombe à l'eau. Le bateau stoppe. La montre était une montre à ancre ! François n'ose pas recommencer. Le capitaine n'était pas content.

Jean DESAILLY

JEAN DESAILLY, le brillant Chaverny du « Bossu », le séminant partenaire de Madeleine Renaud au théâtre de Danielle Darrieux, au cinéma, dans « Occupe-toi d'Amélie », a la passion des voyages. Aussi, il a la chance d'appartenir à la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault, qui doit partir, à la fin de l'hiver, au Brésil, en Argentine, en Uruguay, etc... Bonheur complet : Mme Desailly (également comédienne) sera du voyage.

A son retour d'Amérique, Jean Desailly voudrait trouver un producteur qui s'intéresserait au très beau scénario d'Anouilh : « L'Homme de la Nuit » qu'il aimerait jouer avec Danielle Darrieux. Son rêve qui deviendra certainement réalité : être Perdican.

Saturnin FABRE

SATURNIN FABRE avait des projets cinématographiques mais à la dernière minute les capitaux ont manqué. En attendant des temps meilleurs, il va faire son tour de France en jouant une pièce de Louis Verneuil. Ce grand comédien a toujours désiré jouer l' « Avare » de Molière. L'année 1950 verra-t-elle son vœu se réaliser ?

Sophie DESMARETS

SOPHIE DESMARETS est la vedette qui a le plus de projets pour 1950.

Elle part pour deux mois à travers les provinces françaises et l'Afrique du Nord pour jouer « Une Femme libre » de Salacrou. A son retour elle deviendra, au Gymnase, la petite Russe Ninochka, dans la pièce de Sauvajon. Au cinéma elle sera la partenaire de Maurice Chevalier dans « Ma Pomme », metteur en scène Sauvajon.

Annette POIVRE-Raymond BUSSIERES

POUR Annette Poivre le premier film de l'année 1950 sera sans doute « La rue sans Loi » avec Marcel Giraud comme metteur en scène et la collaboration du dessinateur Dubout. Les personnages du film seront d'ailleurs la reproduction des dessins de Dubout. Annette, qui incarna si souvent des souillons, monte en grade : elle sera comtesse ! Les deux époux seront réunis dans « Justice est faite », metteur en scène André Cayatte. Bussières aura un rôle remarquable et Annette Poivre est ravie du sien. Mais ça n'est pas fini ! Vers le mois de mai les sympathiques artistes doivent tourner avec Jean Faurez un film charmant « Avec qui voulez-vous lutter ? ». Les auteurs du scénario sont Raymond Bussières et Annette Poivre. Comme les scénaristes ont beaucoup d'amitié pour les acteurs du même nom ils leur ont réservé deux jolis petits rôles. Pas bête, hein !

Ginett' LECLERC

NATURELLEMENT, Ginette Leclerc a des projets pour 1950. Après avoir été « La Respectueuse » pendant plusieurs mois, en tournée, elle rêve de repos et d'un climat plus pur. C'est à Megève ou à Chamonix qu'elle réalisera ses désirs. A son retour, c'est le cinéma qui reprend et peut-être une revue de Colline.

Ginette Leclerc aimerait être Thérèse Raquin au cinéma. Marie Bell, qui détient les droits, les lui céderat-elle ? Ginette aimerait aussi jouer « La Femme et le pantin » de Pierre Louys, enfin être l'interprète d'une opérette réaliste.

Odile VERSOIS et ses sœurs

POUR Odile Versois et ses sœurs, l'année 1950 s'annonce pleine de promesses.

Odile vient de terminer trois films en Italie. Elle a le projet d'y retourner, pour interpréter un rôle de danseuse. En France, il est question de lui donner un très joli rôle dans « L'Homme de Tanger », et l'Amérique la réclame. Odile aurait aimé interpréter le personnage de « La Renarde ». Sa sœur, Hélène Vallier, partira en Amérique quand le théâtre de la Michodière ne donnera plus « L'Homme de joie ». Olga tournera actuellement à Cannes avec Merle Obéron. Quant à Marina, la petite dernière, un peu fatiguée, elle se repose, mais, dans peu de temps, on la verra de nouveau à l'Opéra.

Voulez-vous passer une Semaine à MEXICO
- 3 Voyages -
Tous frais payés

PARTICIPEZ au CONCOURS de RAMBA-SAMBA

...organisé sous le patronage de « Cinémonde », par la Metro-Goldwin-Mayer (pour la sortie de « Feerie à Mexico »), et le dancing « Le Rêve ».

Où que vous dansiez à Paris du 6 au 25 janvier, si vous êtes bons danseurs amateurs, vous serez désignés par nos chercheurs de talent pour participer aux grandes finales qui auront lieu au dancing

le rêve
3, bd Poissonnière
les 25 et 27 Janvier
- en soirée -

GRAND PRIX DE LA CHANSON

Sont retenues pour les demi-finales du Grand Prix de la Chanson, sous le patronage de « Paris presse » :

« Est-ce que je n'oublie rien ? » avec 190 voix ; « Seul » avec 142 voix.

Sont retenues pour la série de repêchage :

« Rues du Vieux Paris » ; « Dors bien doucement » ;

AUJ. Exception. matinée à 14 h. Soirée de Réveillon à 21 h.

MEDRANO

« LE CIRQUE DE PARIS »

présente pour le

NOUVEL AN

le spectacle le plus gai de Paris !...

avec les incomparables

CRADDOCKS

et pour la 1re fois en France, le gentleman-gangster BORIS BORSOS, le cycliste loufoque HAL YAFFS, des chiens inénarrables les 20 CHRISTIAN'S DOGS, la joyeuse « corrida » des FRATELLINI, les célèbres patineurs les CAPELLINYS, TONY et WICKY, la Fantasia Marocaine de la cavalerie KNIE et les plus audacieux fil-de-fériistes

les 5 TRISKA

Dimanche et lundi 2 janvier : 14 h. 30 - 17 h. 30 - 21 h. Loc. de 11 à 19 h. TRU. 22 70

GAZETTE d'Amédée du Clou

★

Josette DAY, pour le Jour de l'An a raté un bracelet de diamants

AVANT-HIER, la sonnerie du téléphone retentit dans l'appartement de Josette Day, rue Chateaubriand. Un monsieur (accent anglais) est au bout du fil :

— Allô. Mademoiselle, comme je suis content de vous entendre... Eh bien, ça y est... j'ai votre bracelet.... Puis-je monter chez vous à cinq heures pour vous l'offrir en vous présentant moi-même mes vœux ?...

Une ravissante voix de femme :

— Mais certainement, cher monsieur, avec joie...

Le monsieur va raccrocher, se ravise :

— Dites-moi, c'est bien Josette Day qui est à l'appareil ?

Une voix de femme (la même), moins ravissante :

— Non, Monsieur, je suis la femme de chambre. Mademoiselle est absente pour quatre semaines !

Or, il y a un mois, le monsieur en question (riche diamantaire de Johannesburg) dînait, dans un restaurant parisien, avec Josette Day. Entre la poire et le champagne il lui fit un brin de cour. (Oh ! en tout bien...) et lui dit :

— Un peu avant les fêtes, je reviendrai à Paris, et je me permettrai de vous apporter pour votre Jour de l'An, un bracelet en diamants... .

La femme de chambre, avant-hier, ayant assuré le mécène que Josette Day n'avait laissé aucun message pour lui, le diamantaire, un peu dépité, a envoyé à la charmante vedette une carte de visite : « Avec les compliments de la D... B... Lted ! »

● Le descendant de Gengis Khan

Hier matin, Maryse Choisy appelle, à l'hôtel Windsor (qu'elle habite), Cécile Sorel :

— Chérie, tu réveillonnes, samedi soir, avec Clouzet (mari de Maryse Choisy) et moi. Il ne faut pas dire non. Il faut dire oui. Dis « oui » !

— Ou....i ! Mais où ?

— Chez le prince Ichkoff.

— Ou....i ! Mais donne-moi vite l'adresse de ce restaurant que je ne connais pas !

Précisons que le prince est le descendant de Gengis Khan !

● Le choix

Il s'en fallut de peu que la troisième lettre rectificative de M. Bidault ne contînt un article autorisant la vente libre du pastis. Une telle mesure eût, en effet, permis de dégager douze milliards.

Mais le M. R. P. veillait. M. Maurice Schumson et Mme Poinsot-Chapuis lancèrent une vigoureuse contre-offensive.

— Je n'ai jamais trempé mes lèvres dans un breuvage anisé, protestait le député de Lille, cependant que sa collègue ajoutait :

— Ce sont les buveurs de pastis qui viennent chahuter mes réunions, à Marseille.

— Le pastis ou la réouverture des maisons closes, il faudra choisir, glissa aimablement M. Daladier, à l'oreille de Mme Poinso-Chapuis qui s'enfuit, littéralement horrifiée.

● Un « pot de vin »

Quant à M. Bidault il reçut, hier, un envoi de six bouteilles de pastis d'origine marseillaise, accompagnées d'une lettre dont le président du Conseil tint à donner lecture à ses collègues, à l'issue du conseil de cabinet qui s'est déroulé à la Chambre.

Elle était ainsi rédigée :

« Je vous prie d'agréer ces flacons pour vous permettre d'en apprécier le charme, et le soleil de Marseille coulera dans votre estomac. »

Indigné qu'on ait songé à lui adresser ce singulier « pot de vin », M. Bidault fit retourner le cadeau

BAGATELLE DANCING REVEILLON 20, r. de Clichy

REVEILLONNEZ DANS UN CADRE DES MILLE ET UNE NUITS

ISMAILIA

ORCHESTRES - COTILLONS - ATTRACT. 22, av. Montaigne — BAL. 44-57

2.500 fr.

BALZAC HELDER

LE ROI

SCALA VIVIENNE

PRIX LOUIS DELLUC

BIARRITZ MADELEINE

RENDEZ-VOUS DE JUILLET

UN BOUQUET DE JEUNESSE !!!

Production : U.G.C.-S.N.E.G.

DE JACQUES BECKER

De midi à minuit

Journée du dimanche 1er janvier

Bal

Hôtel Lutétia, boulevard Raspail, matinée : Amicale d'Espalion.

Conférences

15 h., 5, rue de l'Ecole-de-Médecine : Conférence du poète Marc Chesneau sur « la littérature suédoise actuelle ».

Visites-conférences

Promenade sous la conduite de M. Boileaux sur les hauteurs de Corneilles-en-Parisis. Train à Saint-Lazare vers 12 h. 45 pour Argenteuil, billet aller.

15 h. : Le château des Tuileries et ses jardins, r.-v. Arc-de-Triomphe du Carrousel (M. J. Hillairet).

Expositions

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : L'Art publicitaire français. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Fêtes foraines

Jusqu'au 9 janvier : grands boulevards et terre-plein Réaumur, place de la République, place de la Bastille, boulevard Saint-Michel, place d'Italie, avenue des Gobelins, avenue d'Italie, porte d'Italie, boulevards de Rochechouart et de Clichy.

La Flamme

La légion.

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes du Nord, 21 h., Milton. Gridoux.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées 21 h., La Demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le Derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La Galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un Tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le Bossu.
Mathurins, 21 h., Héloise et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h. Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Studio Vendôme 21 h., Le déluge.
Th. de Paris, 21 h., Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. 15, Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les pieds nickelés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Roméo Carlès (Parade du rire).
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
Mayol, 15 h., 21 h., Revue nue...lock.
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Carcans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite. R. Carlès.
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse 21 h., S. O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 45, Les 10 tigres. Pierre Alizes, Miss Fraukony's.
Medrano, 21 h., Les Triska, Les Craddocks, les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Ciné Michodière, La passagère.
Demours, Première désillusion.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Clochemerle.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Maya.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pereire, On demande un assassin.
Portiques, Gigi.
Royal-Haussm. Studio, La cage aux rossignols.
Royal Monceau, Hans le marin.
Royal Passy, Hans le marin.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 216, Battement de cœur.
Studio Universel, Interdit au public.
Vivienne, Le Roi.
Vox Pigalle, Maya.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
California, Deux nigauds détectives.
Cinémonde, L'escadrille des aigles.
Cinex, L'Ile des loufoques.
Cinévog, La vengeance des Borgia.
Comédia, Cinquième colonne.
Delambre, Trésor de la forêt vierge.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
La Royale, Allez coucher ailleurs.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx Sa dernière foulée.
Malliot Palace, Mélodie du bonheur.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Pacific, Le Caïd.
Palace, 5e colonne.
Pagode Les 3 caballeros.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Sa dernière foulée.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Régent, Mélodie du bonheur.
Rex, Don Juan.
Ritz, Allez coucher ailleurs.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Méliès), Allez coucher ailleurs.
Studio Rivoli, Chercheurs d'or.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agrieulteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'espionne aux enchères.
Avenue, Sa dernière foulée.
Bonaparte, Orgueil et préjugés.
Boul' Mich', Blue Skies.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, La Du Barry était une dame !
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Sabotage à Berlin.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Le Juif errant.
Napoléon, 5e colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Reflets, Miracle au village.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Personne ne le saura.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Festival dessins animés.
Triomphe, Les travailleurs du chapeau.
Ursulines, Le troisième homme.

...et la radio

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Claude Cassard et son ensemble ; 20 h., Les belles émissions musicales de 1949.
VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Blaise Cendras et ses musiciens ; 22 h. 35, Si j'avais su ; 23 h. 10, Jazz symphonique.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 0 h. 45 et 2 h. 5, On danse ; 1 h. 15, Le club de l'accordéon.
VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 15, Tabarin et l'image de Pierre Sandrini ; 20 h. 30, Menu de la Saint-Sylvestre ; 21 h. 30, Deux soirs à Paris ; 31 décembre 1899 ; 22 h. 30, Les bazars sont fermés la nuit ; 23 h. 15, Revue des Variétés ; 0 h. 15, La vie commence à cinquante ans.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 1 h., Commençons par danser.
VARIETES. — 20 h., Chants et danses du Nouveau Monde ; 20 h. 30, Chants et danses de l'Ancien Monde ; 21 h., Reflets du monde ; 22 h., Les grands lyriques de l'année 1949 ; 23 h., Surprise-partie ; 0 h., Cinquante ans de vie parisienne.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

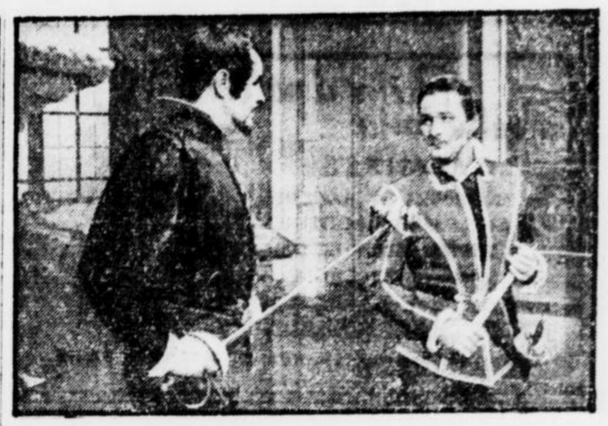
MUSIQUE. — 17 h. 45, Concerts du Conservatoire ; 20 h., Armand Bernard et son orchestre ; 22 h. 35, Musique de chambre.
EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8 h. 30, Service protestant ; 9 h. 50 Grand-messe en la chapelle du Val-de-Grâce.
VARIETES. — 17 h. 30, Tour du monde autour d'une table ; 20 h 30, Plein feu ; 21 h. 35, Journal officieux.
THEATRE. — 13 h. 15, « Une femme libre », trois actes d'Armand Salacrou ; 15 h. 40, « Les Brigands », opéra bouffe d'Offenbach ; 21 h., Prestige du théâtre

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Camille Sauvage et son orchestre ;23 h. 5, D'une danse à l'autre.
VARIETES. — 7 h. 31, Variétés ; 8 h., Les refrains de chez nous ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h., Quarante enfants autour du monde ; 10 h. 30, Dix sur disques ; 11 h., Faites chauffer la colle ; 11 h. 30, Le magazine de la radio ; 12 h. 55, Le Grenier de Montmartre ; 14 h. 5, Music-hall ; 15 h. 5, Intermezzo ; 15 h. 30 Sports et musique ; 18 h., Les enfants du siècle ; Darius Milhaud ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 30, Parade de l'an neuf ; 21 h. 15, Pile ou face ; 22 h. 30, Le chemin des ritournelles.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 9 h. 10, Avant-première aux grands musiciens ; 19 h. 30, Les musiciens du dimanche ; 20 h., Orchestre ; 23 h. 3, Dansons, dansons !...
VARIETES. — 8 h., Chansons du matin ; 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h., Les bons vœux de Radio 50 ; 12 h., Le magazine de la semaine ; 13 h. 5, Relais de Genève : Caprices 50 ; 13 h. 45, Voyage en Limousin ; 14 h. 15, Critiques de disques ; 15 h. 15, Les cadeaux de Mick-Mack ; 16 h. 18, Harmonies contemporaines ; 17 h. 18, La négresse qui buvait du lait ; 18 h., Vocation musicale de Romain Rolland ; 18 h. 48, Folklore limousin ; 22 h. 30, Jean Giraudoux.



Errol FLYNN et Robert DOUGLAS dans une scène du film « LES AVENTURES DE DON JUAN » qui passe actuellement au GAUMONT-PALACE et au REX.

TH. DES BOUFFES-DU-NORD MUSIC-HALL
209, faubourg Saint-Denis — Métro : Chapelle — Location BOT. 34-79
VENDREDI - SAMEDI - LUNDI A 21 H. - DIMANCHE 15 H ET 21 H
GEORGES MILTON — LUCAS GRIDOUX
WARD and ASTI - MARC et SYLVIE et LUCETTE GUY

LOUEZ POUR LE PLUS JOYEUX REVEILLON DE FIN D'ANNEE AVEC LE SPECTACLE QUE LE MONDE ENTIER NOUS ENVIE
Prix habituels des places

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

4 JOURS A PARIS
5 DERNIERES
Lundi 2 janv. mat. 15 h.
AMBIGU

CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente
CE QUI N'A ENCORE JAMAIS ETE VU A PARIS LE PLUS BEAU SPECTAC. DE REVEILLON
POUR LA 1re FOIS AU MONDE le saut périlleux en automobile exécuté par
MISS FRANKONY'S
avec sa voiture à réaction
et les
10 TIGRES ROYAUX DU BENGALE
présentés par M. BOUGLIONE
Pierre ALIZES
la vedette internationale du trophée volant
LA CAVALERIE BOUGLIONE
Un troupeau d'éléphants
Et les rois du rire
ROLPH ET ZAVATTA
MAISS ET MIMILE
TOUS LES JOURS
2 matinées : 14 h. 30 et 17 h.
Soirée à 20 h. 45

BAGATELLE ATTRACTIONS DANCING 20, r. de Clichy

REVEILLONNEZ A MOGADOR
avec
Violettes Impériales
L'OPERETTE QUE LE MONDE ENTIER NOUS ENVIE
Costumes entièrement renouvelés
3e ANNEE de SUCCES
Exceptionnellement lundi 2 mat. supplémentaire à 14 heures 30

MAYOL
Tous les jours 15 h., 21 h. la revue « NU... LOOK ! »
Réveillon du 31 décembre
Prix habituel des places

RÉVEILLONNEZ AU LIDO
La Nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-81 et 62

SOUPERS-COTILLONS

COLISÉE v.o. AUBERT-PALACE. GAUMONT-THEATRE v.f.
David O. Selznick présente
Le PROCES PARADINE
GREGORY PECK · ANN TODD
CHARLES LAUGHTON · CHARLES COBURN
ETHEL BARRYMORE · LOUIS JOURDAN · VALLI
Réalisation de ALFRED HITCHCOCK

LE PARIS v.o.
LA ROYALE v.f.
ROYAL-HAUSSMANN v.f.
LE RITZ v.f.
et le Spectacle du Balcon ALHAMBRA
Cary GRANT
Ann SHERIDAN
ALLEZ COUCHER AILLEURS !
(WAS A MALE WAR BRIDE)
Réalisation HOWARD HAWKS

20th Century Fox

Normandie • Olympia • Alhambra music-hall
DANIELLE DARRIEUX
JEAN DESAILLY
dans un film de
CLAUDE AUTANT-LARA
Occupe-toi d'Amélie
d'après la pièce de GEORGES FEYDEAU
avec
VICTOR GUYAU
CHARLES DECHAMPS
LOUISE CONTE
Sociétaire de la Comédie-Fse
ARMONTEL
CARETTE

Le seul grand film français primé au Festival de Cannes
Lux Films
Adaptation cinématographique de JEAN AURENCHE et PIERRE BOST

Dernière minute

NEW-YORK, 31 décembre. — Alors qu'il était jeune interne et de garde au service de chirurgie de l'hôpital de Lakewiew, le Dr Randolph Warren fut avisé, une nuit, que son ami Larry, du service d'obstétrique, avait déserté son poste pour aller danser en ville. Quelques minutes plus tard, un appel téléphonique arrivait à l'hôpital demandant d'urgence un accoucheur. N'écoutant que la voix de l'amitié, le Dr Warren répondit à l'appel et remplaça son camarade. Mais l'accouchement se présentait dans de mauvaises conditions. Randolph Warren ne disposait que de ses connaissances théoriques. A ses côtés, l'infirmière Ann Trent se demandait avec anxiété si la carrière du médecin ne serait pas, après le scandale d'un accouchement raté, définitivement compromise. Mais Ann Trent avait confiance. Cet épisode dramatique de la vie de Randolph Warren, vous le retrouverez avec son émotion dans « Afin que nul ne meure », le grand roman de Frank G. Slaughter, dont « Paris-presse » commence la publication mardi.

Prélude à un éventuel traité séparé :

LE JAPON POURRA SE DÉFENDRE militairement contre toute agression non provoquée

Le général Mac Arthur lui en reconnaît le droit

TOKIO, 31 décembre (U. P.)

DANS un message de neuvel an au peuple japonais, le général Mac Arthur a affirmé que le Japon avait le droit inaliénable de se défendre militairement contre toute attaque non provoquée, malgré la suppression des forces armées contenue dans sa constitution.

C'est la première fois que le général Mac Arthur aborde publiquement cet aspect du problème de l'avenir du Japon, et dans les milieux diplomatiques on se demande si cette déclaration n'est pas destinée à préparer l'opinion publique à la conclusion d'une alliance nippo-américaine au cas où le traité de paix avec le Japon serait signé sans la participation soviétique et de la Chine communiste.

L'AIDE DES U.S.A. A FORMOSE INQUIÈTE LONDRES

(De notre correspondant particulier **Stéphane ROUSSEL**.)

LONDRES, 31 décembre (par téléphone).

LA décision des Etats-Unis d'augmenter leur aide au gouvernement nationaliste chinois, installé à Formose, survenant au moment même où l'Inde reconnaît le gouvernement de Mao Tsé Toung et où la Grande-Bretagne s'apprête à faire de même, a créé certaines inquiétudes dans les milieux officieux anglais.

L'impression prévaut ici que le gouvernement britannique n'a pas été tenu au courant de cette dernière évolution de la politique de M. Truman qui aura, dit-on à Londres, pour première conséquence de resserrer encore les liens entre le gouvernement de Pékin et Moscou.

La politique de Mac Arthur

Dans le domaine militaire, on se demande ici si ce n'est pas la politique préconisée depuis longtemps par le général Mac Arthur qui l'emporte aux Etats-Unis sur celle poursuivie, jusqu'à présent, par le State Department. On sait que Mac Arthur demande l'occupation, par des forces américaines, de l'île de Formose qu'il considère comme un bastion important pour la défense des Philippines devant une avance communiste.

Ce que les gens avertis craignent le plus ici n'est pas, en effet, une attaque militaire lancée par les communistes chinois, mais plutôt l'infiltration du communisme en Indochine, en Birmanie, au Siam, en Malaisie et en Indonésie, et l'encouragement que pourrait constituer la proximité d'un grand Etat communiste par les partis révolutionnaires, au sein de ces pays.

LE VOYAGE de M. Auriol à Londres ne sera pas ajourné

LONDRES, 31 déc. (dép. part.). — MALGRE les assurances données par les travaillistes que les élections générales n'auraient lieu que l'été prochain, de nouveau les rumeurs circulent selon lesquelles elles seraient avancées au début du printemps.

Ces rumeurs se fondent sur le point que M. Attlee avait décidé d'abréger ses vacances et de rentrer à Londres dès lundi prochain.

Signalons, à titre d'information, que parmi les journaux anglais qui se livrent ce matin à des spéculations concernant la date des nouvelles élections, certains soulèvent la question d'un ajournement éventuel de la visite de M. Vincent Auriol prévue pour le début du mois de mars. Il faudrait, en effet, disent-ils, éviter que cette visite officielle à laquelle on attache la plus grande importance, ne tombe en pleine période électorale.

Chasse aux gangsters dans l'Isère

Ils voulaient attaquer le bureau de postes de Saint-Priest

LYON, 31 décembre. — En fin de matinée, cinq malfaiteurs, venus en automobile ont attaqué le bureau des P.T.T. de Saint-Priest (Isère). Ils ont échoué dans leur tentative grâce à la présence d'esprit des agents en service qui ont alerté la police.

L'un des agresseurs a pu être arrêté. Les quatre autres se sont enfuis à travers la commune où les forces de gendarmerie et de police, aidées des habitants, les pourchassent.

Le bandit arrêté a été transféré à la police mobile de Lyon.

LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE DANS UN HOTEL DE LA RUE D'ABOUKIR

Le cadavre d'un nouveau-né du sexe masculin a été découvert dans le couloir du premier étage d'un hôtel de la rue d'Aboukir. Le petit corps était enfermé dans une boîte à chaussures.

Le docteur Paul, médecin-légiste, a été commis pour pratiquer l'autopsie du cadavre du bébé dont le côté gauche de la tête est défoncé.

Une information contre X... pour infanticide a été ouverte par M. Grenier, juge d'instruction.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DES GLAIEULS

(Course dédoublée. — 1re épreuve)

1. Duc d'Orchies (Ch. Mills) (116) G. 15 à M. Dubucquoy ..... P. 11
2. Dragon du Roi (Ph. Hasse) (126) P. 17
3. Dax II (R. Expert) (103) ..... P. 16

Temps : 1'48"5-10, 1'51"7-10, 1'52". — Réduction km. : 1'30"4-10.

N. pl. : 101, 105, 107, 109, 112, 114, 118, 120, 122, 124, 128.

(Deuxième épreuve)

1. Duc de Ch. L (M. Perlbarg) (125) G. 52 à M. Laigneau ..... P. 26
2. Dakota Will. F (E. Picard) (119) P. 20
3. Diomède II (R.-C Simon) (112) P. 23

Temps : 1'48"4-10, 1'51"9-10, 1'53". — Réduction km. : 1'30"3-10.

N. pl. : 102, 104, 106, 108, 110, 115, 117, 121, 123, 127, 129.

PRIX LAVATER

1. Corriedo (Al. Libert) (219) ..G. 24 à Mme H. Parent ..... P. 13
2. Candelaria (J. Ballière) (213) P. 17
3. Canard de Montg. (Flaud) (214) P. 15

Temps : 4'3"4-10, 4'3"5-10, 4'4". — Réduction km. : 1'30"9-10.

N. pl. : 202, 203, 204, 206, 209, 210, 212, 217, 218.

PRIX DE MELUN

(Course dédoublée - 1re épreuve)

1. Corsaire (R. Gayet) (328) .....G. 43 à G. Sébire ..... P. 18
2. Cent Souels (Al. Viel) (315) P. 15
3. Cypselos (G. Laisis) (305) ...P. 22

Temps : 3'20" 7-10, 3'21" 7-10, 3'22" 3-10. R. kil. : 1'29" 2-10.

N. pl. : 302, 307, 309, 311, 313, 319, 321, 323, 326, 330, 333, 335, 338.

POUR RAFRAICHIR SA MÉMOIRE on l'envoie à Fresnes

M. Cresson, juge d'instruction, a fait écrouer, sous l'inculpation de vol, un homme au dépourvu et pitoyable. Cet individu, arrêté alors qu'il exhibait des pièces d'identité, arrêté alors qu'il essayait de forcer un barrage en volant d'une automobile.

Il a déclaré se nommer Marie-Léon Aubin. « Je crois être né en 109 à Saint-Aubin, mais je n'en suis pas sûr, a-t-il ajouté. Je crois être marié, mais je ne me souviens plus à quelle date, ni à quel endroit. Je crois que ma femme s'appelait Desroches de son nom de jeune fille. »

Les souvenirs de l'automobiliste ne sont pas plus précis en ce qui concerne la provenance de la voiture qu'il conduisait. Il prétend qu'étant sans argent et désirant regagner la Bretagne, où il croit habiter, il l'aurait dérobée sur la route de Verdun, peut-être à Longuyon, mais de cela non plus il n'est pas très sûr.

L'étrange garçon, qui n'avait pas de permis de conduire, retrouvera peut-être la mémoire à Fresnes, où il a été incarcéré. Dans le cas contraire, il sera l'objet d'un examen mental.

UN FOU TERRORISE UN HOPITAL...

TOULON, 31 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Arrêté pour passage clandestin de la frontière et incarcéré au fort Sainte-Catherine, l'Italien Francesca Rossi entra dans une si violente colère qu'il se précipita tête baissée, contre les murs de sa cellule. Blessé, mais non calmé, il recommença à l'hôpital où on l'avait mis en observation. Il brisa le mobilier de sa chambre, se barricada et menaça de tuer quiconque approcherait de la porte.

Le directeur de l'hôpital pensa, tout d'abord, faire appel aux pompiers, afin de réduire à l'impuissance le forcené, mais il fut obligé de renoncer à cette expérience, car le plancher, en mauvais état, risquait de s'effondrer.

Des malades se trouvant à proximité, on abandonna également le projet d'utiliser les gaz. Mais Rossi se déchaînant encore ce matin, un infirmier se dévoua. Il enfonça la porte et passa à l'Italien tout simplement la camisole de force.

UN DES GROS LOTS DE 60 MILLIONS a été gagné au Maroc

L'un des deux billets gagnant les lots de 60 millions de la tranche spéciale de Noël de la Loterie nationale le 046.753 a été vendu à Rabat (Maroc). Une vendeuse de billets de Meknès a gagné 6 millions.

Le billet gagnant le second gros lot, et portant le n° 189.786, a été émis par la « Fédération des Blessés de la Face ».

NOUVEL ATTENTAT A LA BOMBE EN MOSELLE

METZ, 31 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Tandis que l'enquête menée par les inspecteurs de la police judiciaire de Strasbourg continue à L'Hôpital, à la suite de l'attentat à la bombe contre le domicile du député-maire, M. Sauder, un café de Jouy-aux-Arches vient d'être détruit, la nuit dernière, par un engin explosif.

La famille du cafetier, M. Heuschling, ainsi que les pensionnaires, sont sortis indemnes de cet attentat, qui a fait d'énormes dégâts.

Les rebondissements de l'affaire Achiary

DEUX POLICIERS PORTENT PLAINTE EN DIFFAMATION contre Me Tixier-Vignancour

(De notre correspondant particulier)

ALGER, 31 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Après les déclarations à la presse faites par Me Tixier-Vignancour au sujet de l'arrestation de Georges Pignodel, un des accusateurs d'André Achiary, le commissaire Jean Carsenac et le commissaire principal Touron ont déposé une plainte en diffamation contre l'avocat parisien.

Me Tixier-Vignancour, nous l'avons dit, accuse les policiers d'avoir combiné l'affaire de détournements de documents judiciaires pour que les aveux de Pignodel provoquent le dessaisissement du dossier par le juge d'instruction Genet.

De son côté la section algérienne du Syndicat des commissaires de police, a décidé de déposer contre Me Tixier-Vignancour, une plainte sur le plan disciplinaire auprès du bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris.

M. Jobert, président de la Chambre des mises d'Alger « pris à partie » par le défenseur, a déclaré qu'il n'avait pas outrepassé la compétence que lui accorde le Code d'instruction criminelle.

LES TARIFS DES HOPITAUX

Les prix de journée dans les établissements de l'Assistance publique sont ainsi fixés à partir du 1er janvier :

Assistance médicale gratuite :
Médecine : 2.217 francs ;
Chirurgie : 2.436 francs
Malades payants :
Médecine : 2.429 francs ;
Chirurgie : 2.680 francs.

CES PIEDS VONT AVOIR DES AILES

Un bronze des pieds de Katherine Dunham va partir pour Haïti à bord d'un avion de la K. L. M. Hier, à l'issue d'une réception à la légation d'Haïti, la célèbre danseuse a remis au général Bouscat, l'objet d'art, en présence du Directeur de la K.L.M. (à gauche) et de M. Maillard secrétaire de la légation (à droite).

PARIS express

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Assez beau temps, un peu nuageux, brumeux le matin. Température diurne en légère hausse. Gelées nocturnes de l'ordre de —2 à —4 degrés.

APRES UNE LONGUE DELIBERATION, l'ex-colonel Farge qui fut durant l'occupation avocat général au tribunal d'Etat, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

M. SIDNEY STANLEY, a confirmé sa plainte pour séquestration devant le juge d'instruction. Il a déposé une caution de 20.000 francs au greffe correctionnel.

L'APPARTEMENT DE M. MALAFOSSE, 28, rue Vaneau, ancien chef du service des boissons au ministère du Ravitaillement, a reçu la visite de cambrioleurs. La police enquête.

LE TUEUR ITALIEN Giuseppe Lovera, a été placé sous mandat de dépôt et inculpé d'association de malfaiteurs.

VIIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLEURS chez M. Yves Denis, 51, avenue Montaigne. Du linge, des vêtements et une somme de 10.000 francs disparaissent.

XVIe ARRONDISSEMENT

DES BIJOUX, estimés à 50.000 frs., sont enlevés, par des cambrioleurs, chez Mme Eliane Bue, rue Pierre-Louys.

XVIIe ARRONDISSEMENT

UN CAMION heurte un trolleybus de la ligne 153, place de la Porte-Champerret. Un blessé à Marmottan.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

ATTAQUEE rue de La Guadeloupe, Mme Hélène Gans, 60 ans, est délestée de 20.000 francs. Ronde de police infructueuse.

UN AUTOBUS DE LA LIGNE 152, renversé, avenue Jean-Jaurès, à Aubervilliers, le cycliste André Chemin, 44 ans, soudeur, 28, rue Grande-Denise, à Bobigny. Le blessé meurt à l'hôpital franco-musulman.

3 LIGNES D'AUTOBUS MODIFIEES

A dater du 1er janvier :

■ La ligne 58, « République-Porte de Vanves », sera prolongée de la porte de Vanves à Vanves (lycée Michelet).

■ La ligne 149, « La Courneuve-Porte de la Villette », sera prolongée de la Courneuve (cité Albert-Ier), à Bugny (place du 16-Août).

■ La ligne 197, « Massy-Palaiseau-Antony gare », change d'itinéraire de Chilly-Mazarin (rue Pasteur), à Morangis (place Gabriel-Fontaine).

3 enfants disparaissent en Seine-et-Oise

Un jeune homme de 16 ans et demi, Jacques B..., né en 1933, à Paris, et dont les parents habitent la capitale, 5, rue Max-Dormoy (18e), a mystérieusement disparu, depuis mercredi matin, du domicile de sa grand-mère qui habite à Vigneux-sur-Seine, 44, rue Minville.

On est d'autant plus inquiet que l'intention de se suicider. Toutefois, le jeune homme aurait manifesté on a l'espoir qu'il ne mettra point son funeste projet à exécution et qu'il s'agit d'une fugue car on l'aurait aperçu circulant sur une bicyclette de dame portant une plaque d'identité au nom de Denise Durydon, 292, Faubourg Saint-Antoine. A Paris. A son départ le jeune Jacques devait être en possession d'un millier de francs.

Voici son signalement : taille 1 m. 70, cheveux bruns, porte une cicatrice au-dessus d'un mollet, vêtu d'un pantalon beige à chevrons, d'une cote bleue, d'une canadienne marron, d'un pull-over de même couleur et chaussé de bottes en caoutchouc beige clair.

D'autre part, deux enfants, Janine G..., 14 ans et demi, et son frère Daniel, 12 ans, dont les parents habitent à Mantes, ont quitté depuis lundi dernier le domicile de Mme Jacquin, assistante sociale à Mantes à qui ils avaient été confiés par décision judiciaire. Au moment de leur fugue, la jeune Janine était en possession de 2.200 francs. Voici le signalement des deux enfants :

Janine : taille 1 m. 55, cheveux blonds, vêtue d'un pantalon de golf bleu marine, d'une robe bleu roi, manteau marron, chaussures même couleur.

Daniel : taille 1 m. 44, cheveux blonds, pantalon de golf bleu marine, passe-montagne beige, chaussures marron. On suppose qu'ils ont tenté de rejoindre quelque parent.

La police des mineurs enquête sur ces deux affaires.

Mise à la retraite IRENE BRILLANT VEUT RESTER à la Comédie-Française

Mlle Irene Brillant, sociétaire de la Comédie-Française, déclare qu'elle considère que la proposition de sa mise à la retraite, transmise par le comité d'administration de la Comédie-Française au ministre de l'Education nationale, dénote un esprit d'ostracisme systématique à son égard et annonce qu'elle va en saisir les tribunaux.

Empoisonnement au curare

(Suite de la première page.)

sait entre eux chaque jour davantage.

Pour se faire illusion à eux-mêmes, ils jouèrent la comédie des amants passionnés. Ils voyagèrent : Angleterre, Amérique du Sud, Côte d'Azur ; avion, paquebot, palaces...

C'est ainsi que vingt-quatre heures avant de mourir, Monique arrivait de Cannes ; Juan, lui, avait quitté Paris quelques jours auparavant.

En réalité, ils avaient des scènes fréquentes et plutôt assez violentes, au point qu'ils avaient décidé de se séparer.

La nuit du 2 octobre

Quoi qu'il en soit le fils de l'ancien diplomate brésilien possédait dans sa chambre un sachet de curare, poison extrêmement violent et très rare que l'on ne trouve qu'en Amérique du Sud — pays natal de l'inculpé — où il se rendit d'ailleurs peu de temps après son mariage avec la fille de M. Champin.

D'autre part, si l'inspecteur principal Courtant, de la première brigade mobile, s'est résolu à procéder à l'arrestation du jeune clubman, c'est très certainement que les présomptions accumulées sont preuve jusqu'à maintenant contre Da Silva, ont pu être solidement étayées par l'enquête du policier parisien.

Quelles sont ces présomptions ?

C'est, pour l'instant encore, le secret de l'inspecteur Courtant qui interrogea, au cours d'un récent et bref séjour à Biarritz, de nombreux témoins, amis, voisins ou anciens serviteurs du jeune ménage.

« Le 2 octobre a déclaré l'un d'eux, Mme Da Silva quitta sa villa vers 19 heures, après avoir prévenu sa belle-mère qu'elle allait chercher son mari au « Golf Club ». Avant de partir, la jeune femme embrassa son bébé, petite fille âgée de 14 mois, et fit quelques recommandations à la nurse.

» A 19 h. 30, Monique Da Silva retrouvait effectivement Juan sur un des links du club. Le jeune couple prit, peu de temps après, l'apéritif au « Sonny's Bar », avenue Edouard-VII, qu'il quitta à 20 h. 30.

» Dès qu'ils furent de retour à la villa « Fazenda », à 2 heures du matin, une violente querelle éclata entre Monique et son mari qui semblait avoir bu plus que de coutume.

» A 3 heures, Monique Da Silva réveilla son jardinier M. Manoel, qui dormait dans une des chambres de la villa réservées au personnel.

— J'ai absolument besoin d'un médicament ! lui dit-elle. Voici le nom du produit, débrouillez-vous pour me le rapporter le plus vite possible.

Quatorze tubes vides

» M. Manoel, bien embarrassé pour exécuter les ordres de sa patronne, traversa en maugréant le parc qui entoure la propriété des Da Silva et arpenta les rues désertes de la ville. Il rencontra alors un chauffeur de taxi qui lui donna l'adresse personnelle du préparateur de la pharmacie Lasserre, l'école Clemenceau. Ce dernier consentit d'abord à se lever, puis à se rendre place Clemenceau où il remit à M. Manoel le produit demandé. Une demi-heure plus tard, le jardinier regagnait sa chambre.

Quand la jeune femme fut terrassée par une première syncope, la nurse, Mlle Maud, décelant une intoxication, s'efforça de la faire vomir, en attendant l'arrivé du docteur Benoit, appelé d'urgence. Dès son arrivée, celui-ci fit aussitôt des piqûres de strychnine.

Peu après le départ du praticien, Monique da Silva eut une nouvelle syncope, plus violente que la première. Le docteur Benoit revint une seconde fois. Le docteur Leroy, également alerté, l'accompagnait.

« Rien à faire, déclarèrent-ils. Mme da Silva est dans le coma. On ne peut plus rien tenter. »

A 6 h. 45, la jeune femme mourait sans avoir repris connaissance.

Appelé pour constater le décès, le Dr Thévenin, médecin de l'état-civil, refusa le permis d'inhumer.

« Mort suspecte par absorption d'un barbiturique », affirma-t-il au commissaire principal Rougian, de la police judiciaire de Biarritz.

Après la mort de Monique da Silva, une domestique trouva, épars dans la pièce, quatorze tubes vidés d'un somnifère. Habituellement, devait préciser cette dernière, Mme Da Silva n'en consommait chaque nuit que trois ou quatre etubes. »

Crime ? Mort accidentelle ?

Que dire pour l'instant qui puisse se révéler exact par la suite ?

"JOAS EST INNOCENT !" affirme son défenseur

Le défenseur de Joas da Silva, Me Michard-Pélissier, affirme que son client est innocent :

« Sa jeune femme, nous dit-il, était neurasthénique depuis qu'elle avait quitté le Brésil. Elle était sujette aux insomnies. Après avoir pris du « Secona Sodico », somnifère brésilien, qui peut-être ne lui convenait pas, elle a succombé. Une autopsie et une contre-autopsie n'ont révélé la présence, dans ses viscères, d'aucune substance toxique à dose mortelle. Si Carlos avait voulu se débarrasser de sa femme, il l'aurait fait au Brésil. Il adore sa fillette, la petite Pamela. L'aurait-il si facilement privée de sa mère ? Il a été arrêté, non à cause de la mort de sa femme, mais par suite d'une coïncidence. La tante de Monique, Mme Henri Champin, est morte quinze jours après elle dans des circonstances encore mal définies. S'agit-il d'un suicide ?

M. Pierre Champin, père de Monique, porta plainte. Or Carlos da Silva Ramos était en Angleterre, chez sa sœur, Mrs. Thompson, lors du décès de Mme Henri Champin. »

A qui l'enfant de Monique ?

Monique da Silva laisse une fillette d'un an, Pamela, dont la garde est réclamée par les deux grands-mères : Mme Bory, mère de Monique et Mme de Laroche, mère de Joas. Pamela étant pour l'instant gardée par Mme de Laroche, Mme Bory en avait appelé à M. Rousselet, président du tribunal civil. Celui-ci a rendu, cet après-midi, une ordonnance provisoire.

Elle constate que Mme de Laroche a pris l'engagement de demeurer en France et de permettre à Mme Bory de voir l'enfant quand elle le désirerait. Elle constate, en outre, que la petite Pamela n'est pas à l'abandon, comme le prétend Mme Bory, et qu'elle se trouve actuellement chez M. Vernier-Pailiez, demi-frère du père de l'enfant, 2, rue Eugène-Manuel.

« Il y a lieu, déclare le magistrat, de m'éclairer sur l'honorabilité des personnes qui réclament la garde de l'enfant et sur les conditions de séjour qu'elle peut en attendre. »

En conséquence, M. Rousselet a commis l'huissier-audiencier, Me Staat, pour procéder à cette enquête. Il rendra seulement par la suite son ordonnance définitive.

M. Pierre Champin, père de Monique Da Silva : "MA FILLE ÉTAIT UNE enfant très vivante, nullement neurasthénique"

NICE, 31 déc. (de notre corresp. partic.). — M. Pierre Champin, gros industriel parisien, père de Monique Da Silva Ramos, est actuellement dans le Midi. A Biot, près de Cannes, il possède une grande propriété « Les chênes d'or ».

M. Pierre Champin s'y repose et s'occupe de son jardin. Nous l'avons surpris au moment où il recherchait dans les journaux des renseignements à la suite de l'arrestation de son ex-gendre.

— Je cherche moi-même des renseignements.

— Mais avez-vous été étonné par l'arrestation de votre gendre ?

— Je ne peux répondre à cette question. Je vous dis la vérité en vous affirmant que je cherche à me renseigner et à savoir pourquoi on a arrêté mon gendre et s'il est réellement l'assassin de ma fille.

— Ne pensiez-vous pas que le ménage de votre fille était un ménage malheureux et ne pouvait tenir ?

— Pas du tout. En tout cas, ma fille était une enfant extrêmement vivante, jeune, gaie et nullement neurasthénique. Jamais ma fille ne souffrait du manque de sommeil. Lorsqu'elle était en Amérique du Sud, elle n'était pas neurasthénique. En tout cas, ses lettres ne le dénotaient pas et, lorsqu'elle est revenue, elle était en parfaite santé, très équilibrée...

37 MILLIARDS A TROUVER

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

● Affectation aux dépenses de la reconstruction des excédents de recettes du Groupement d'achat des carburants, 9 milliards.

● Imposition des prestations de services effectuées par des transporteurs routiers au taux normal de la taxe à la production — soit 10 p. 100 — au lieu du régime réduit actuel de 3,5 p. 100 (à l'exception des régies municipales et de certains services d'intérêt public). Rendement escompté : 9 milliards.

● Rétablissement du droit spécial d'enregistrement des marchés de collectivités publiques au taux de 1,5 p. 100 : 6 milliards.

● Incorporation obligatoire au capital des entreprises des provisions pour renouvellement de stocks moyennant une taxe de 1 p. 100. Rendement : 5 milliards.

Soit 29 milliards venant s'ajouter aux 3 milliards de l'amendement Gabelle et aux 4 milliards (chiffre du gouvernement) de l'amendement Tanguy-Prigent remanié. Ce qui fait les 36 milliards annoncés, dont 27 d'impôts nouveaux ou majorés.

La commission des Finances dira aujourd'hui ce qu'elle en pense, le gouvernement ayant d'ailleurs laissé libéralement la porte ouverte aux initiatives parlementaires.

Maître de la situation politique, il peut désormais s'offrir ce luxe, se réservant toutefois de poser la question de confiance sur le vote de l'ensemble du budget, vote qui ne pourra plus avoir lieu que lundi, si l'Assemblée en termine ce soir avec ce dernier train budgétaire.

Elle devra en outre voter un douzième provisoire afin de réserver le droit d'examen du Conseil de la République.

Ce douzième provisoire comportera naturellement une clause permettant le paiement de la troisième tranche de reclassement des fonctionnaires dans les conditions prévues.

Le deuxième round de la bataille budgétaire se livrera donc au Luxembourg pendant la seconde quinzaine de janvier.

Mais ce ne sera sans doute pas vacances d'ici là. Car il faut en finir avec le débat sur les conventions collectives.

Le 30 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 360.450 ex.

L. gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 . 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'Intran (d)

Après "ADIEUX A LA CRITIQUE" et "ADIEUX A FEU SACHA"

SACHA GUITRY répond à MICHEL DURAN

Il y a quelques jours, un quotidien du matin faisait paraître un article de M. Sacha Guitry, lequel adressait ses adieux à la critique dramatique dont il n'avait point apprécié les jugements à propos de sa dernière pièce. Tu m'as sauvé la vie. En réponse à cet article, M. Michel Duran nous fit parvenir un texte que nous avons publié dans notre numéro d'hier. Et nous recevons ce matin — une réponse à la réponse — une lettre de M. Sacha Guitry que nous insérons avec la même objectivité.

A Monsieur le Rédacteur en chef de « Paris-presse ».

Monsieur le Rédacteur en chef,

Ne m'insulte pas qui veut...

Or un article paru dans votre numéro d'hier prétend me traîner dans la boue.

Il le prétend en vain.

L'auteur en est M. Michel Duran.

Qui est M. Michel Duran ?

Un auteur dramatique qui travaillait à « la Continental » pendant l'occupation.

Et qui m'écrivait ceci, le 12 mai 1941 :

« Cher Sacha,

» Trébor introduisait tant de gens importants dans votre loge, l'autre soir, que je n'ai pas osé y ajouter ma modeste personnalité. J'ai renoncé au plaisir de vous dire combien j'avais aimé « Vive l'Empereur », mais comme, devant vous, je bégaie toujours d'admiration, vous n'y avez rien perdu.

» C'est un compliment commode que de dire à un auteur : « C'est votre meilleure pièce ». Il y a trop de « meilleures » dans votre œuvre, mais je suis sûr que les scènes que vous jouez si magnifiquement avec Marguerite Pierry, compteront dans votre théâtre parmi les plus humaines, les plus justes et, aussi, les plus drôles.

» Je ne puis que vous redire encore toute ma gratitude, toute ma reconnaissance pour les heures heureuses que je vous dois, mais ce n'est là que le rabâchage d'une vieille passion. »

» Michel DURAN. »

Seulement, voilà — je ne croyais pas plus à sa « passion » pour moi pendant l'occupation que je ne crois aujourd'hui à sa haine.

Tout cela, c'est de l'imposture.

Et ne m'insulte pas qui veut.

Sacha GUITRY.

LE GENERAL GUILLAUME N'A JAMAIS FAIT APPEL AUX « LOUPS DE FRANCE »

Dans l'affaire des « Loups de France », l'instruction, dirigée depuis dix huit mois par M. le juge Muller, a formellement établi, et dès le début l'innocence du général Guillaume.

Rien n'a pu lui être reproché. Il n'a jamais été inquiété ; encore moins inculpé.

L'enquête judiciaire, minutieusement poussée, a catégoriquement établi, sans le moindre doute possible, que :

1° Le général Guillaume n'a jamais demandé ou fait demander à Salvé ni certificat ni service d'aucune sorte.

2° Le général Guillaume n'a rien reçu de Salvé.

3° Dans le dossier du général Guillaume, au palais de Justice, dossier d'ailleurs « classé », ne se trouve, et pour cause, aucun certificat, aucune lettre, aucun témoignage de Salvé ou de son organisation.

EAU POTABLE 18 francs au lieu de 16

Le prix de l'eau potable à Paris est modifié à partir du 1er janvier 1950. Il passe, dès demain, de 16 à 18 fr. le mètre cube.

RADIO : TOUS LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

DIMANCHE 1er JANVIER

Le matin

8 h. 50, Inter : ESTHEL SMITH
La célèbre organiste du Bal des Sirènes.

9 h. 10, Inter : MESSE EN FA
inachevée, de J.-S. Bach. Orchestre et chœurs de l'Offrande Musicale, sous la direction de Rohdzinski. Commentaires de Jean Vitold.

9 h. 40, Inter : LE CLAVECIN BIEN TEMPERE
de Jean-Sébastien Bach, par Daniel Lazarus.

9 h. 50, National : MESSE EN SI MINEUR
de Jean-Sébastien Bach, exécutée dans la chapelle du Val-de-Grâce, avec le concours de Nadine Sautereau, Solange Michel, Michel Roux, Serge Rallier et Pierre Cochereau à l'orgue, Orchestre Radio-Symphonique et chœurs de la R.D.F., sous la direction de Tony Aubin. Commentaires par le R. P. Avril.

ANDRE CLUYTENS est Belge. Mais il est tout de même, aujourd'hui, après Charles Munch — auquel il a succédé à la tête de l'orchestre de la Société du Conservatoire comme chef titulaire — notre meilleure baguette française. André Cluytens est aussi directeur de la musique à l'Opéra-Comique. Tout cela ne s'est pas fait en un jour, ni facilement, car il a trouvé sur son chemin une armée de vieux batteurs de mesure qui ont tout fait — et sous tous les prétextes — pour lui barrer la route. C'était inutile.

10 heures, Parisien : LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS
sous la direction de l'abbé Maillet, dans l'émission « Quarante enfants autour du monde ».

10 h. 30, Parisien : ROBERT BEAUVAIS
et Gisèle Parry, dans l'émission « Dix sur disques ».

11 heures, Parisien : FAITES CHAUFFER LA COLLE
Emission de Francis Blanche et Pierre Dac.

L'après-midi

12 h. 30, National : LA BOUTIQUE FANTASQUE
de Romini-Respighi. Enregistrement de l'Orch. de Londres dirigé par Eug Goossens.

12 h. 55, Parisien : CINQUANTE ANS D'ACTUALITES
par les chansonniers du Grenier de Montmartre : René-Paul Groffe, Edmond Meunier, Jacques Cathy, Jean Lec, René Dorin Jacques Grello, Jean Marsac Jean Rieux, Robert Rocca, Jean Rigaud, Raymond Souplex.

13 h. 15, National : JACQUELINE POREL
dans *Une Femme libre*, d'Armand Salacrou, avec Lucien Nat.

13 h. 30, Luxembourg : ROMEO CARLES
dans *Le Tribunal*.

14 h. 05, Parisien : LUIS MARIANO
dans « Music-Hall », avec Henri Salvador et Colette Mars.

14 h. 15, Inter : LE MUSEE DES HORREURS
Audition commentée par les critiques de disques des transcriptions abusives des chefs-d'œuvre de la musique.

15 h. 30, Parisien : GEORGES BRIQUET
dans « Sports et Musique ».

15 h. 40, National : LES BRIGANDS
Opéra-bouffe de Jacques Offenbach, chanté par Denise Duval, Louis Arnoult, Joseph Peyron.

16 h. 15, Luxembourg : CHARLES KUNZ ET SON PIANO

16 h. 18, Inter : UN DEMI-SIECLE DE GLOIRE MUSICALE
Emission commentée de Gérard Michel.

17 h. 45, National : ALDO GIOLINI
joue le Concerto n° 3 pour piano et orch. de Rachmaninoff, avec l'orch. de la Société des Concerts, dirigé par André Cluytens. Au programme : *Sixième Symphonie* (Beethoven), *La Valse* (Ravel).

18 heures, Parisien : DARIUS MILHAUD
par André Gillois dans la série « Les Enfants du siècle ».

18 heures, Inter : LA VOCATION MUSICALE DE ROMAIN ROLLAND
Textes dits par Fernand Ledoux et Georges Le Roi. Citations musicales : Beethoven, Haendel, Mozart, Bach, Wagner.

La soirée

19 h. 15, Parisien : JAZZ 49
Les meilleurs disques parus dans l'année et commentés par Hugues Panassié.

19 h. 45, Parisien : GEORGES GUETARY
dans « Si vous voulez savoir ».

20 heures, Inter : GUY LUYPAERTS
et son grand orchestre, avec Camille Mauranne, Anny Gould et Paul Mattei.

20 heures, Francfort (208 m.) : BOCCACE
opérette de Suppé, orch. de Radio-Francfort, dirigé par Kurt Schroeder.

20 h. 30, Luxembourg : DED RYSEL
dans « Du Bo... du Bon... du Bonheur ».

20 h. 30,, Parisien : ORCHESTRE PAUL DURAND
avec Paul Mattei, Jacqueline François, E. Constantine et Patrice et Mario.

20 h. 45, Suisse Romande (443 m.) : VERONIQUE
de André Messager, avec Marina Hotine, Jeanne Perriat et Willy Clement.

20 h. 55, National : RAYMOND TROUARD
Interprète deux *Valses* de Chopin.

21 heures, National : LOUIS JOUVET
dans « Prestige du théâtre ».

21 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : TA BOUCHE
opérette de Maurice Yvain et Yves Mirande, avec Renée Dyane, Suzette Dorin, Jacques Destrel et Pierre Yvet.

21 h. 15, Parisien : LUCIEN LUPI
dans l'émission « Pile ou Face », avec l'orchestre Michel Emer.

21 h. 35, National : MAURICE CHEVALIER
et le trio Emile Stern, dans « Journal officieux », émission de Louis Ducreux.

22 heures, Monte-Carlo (313 m.) : MONTE-CARLO CALLING
Emission de variétés en anglais.

JACQUELINE POREL est tout simplement la fille de Réjane, qui fut — faisons le bilan — la plus grande comédienne depuis le début du siècle. Jacqueline Porel a de qui tenir, et elle tient. Elle est, aujourd'hui, la charmante interprète d'une excellente pièce d'Armand Salacrou. Car « Une Femme libre » date de la bonne époque de Salacrou, celle qui précède les consultions politiques et même l'élection à l'académie Goncourt.

22 h. 10, Inter : MA MERE L'OYE
de Maurice Ravel, enregistrement du National Symphony Orchestra, direction Sydney Beer.

22 h. 10, Bruxelles (483 m.) : XAVIER CUGAT
et son célèbre orchestre.

22 h. 30, Parisien : FERNANDEL
dans l'émission « Le chemin des ritournelles ».

22 h., 30, B.B.C. (307, 342, 373, 499 m.) : SIR JOHN BARBIROLLI
dirige l'orch. Hallé : *Variations et Fugue sur un thème de Mozart* (Reger) ; *Chanson d'Eté* (Delius) ; *Symphonie en mi bémol* (Sibélius).

23 h. 15, B.B.C. (1.500 m.) : CHARLIE KUNZ
et son piano.

0 h. 35, Luxembourg : MELACHRINO
et son orchestre.

LUNDI 2 JANVIER

LUDMILA PITOEFF traîne avec elle le fantôme de la « Jeanne d'Arc » de Bernard Shaw. Elle fut inoubliable dans ce rôle marqué par trois noms : Falconetti, Ludmila Pitoëff et Ingrid Bergman. Ludmila Pitoëff a compati durant une partie de sa vie aux difficultés financières de son époux. Le reste du temps elle a élevé de nombreux enfants que l'on applaudit, à tour de rôle, sur les scènes d'avant-garde. Malgré tout cela elle a trouvé le moyen de rester une grande comédienne.

Le matin

7 h. 31, Parisien : LE TROISIEME HOMME
l'air célèbre du fameux film anglais joué par Anton Karas à la cithare au cours d'une émission de disques de variétés.

9 heures, Inter : NOUVEAUX DISQUES
enregistrés par Tino Rossi, Lucienne Delyle, Bill Coleman et Don Byas, etc...

9 h. 18, Inter : CHARLIE KUNZ
son piano et ses rythmes.

9 h. 45, National, L'ETOILE
Opéra bouffe d'Emmanuel Chabrier, version phonographique, avec Fanély Revoil, Lucie Thelin, Jeanne Mattio, René Bouneval, Aiban Derroja et André Balbon, orchestre et chœurs dir. Roger Desormière. Au même programme : *Deuxième Concerto pour piano et orchestre* (Saint-Saens) par Jeanne-Marie Darré sous la direction de Paul Paray et *Joyeuse Marche* (Chabrier) sous la direction de Philippe Gaubert.

10 h. 18, Inter : L'ART DE LA FUGUE
de Jean-Sebastien Bach (fin). Commentaires de Jean Utold.

11 heures, National : HUBERT ROSTAING
et son ensemble.

L'après-midi

12 h. 39, Luxembourg : JEANNE SOURZA
avec Raymond Souplex dans *Sur le Banc*, émission quotidienne, sauf le dimanche.

13 h. 20, Inter : CAROLL GIBBONS
et son piano jazz.

14 h. 30, Parisien : LES PIEDS NICKELES
transmission de Bobino de la nouvelle opérette de Bruno Coquatrix avec Jacques Pills, Irène Hilda, Armand Mestral et les frères Jacques.

14 h. 30, National : HOMMAGE A MAURICE JAUBERT
avec Gérard Souzay, Joa Marika (piano), Roland Charmy (violon), Maurice Vieux (alto), Gaston Crunelle (violoncelle).

15 h., National : LUDMILLA PITOEFF
dans *Miss Mabel*, pièce de R.-C. Sheriff, transmission du théâtre Saint-Georges.

16 h. 30, Inter : DIZZY GILLESPIE
dans le club du jazz.

17 h. 45, Parisien : RENDEZ-VOUS, AN 2000
émission de Pierre Lhoste avec Pierre Benoit, Georges Carpentier, Marcel Carné, Maurice Yvain et Pierre Lazareff.

MONY DALMES est sociétaire de la Comédie-Française. Mais l'on ne doit pas prendre ce grade dans le sens péjoratif, malgré la présence de M. Pierre-Aimé Touchard à la tête de la Maison de Molière. Mony Dalmès est une grande comédienne et c'est le « cinéma doublé » qui nous en fournit aujourd'hui une preuve. Elle interprète, sur Paris-Inter, Desdémone dans la version doublée de l' « Hamlet » filmé par Laurence Olivier. Ecoutez et vous jugerez.

...et voici les vœux radiophoniques !

NOUS en sommes aux vœux. Que les fidèles de Paris-presse-Radio *qui placent chaque semaine cette large sélection auprès de leur récepteur sachent que nous, nous efforcerons, par le sérieux de nos recherches, de leur signaler tout ce qui vaut d'être écouté. Leur confiance est le meilleur encouragement que nous puissions recevoir.*

A L'AUDITEUR

Nous souhaitons, pour 1950, qu'une cascade de ministères ne porte pas à 2.000 francs le montant de la taxe et qu'il soit préservé de la publicité avouée ou clandestine. Souhaitons-lui aussi que le Plan de Copenhague, qui entrera en vigueur en février 1950, lui permette d'écouter tel ou tel poste européen sans brouillage.

AU TELESPECTATEUR

Nous souhaitons sincèrement que le Journal télévisé quotidien retrouve son allant et sa crânerie des deux premiers mois. La baisse de régime actuelle devrait être sans lendemain. Souhaitons aussi que les ministres futurs de l'Information ne changent pas le standard des émissions avec autant de désinvolture que leurs prédécesseurs, ce qui ruinerait l'industrie radioélectrique de notre pays. Souhaitons aussi que M. Jean Luc, directeur des programmes de la Télévision, qui rencontre tant de difficultés, offre souvent des diffusions de films en version originale (même avec sous-titres, on peut les lire). Souhaitons enfin que quelques minutes avant Télé-Paris, Roger Féral, Jacques Chabannes et leurs invités fassent une incursion chez le coiffeur (barbe, friction et coup de peigne).

AU DIRECTEUR GENERAL DE LA RADIO

Nous demanderons, en raison du budget de six milliards qu'il gère, de prendre certains vœux en considération :

1. — Moins de relais de complaisance des radios étrangères car, au prix où sont les communications de trois minutes en franc-or, il vaut mieux ne pas se tromper dans le choix des programmes.

2. — Limitation des producteurs, assistants, script-girls, conseillers et camériers secrets des émissions de variétés. Ces dernières ont un sérieux besoin d'être ravalées. Si l'équipe de lessiveurs n'existe pas dans la maison, on peut facilement la trouver à Luxembourg ou à Monte-Carlo.

3. — Reclassement indispensable des éléments de l'Orchestre national puisqu'il est apparu que le Radio Symphonique était de meilleure qualité et que les chefs étrangers préféraient le diriger. En même temps donner accès au pupitre du National aux véritables grands chefs français (et régulièrement) : Charles Munch, André Cluytens, George Sebastian, Louis Fourestier, etc.

Que le concert du samedi matin, donné au théâtre des Champs-Elysées par la Société des Concerts du Conservatoire, soit diffusé par Paris-Inter.

4. — Si le 6 janvier la grève des théâtres lyriques nationaux n'est malheureusement pas terminée, que la Radio profite de la présence à Paris de Kisten Flagstatt, de Max Lorenz, de Ludwig Weber et de Paul Schœffler pour nous faire entendre un Wagner : Le Crépuscule des Dieux, La Walkyrie ou Tristan.

5. — Que se termine enfin le cycle des œuvres complètes d'Edmond Missa, compositeur mineur, qui, rétrospectivement, a coûté si cher à la IVe République !

Est-ce se montrer trop exigeant au moment même où l'on met un pied dans la dernière moitié du siècle ?

Jean ANTOINE.

La soirée

19 h. 15, Parisien : 100 ANS DE CHANSONS FRANÇAISES
Emission de la Salem par Charles Cluny : *de la Commune à Boulanger.*

20 heures, National : MARCEL DUPRE
dans l'improvisation musicale présentée par Bernard Gavoty (Clarendon).

20 heures, Hambourg (332 m.) : PHILARMONIE DE BERLIN
dirigée par Célidabache. Soliste : Paul Tortelier, violoncelle : *Seconde suite symphonique* (Darius Milhaud) ; *Concerto pour violoncelle* (Haydn) ; *Le Tricorne* (Manuel de Falla) ; *Symphonie en ré* (Sibélius).

20 h. 15, Monte-Carlo (313 m.) : EDITH PIAF
dans son répertoire.

20 h. 30, Parisien : JEAN SABLON
dans « Sur le Pont d'Avignon », avec l'orchestre Paul Baron.

20 h. 31, Luxembourg : JOSEPHINE BAKER
dans l'émission « Parlez-moi d'amour » avec Saint-Granier.

20 h. 50, Parisien : LE BŒUF SUR LE TOIT
Promenade-souvenir avec Pierre Bertin, Marcel Herrand, Ludmilla Pitoeff, Mme Simone, Jean Cocteau, Irène Joachim Pierre Bernacet et Francis Poulenc.

20 h. 50, National : ARTHUR GRUMIAUX
violoniste, joue avec l'Orch. Radio-Symphonique, dirigé par Jascha Horenstein, le *Concerto* pour violon et orchestre de William Walton. Au programme : *Symphonie italienne* (Mendelssohn) ; *Vision dramatique* (Karol Rathaus), première audition ; *L'Apprenti sorcier* (Paul Dukas).

21 heures, Luxembourg : LES GAITES DE L'ESCADRON
de Georges Courteline, par la compagnie Grenier-Hussenot.

21 h., Inter : LE CONSERVATOIRE DE LA CHANSON
présenté par Francis Claude.

21 h., B.B.C., (1.500 m,) : CONSTANT LAMBERT
dirige le Philharmonia Orchestra : *Fanfare* (Lambert) ; *L'Epreuve d'Agar* (Rossini) ; *La Sour...* (Léo Delibes) ; *Polonaise* (Chabrier).

21 h 15, Milan (368 m.), Turin (304 m.) : ARTURO BASILE
dirige l'orch. de la Radio de Turin. Solistes : Elena Rizzieri (soprano), et Cesare Valletti (ténor) : *Norma Don Pasquale, L'Elixir d'Amour, La Somnambule, Mignon, La Traviata, Manon, L'Ami Fritz* et *Guillaume Tell.*

JEAN COCTEAU n'a pouvait pas ce soir ne pas prêter son nom à l'évocation du Bœuf sur le Toit. C'est pour Louis Moysès, récemment disparu, et qui en fut le grand animateur qu'il a interrompu les prises de vue de son dernier film pour venir au studio. Le Bœuf a marqué une génération de music, ns, de poèt s, de romanciers. Ceux-ci ont connu le « premier Bœuf » de la rue Boissy-d'Anglas n'oublieront jamais Raymon Radiguet, enfant ayrodyne du Diable au Corps et du Bal du comte d'Orgel, ni le parapluie et la barbiche d'Erik Satie...

22 h. 3, Inter : HAMLET
Version française du célèbre film de Laurence Olivier interprété par : Yves Furet (Hamlet), Roland Bourdin (Laërte), Jean Martinelli (Horatio), Stéphane Audel (Le Roi), Brochard (Polonius), Mony Dalmès (Desdémone), Hélène Tossy (La Reine).

23 h. 20, BBC (1.500 m.) : GERALDO
et son orchestre.

23 h 45, Inter : JAZZ PARADE
Transmis du théâtre Edouard VII, présentation Georges Beaume.

MARDI 3 JANVIER

Le matin

9 h. 18, Inter : Michel DENS et Lucienne JOURFIER
chantent des extraits des *Pêcheurs de Perles* de Georges Bizet.

9 h. 30, National : Hector BERLIOZ
Harold en Italie, enregistrements de l'orch. symphonique de Boston, sous la direction de Serge Koussevitzkiev.

10 h. 18, Inter : Edwin FISCHER
interprète le Clavecin bien tempéré, de J.-S. Bach ; commentaires de Jean Vitold.

L'après-midi

12 heures, National : VIEUX PARIS
Emission de José Bruyr.

13 h. 20, Inter : Henri LECA
Yvonne Blanc et Alain Romans dans piano-jazz.

13 h. 30, Inter : Tito SCHIPA
Le Barbier de Séville, Elixir d'amour, Manon, Martha, Don Pasquale, Princesita, Marechiarre.

MARCEL HERRAND est un excellent comédien de théâtre, un bon acteur de film et un dir et ur qui n'a pas toujours la veine. Il partage, un an sur deux, la direction des Mathurins avec Jean Marchat. Quand Herrand n'est pas à Rome ou aux studios de Joinville, on peut le rencontrer à Montfort-l'Amaury où il entretient une fausse amertume pour des gens qui, d'ailleurs, ne sont pas ses contemporains. Alors, Marcel fait de la radio, comme il dit, et tant mieux pour nous, car c'est un « diseur », espèce de comédien qui tend à disparaître.

13 h. 30, National, LES VOYAGEURS DU DEMI-SIECLE
Evocation de 1899, avec Marguerite Long, Mme Simone, Eve Curie, Paul Boncour, Fernand Gregh.

14 h., BBC (1.500 m) : SCOTTISH ORCHESTRA
dirigé par John Hopkins : *Rienzi*, ouv. (Wagner) ; *Les Femmes de bonne humeur* (Scarlatti) ; *Symphonie n° 32* (Mozart) ; *Thème et variations* (Tchaïkowsky).

14 h. 45, Inter : PALADILHE et Maurice JAUBERT
Enregistrements de Couzinore, Victor Pujol, Hélène Regelly, Joseph Peyron, Odette Ertaud.

15 h 18, Inter : LES SAISONS
oratorio de Haydn, enregistré par Gabriella Gatti, Francesco Albanese, Luciano Neroni. Chœurs et orch. de l'E.I.A.R., dir. Vittorio Gui.

16 h. 18, Inter : Georges THILL
Mélodies enregistrées : *Phydili* (Duparc) ; *Poème d'un jour* (Fauré).

La soirée

20 heures, National : COMME ILS S'AIMENT
Opéra-comique, inspiré de Balzac, musique d'André Lavagne, avec Jean Vieuille, Louis Arnoult, Serge Rallier, Gilbert Moryn, Janine Micheau, orch. direction Tony Aubin.

Albert WILLEMETZ, c'est le Président. Il mène la SACEM (lisez Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique), mais il est surtout le meilleur auteur de livrets et de couplets d'opérettes. Il dirige les Bouffes Parisiens avec flair et sait dénicher les auteurs à succès. « Phi-Phi » et « le Roi Pausole » sont peut-être ses deux meilleurs ouvrages. Ne jugeons pas trop vite car il travaille actuellement à une nouvelle opérette.

20 heures, Francfort (208 m.) : Erna SACK
avec Henri Schluenuss et Walter Schneider, chœurs et orchestre.

20 h. 1, Luxembourg : LA REINE D'UN JOUR
Emission présentée par Jean Nohain.

20 h. 30, Parisien : Maurice CHEVALIER
dans *Les Décors de ma vie.*

20 h. 45, Monte-Carlo (313 m.) : Monique HAAS
joue avec l'orch. de Radio-Luxembourg, dirigé par Henri Pensis, le *Concert pour piano et orch.* de Schumann. Au programme : *Symphonie inachevée* (Schubert).

21 heures, Inter : Edwin FISCHER
joue le *Concerto de l'Empereur* (Beethoven) avec l'orchestre saxon dirigé par Karl Boehm. Au programme : *Egmont*, ouv. (Beethoven), le *Freischütz*, ouverture (Weber), *Symphonie inachevée* (Schubert).

21 heures, Parisien : LE ROI PAUSOLE
opérette d'Albert Willemetz, musique de Arthur Honegger : Pausole (Duvaleix), Taxis (Jack Claret), Blanche Aline (Germaine Parat), Giglio (Joseph Peyron), Mirabelle (Marina Hotine).

Georges THILL chante cet après-midi des mélodies sur Paris Inter. Et chaque fois que nous entendons cette voix merveilleuse nous nous disons qu'il est tout de même injuste qu'en ce demi siècle où tant d'hommes ont lutté pour la justice sociale qu'on puisse encore diffuser les disques enregistrés par un grand chanteur sans que celui-ci perçoive le droit, normal, de l'exécutant, inconnu de notre législation décidément si fertile en lacunes.

21 h. 1, Luxembourg : ARRETEZ LA MUSIQUE
un jeu musical présenté par André Bourillon.

22 h. 30, Parisien : LOUISIANA
deuxième reportage musical de Pierre Crénesse et Claude Villedieu.

0 h. 15, BBC (1.500 m.) : SOUTHERN SERENADE
sous la direction de Lou Whiteson avec Hugo d'Alton (mandoline).

MERCREDI 4 JANVIER

Yvonne PRINTEMPS est la grande divette d'opérette de ce milieu du siècle. Par coquetterie elle teint d'ignorer le micro. Ses apparitions, au cours d'émissions directes, furent peu nombreuses. Elle a enregistré peu de disques. Ils font prime aujourd'hui et ceux qui possèdent le « Pot-pourri d'Alain Gerbault », « les Trois Valses », « l'Amour masqué » où « Nanettes », sont des heureux. Nous entendrons tout à l'heure quelques disques d'elle, une aubaine. Si elle voulait et si la Radio pouvai...

Le matin

9 h. 30, National : LA DAMNATION DE FAUST
enregistrée par Georges Jouatte (Faust), Paul Cabanel (Méphisto), Mona Laurena (Marguerite), Chorale Emile Passeni, orchestre direction Jean Fournet.

10 h. 18, Inter : MOZART
Symphonie Prague enregistrée par le London Philarmonic Orchestra dirigé par Sir Thomas Beecham. *Concerto en si bémol*, pianiste K. Long, orchestre dirigé par Boyd Neil.

L'après-midi

14 heures, BBC (1.500 m.) : SYMPHONIE PARIS
de Mozart par le BBC Midland Light Orchestra dirigé par Gilbert Vinter et le *Concerto pour piano numéro 2* (Mac Dowell) par Philip Cranmer et suite du *Festin de Balthazar* (Sibélius).

14 h. 5, National : Gérard SOUZAY
chante *Le Voyageur à la lune* (Schubert), *Le Marchand de Sable* (Schumann).

15 h. 5, Inter : LES CLOCHES DE CORNEVILLE
sélection enregistrée par Hélène Regelly, Robert Lysor et Duvaleix.

18 h. 3, Inter : Irène JOACHIM
accompagnée par Ludwig Bergmann, chante des mélodies de Brahms.

18 h. 30, Inter : ALBENIZ
Cuba, Aragon, Tour Vermeille et *Triana* par Gisèle Kuhn, pianiste.

18 h. 49, Parisien : Yvonne PRINTEMPS
Quelques chansons de Maurice Yvain et Sylviano.

La soirée

20 heures, Inter : Musique d'autrefois et d'aujourd'hui
présentée par Roland Manuel.

20 heures, National : Les chanteurs de Saint-EUSTACHE
dirigés par le R.P. Emile Martin, avec Maurice Duruflé à l'orgue : *Vieux Noels.*

20 heures, Munich (405 m.) : Opéras oubliés de MOZART
Chœur à Capella de Munich, solistes et orchestre de l'opéra d'Etat dirigés par Kurt Schleifer : *La Fausse Jardinière, Lucio Silla, La Finta Simplice* et *Thamos roi d'Egypte.*

20 heures, Francfort (208 m.) : LE CREPUSCULE DES DIEUX
de Richard Wagner. *Actes I et II*, chœurs et l'orchestre symphonique de Radio Francfort, dirigés par Kurt Schroeder.

20 h. 15, Inter : George GERSHWIN
Prélude numéro 3 pour piano par Oscar Levant, *Rhapsody in Blue*, avec Oscar Levant et l'orchestre de Philadelphie dirigé par Eugène Ormandy.

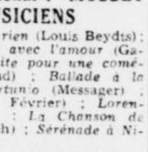
20 h. 25, Suisse romande : Madeleine de VALMALETE
joue avec l'O.S.R., dirigé par Edmond Aphia, le *Deuxième concerto pour piano et orch.*, de Darius Milhaud. Au programme : ouverture des *Indes galantes* (Rameau) ; *Première symphonie* (Schumann) ; *Andrea del Sarto*, ouv. (Daniel Lesur).

20 h. 30, Inter : ESCALAIS
Emission-souvenir sur le fameux ténor français.

20 h. 30, BBC (1.500 m.) : Le crochet radiophonique
présenté par Kenneth Horne, avec l'orchestre Charles Shadwell.

21 heures, Inter : Yves ROBERT
joue *Lilion*, de Frans Molnar, avec la Compagnie Grenier Hussenot.

Yves ROBERT est le grand comédien de demain. Il sort de la compagnie Jean-Pierre Grenier-Olivier Hussenot et quand vous l'aurez entendu dans « Lilion » de Molnar votre conviction sera faite. Mais Yves Robert n'est pas qu'un jeune comédien, il est aussi le réalisateur des spectacles de la Rose Rouge « ce cabaret de St-Germain-des-Prés, qui a créé un style burlesque litteraire. Enfin il vient de réaliser une sensationnelle mise en scène pour les « Pieds Nickles » à Bobino.



21 heures, BBC (307, 342, 373, 449 m.) : Edward VAN BEINUM
dirige le London Philharmonic Orchestra : *La consécration de la maison* (Beethoven) ; *Symphonie en mi bémol* (Mozart) ; *Variations sur un thème de Haydn* (Brahms) ; *Concerto pour orchestre* (Bela Batok).

21 h. 45, BBC (1.500 m.) : Danny KAYE
Ses meilleurs enregistrements.

22 heures, Monte-Carlo (313 m.) : YEHADI MENUHIN
joue avec l'orch. écossais de la B.B.C. (enregistrement au Festival d'Edimbourg), le *Concerto pour violon et orchestre*, de Beethoven.

22 h. 30, Parisien : Noël CHIBOUST
et son orchestre.

23 h. 45, BBBC (307, 342, 373, 449 m.) : CABARET FRANÇAIS
avec les meilleurs artistes de Paris, présenté par Lilian Duff.

JEUDI 5 JANVIER

Aimé BARELLI est Niçois. Il est « monté » à Paris, venant de la Côte d'Azur. L'hiver on peut l'entendre chez Carrère, où il limite aux exigences du local les éclats de sa trompette bouchée. L'été c'est à Monte Carlo qu'il se déchaîne, à la tête de sa grande formation. Il dirige le meilleur orchestre français de classe et son succès considérable est venu récompenser ses efforts.

Le matin

9 heures, Inter : Hubert ROSTAING
et son orchestre.

9 h. 30, National : LA DAMNATION DE FAUST
de Hector Berlioz (suite et fin).

10 h. 18, Inter : Edwin FISCHER
joue le *Concerto en si majeur* de Mozart, orch. Philharmonique de Vienne dirigé par Joseph Krips. *Messe en fa* de J.-S. Bach. Soli, chœurs et orch. direction Paul Rohdzinski.

L'après-midi

12 h. 30, National : Michel ROUX
chante avec Charles Cambon, Edouard Kriff et Claudine Collard des airs d'opéra et d'opéra-comique.

13 h. 30, Inter : LIVRE D'OR DE LA MUSIQUE
L'Héroïsme et le rythme, œuvres de Bach, Beethoven, Liszt et Wiener.

14 heures, BBC (1.500 m.) : BACH, BEETHOVEN et SCHUBERT
par le Midland Light Orchestra dirigé par Gilbert Vinter : *Suite en ré* (Bach) ; *Concerto pour violon* (Beethoven), soliste Harold Fairhurst, et *Cinquième Symphonie* (Schubert).

14 h. 25, National : Eugène LABICHE
Doit-on le dire ? comédie interprétée par la troupe du Théâtre national de Belgique.

La soirée

19 heures, National : MUSSET ET LES MUSICIENS
Il ne faut jurer de rien (Louis Beydts) ; *On ne badine pas avec l'amour* (Gabriel Pierné) ; *Suite pour une comédie* (Henry Barraud) ; *Ballade à la lune* (Lalo) ; *Fortunio* (Messager) ; *Carmosine* (Henry Février) ; *Lorenzaccio* (E. Moret) ; *La Chanson de Fortunio* (Offenbach) ; *Sérénade à Nison* (Léo Delibes).

20 h. 30, Inter : MIREILLE
dans son émission hebdomadaire avec Jacques Charron et Jacques Morel.

20 h. 30, Parisien : Aimé BARELLI,
avec sa grande formation.

20 h. 46, Luxembourg : Mar REGNIER
et sa compagnie dans le concours des meilleures histoires administratives.

20 h. 50, National : Félix RAUGEL
dirige la chorale de la R.D.F. et de Ingelbrecht l'Orchestre national : *Ouverture pour Faust* (Wagner) ; *Nocturnes* (Claude Debussy) ; *Symphonie* (Henri Sauguet).

21 heures, BBC (1.500 m.) : LES CONTES D'HOFFMANN
de Jacques Offenbach, grande sélection chantée, direction Stanford Robinson.

21 h. 31, Luxembourg : Ugo UGARO
baryton de la Scala de Milan, chante avec l'orch. dirigé par Henri Pensis : Air de *Figaro* ; *Rigoletto*, air du 2e acte ; Prologue de *Pagliasse*.

22 h. 15, Francfort (208 m.) : LE CREPUSCULE DES DIEUX
de Richard Wagner, dernier acte, chœurs et orch. de Francfort, direction Karl Schroeder.

22 h. 25, Inter : WELLY SMITH « LE LION »
transmission du concert présenté par Hugues Panassié.

22 h. 30, Stuttgart (522 m.) : CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE
de Maurice Ravel et trois mélodies sur des textes de Guillaume Apollinaire (Francis Poulenc), *Histoires naturelles* (Ravel).

22 h. 30, Parisien : Pierre BRIVE
A vous de juger les nouveaux disques.

22 h. 30, Monte-Carlo (313 m.) : Claude PECHEREL
présente une soirée à Harlem, vrai jazz.

VENDREDI 6 JANVIER

Le matin

7 h. 30, Parisien : Henri LECA
et son ensemble avec Rolf Marbo.

9 h. 30, National : Requiem de BERLIOZ
(extraits). Chorale Emile Passani et orch. dirigés par Jean Fournet.

10 h. 18, Inter : L'ENLEVEMENT AU SERAIL
de Mozart (fragments), commentaires de Jean Vitold.

L'après-midi

14 heures, BBC (1.500 m.) : BEETHOVEN et BERLIOZ
Le B.B.C. Northern Orchestra dirigé par Charles Groves joue : *Beatrice et Benedict Duo* (Berlioz) ; *Troisième concerto pour piano et orch.* (Beethoven), soliste Kyla Greenbaum ; *Poème symphonique* (Smetana).

14 h. 33, Inter : De l'opérette à l'opéra
Les Brigands d'Offenbach et *Thaïs* (fragments).

La soirée

19 h. 30, Parisien : LE JOUR DES ROIS
Enregistrement.

20 heures, BBC (307, 342, 373, 449 m.) : Maurice CHEVALIER
Chante de Nice quelques chansons en anglais.

20 h. 30, National : Tribune des journalistes parlementaires

20 h. 30, Parisien : WAL BERG
et son grand jazz symphonique, présentation André Brucler.

20 h. 45, Luxembourg : BOURVIL
dans *Pêle-Mêle* avec M. Chevalier.

21 heures, National : LE FREISCHUTZ
Opéra de Karl Maria von Weber avec Georges Jouatte, Charles Cambon, Janine Lucazeau, Nadine Sautereau, Pierre Froumenty, Lucien Lovano, orch. et chœurs dir. Jascha Horenstein.

21 heures, Parisien et BBC (1.500 mètres) : ALLO LONDRES, ICI PARIS
Emission de variétés avec l'orch. Paul Durand, Lily Laskine, présentée par Michelle Cheirel, et des variétés de Londres présentées par Franklin Engelmann.

21 heures, Milan (378 m.), Turin (304 m.) : ŒDIPUS REX
de Igor Stravinsky, orch. et chœurs de Turin, dir. Fernando Previtali.

22 heures, Inter : Till EULENSPIEGEL
enregistrement de l'Orch symphonique de Boston, dirigé par Serge Koussevitzky.

22 h. 15, Francfort (208 m.) : LE VOYAGE D'HIVER
de Franz Schubert (2e partie) par H. Hotter.

22 h. 18, Inter : FATS WALLER
Earl Hines et Jelly Roll Morton, trois grands pianistes de jazz.

23 h. 25, Hilversum (301 m.) : DUKE ELLINGTON
et son orchestre.

SAMEDI 7 JANVIER

Le matin

9 heures, Inter : Andrés SEGOVIA
le plus grand guitariste du monde.

9 h 30, National : BERLIOZ
Extraits de *Roméo et Juliette*, de *L'Enfance du Christ* et de *Béatrice et Benedict*.

10 h. 18, Inter : BENNY GOODMAN
joue le *Quintette en la majeur* de Mozart avec le quatuor de Budapest et le même quintette enregistré par le quatuor Lener et Charles Draper, commentaires de Jean Vitold.

11 h. 18, Inter : CYCLE DU CONCERTO
Concerto da Camera (Jacques Ibert) Marcel Mule et l'orch. de chambre dir. Philippe Gaubert ; *Concerto pour basson* (Boismortier) avec Fernand Oubradous.

L'après-midi

12 h. 15, Inter : Panorama du jazz américain
présenté par Simon Copans.

13 h. 20, Inter : Disques nouveaux
Symphonie Prague (Mozart), par l'O.S.R., direct. Ernest Ansermet ; Suzanne Danco chante *Amarilli*, de Caccini ; Arthur Rubinstein joue *Chant d'amour*, de Schumann ; *Prélude du 3e acte de Lohengrin* (Wagner), Orchestre Philharmonia de Londres, dir. Paul Kletzki.

La soirée

19 h. 15, Parisien : Jeannette BATTI
avec Jack Pills, Irène Hilda, Champi, Armand Mestral, Les Frères Jacques, Maryse Martin, Fernand Sardou, Henri Genès.

20 h. 33, Milan (368 m.), Turin (304 m.) : ORPHEE AUX ENFERS
de Jacques Offenbach, avec Lina Pagliaghi, orch. et chœurs de Turin direction Cesare Gallino.

Edith PIAF est toujours au « Versailles » à New-York. On dit même qu'en raison de son succès elle touche maintenant six mille dollars par semaine. Ça ne nous empêchera pas de lui garder notre tendresse. Face à Maurice Chevalier, elle est maintenant la grande vedette de la chanson française. Il est donc normal qu'elle eut été choisie ce soir pour prendre part au concert organisé par sept nations et qui est diffusé par de très nombreuses stations européennes. Edith Piaf, malgré les apports étrangers, sera la vedette de la soirée.

21 h. 15, National : « JEANNE » DE PEGUY
à l'occasion du cinquantenaire des « Cah

Mystère au château de Savigny-sur-Orge

L'homme dont on n'a retrouvé que la tête a sûrement été assassiné ailleurs

La police a fouillé en vain le parc pour retrouver le corps

(Enquête de **Georges ARQUE**.)

UNE tête d'homme. C'est le seul élément dont disposent ce matin encore le commissaire Denis et ses collaborateurs, les inspecteurs Rodelec et Vanègues, de la première brigade de police mobile, pour essayer d'élucider le mystère du parc du château de Savigny-sur-Orge.

Une tête d'homme seulement. C'est-à-dire rien de plus qu'hier après-midi, lorsque fut découverte cette tête par un jeune homme qui s'était introduit dans le parc, on le sait, pour y chercher du bois mort.

L'énigme paraît donc difficile à résoudre. Cette tête, pour le commissaire Denis, ne représente, en effet, qu'assez peu de chose.

Le docteur Desrobert, médecin-légiste, a pu, après avoir examiné le macabre débris, préciser que la victime devait être un homme de quarante-cinq ans, de forte corpulence, au teint coloré et aux cheveux bruns. Si l'on pouvait admettre que l'inconnu habitait Savigny-sur-Orge ou ses environs, ce serait peut-être une indication utile pour entreprendre les recherches parmi les disparus du pays. Mais il apparaît, tout au contraire, que c'est dans n'importe quelle autre partie de la France que les recherches pourraient être aussi bien entreprises. Et alors les précisions relatives au signalement de la victime perdent de leur valeur.

Il semble de plus en plus que la tête d'homme a été projetée de la route dans le parc du château de Savigny-sur-Orge par-dessus le mur qui ceinture la propriété. Mais par qui et quand ? C'est ce qui reste à déterminer.

Il est logique de penser que ce sont des automobilistes qui se sont débarrassés au passage d'un aussi dangereux bagage ; mais ou leur assassinat a-t-il été commis et que sont devenues les autres parties du corps de la victime ?

Les enquêteurs n'espèrent guère pouvoir répondre tout de suite à ces questions.

A la recherche des témoignages

En attendant, et sans doute pour ne rien laisser au hasard, les policiers ont entrepris avec M. C'leff, commissaire de la localité et sous la direction du parquet de Corbeil, les vérifications d'usage. C'est-à-dire qu'on recherche dans le pays même des témoignages possibles de gens qui auraient pu apercevoir des individus suspects et dont les renseignements pourraient permettre de situer pour le moins la date à laquelle l'abandon de la tête a eu lieu. De ce côté, soulignons-le encore, rien de très important à attendre.

Les policiers n'ont pas été sans faire quelques rapprochements avec d'autres crimes du même genre.

C'est ainsi que la manière dont la tête a été sectionnée leur a fait penser à l'assassinat du comptable du cabaret du Drap d'Or, à Paris, il y a quelques mois. Mais il ne peut y avoir analogie qu'en ce qui concerne strictement le processus criminel. Car on n'ignore pas que les assassins du comptable ont été identifiés et arrêtés et qu'ils sont actuellement sous les verrous.

Pour ce qui est des motifs du crime dont on ignore à peu près tout, il serait évidemment audacieux que de vouloir les déterminer. Il faut tout de même ajouter que les crimes de ce genre sont généralement des crimes du « milieu ». Mais on a vu des drames passionnels se terminer par des « découpages » en règle de la victime.

A midi, toutes les recherches entreprises par les enquêteurs dans le parc du château de Savigny-sur-Orge et toutes les investigations auxquelles ont collaboré les gendarmes, n'ont abouti à aucune autre découverte.

Il semble bien que le cadavre décapité ne se trouve pas dans cette propriété. Néanmoins, avec le souci de ne rien laisser inexploré, les enquêteurs poursuivent leurs recherches dans les taillis et les champs environnants.

D'autre part, le juge d'instruction de Corbeil s'est rendu à l'Institut médico-légal afin d'établir si le tronc découvert dans la Seine, à Auteuil, et la tête ont appartenu au même corps.

L'ECOLIER TOULOUSAIN DISPARU S'EST PEUT-ETRE NOYE

TOULOUSE, 31 déc. (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — La disparition du jeune André Lançon, de l'école Berthelot, dont on est sans nouvelles depuis plus d'une semaine, cause une inquiétude croissante.

On pensait hier avoir vu le jeune garçon à Tarbes, mais les recherches effectuées dans cette région sont restées sans résultat.

La police commence à admettre que l'enfant a pu se noyer accidentellement ou se jeter à l'eau.

Au procès de Khabarovsk :

TRAVAUX FORCES POUR LES CRIMINELS DE GUERRE JAPONAIS

MOSCOU, 31 décembre (A.F.P.). — Radio-Moscou annonce que le tribunal militaire de la province maritime siégeant à Khabarovsk a rendu son verdict dans l'affaire des criminels de guerre japonais, accusés d'avoir préparé la guerre bactériologique.

Les accusés Yamada, Kadzitsouka, Tchohast et Hirazakura ont été condamnés à vingt-cinq années de « camp de travail ». Sato et Karasawa à vingt ans de la même peine. Nitomo à quinze ans, les autres accusés ont été respectivement condamnés à des peines allant de deux ans à dix-huit ans de « camp de travail ».

Trop extravagante (et déshabillée) cette pensionnaire !

« Cachez ce sein que je ne saurais voir » a dit M. P.-A. Touchard (qui connaît ses classiques). Mais Jean de Letraz n'a pas répondu à cet ultimatum et cette jolie photographie a coûté à Hélène Bellanger le renouvellement de son contrat à la Comédie-Française. C'est une des scènes de l' « Extravagante Théodora » qu'elle tourne actuellement aux studios d'Epinay, d'après la pièce de Jean de Létraz

Un appareil de détection allemand pour avions à réaction aurait provoqué trois assassinats en Autriche

Les services de renseignements des puissances occupantes étaient à la recherche de cette invention disparue depuis la guerre et que les trois personnes mystérieusement assassinées voulaient vendre au mieux offrant

VIENNE, 31 décembre (U. P.).

DES personnalités officielles autrichiennes autorisées viennent de jeter un peu de lumière sur trois morts tragiques, récemment survenues dans des circonstances apparemment inexplicables.

Au cours des semaines dernières, une femme d'affaires suisse, Blanche Mandler ; un Allemand sans occupations bien définies, Herwig Spiess, et un marchand de timbres-poste autrichien, Heinrich Witt, ont été assassinés dans d'étranges circonstances, excluant le vol comme motif des crimes.

Witt et Spiess auraient été connus pour leur rapports étroits avec les services de renseignements de deux au moins des puissances occupantes. Les enquêtes effectuées pour trouver l'explication de ces crimes auraient abouti à la conclusion que ces trois personnes avaient cherché à vendre, au plus offrant des services de renseignements étrangers, les plan d'un appareil de détection des obstacles et des objectifs mis au point par la Luftwaffe pour ses avions à réaction.

L'appareil en question avait été mis au point par les usines Messerschmidt situées à Kematen, dans le Tyrol autrichien, peu de temps avant la fin de la guerre. Sa production n'avait pas encore commencé lorsque les troupes américaines occupèrent Kematen. Leurs recherches restaient vaines.

A la fin de 1945, les Français occupèrent le Tyrol et procédèrent également à des recherches sans davantage de résultats, pour en arriver, finalement, à la conclusion que les plans avaient pu être expédiés en Suisse avant l'arrivée des Alliés.

D'après les officiels autrichiens, on possède des preuves à l'appui de la théorie selon laquelle les personnes assassinées appartenaient à un groupe sachant où sont actuellement cachés les plans en question et ayant cherché à les vendre à celle des puissances occupantes qui en aurait offert le plus cher. Leurs marchandages leur aurait coûté la vie.

Un ressortissant autrichien, du nom de Rudolf Lutz, a d'ailleurs été arrêté par la police autrichienne, il y a plusieurs jours, à Kematen, alors qu'il avait sur lui certaines épures de l'appareil de détection. Il s'est cependant refusé, jusqu'ici, à fournir le moindre détail sur l'affaire.

Les autorités américaines ont déclaré n'être pas en cause, mais elles croient savoir que des efforts avaient été déployés pour tâcher de vendre ces documents aux services de renseignements français et soviétiques. Elle ont précisé que Karl Sondermann, agent connu du deuxième bureau français, que les Russes avaient enlevé il y a trois mois mais qui avait été libéré par la police britannique de Vienne, était en rapports avec Witt et Spiess.

Witt a été tué d'un coup de feu à Innsbruck, capitale de la zone française, il y a quelques semaines, et Spiess devait mourir peu après dans de mystérieuses circonstances, alors qu'il se trouvait en prison. La police autrichienne l'avait, en effet, arrêté pour le meurtre de Witt

Deux anniversaires...

Henri Matisse a 80 ans mais il ne veut pas qu'on le sache

MATISSE, peintre de la joie, prestigieux artiste qui bouleversa les théories de la perspective, maître de la couleur pure, a quatre-vingts ans aujourd'hui. Et ce n'est pas à cela qu'il pensait, hier, lorsqu'il visita la magnifique exposition que le docteur Thomas prépare en son honneur à la salle des Pouchettes. Les tableaux viennent de tous les coins du monde. Ce sera une synthèse de l'œuvre du maître, depuis ses œuvres de 1896.

Quand ce matin, Mlle Lydia, sa dame de confiance, a ouvert la grande fenêtre qui donne sur les toits de Cimiez, Matisse lui a dit qu'il avait

un an de plus et il a chuchoté très bas à son oreille : « Ne le répétez à personne. »

Aujourd'hui, comme tous les jours, il s'est mis au travail. Et peut-être a-t-il évoqué l'époque où, pour vivre et pour peindre selon son cœur il sertissait des feuilles de bouleau avec Marquet pour décorer le Transsibérien à l'Exposition.

Ce soir, il partagera le gâteau traditionnel avec ses petits-enfants : Gérard, Jacqueline Matisse, Claude Duthuit.

Actuellement il poursuit fébrilement la décoration de « sa chapelle », dont, il y a quelques jours, la première pierre a été posée à Vence.

Les vitraux, sont achevés. Après de longues recherches, il a décidé de les faire en tons purs. « Ainsi, dit-il, ils scintilleront magnifiquement, enveloppant tout le sanctuaire d'une lumière supraterrestre ». Les grandes décorations d'ensemble seront noires sur fond blanc.

Le Saint-Dominique, près du chœur est terminé. C'est le Père Cousturier, écrivain d'art, qui a posé pour l'artiste. La Vierge grandeur nature est presque achevée elle aussi, et Matisse travaille au Chemin de croix.

Si tout se passe normalement, l'artiste pense que le sanctuaire, entièrement terminé, pourra être remis en juin ou juillet aux Sœurs Dominicaines de Vence qui l'ont sollicité et avec lesquelles il entretient les meilleures relations de bon voisinage.

Pour se reposer de ce travail exténuant Matisse découpe des papiers coloriés dont il tire des formes extraordinaires. Cela nous a valu l'an dernier, ce magnifique album « Jazz » dans lesquels il écrivait :

« Il y a des fleurs partout, pour qui veut bien les voir ».

Car, à 80 ans Matisse est toujours magnifiquement jeune.

René BAROTTE.

...et Jacques Prévert fête son demi-siècle

Quelques kilomètres de là, un poète fête ses cinquante ans. Poète qui aurait bien pu, lui aussi, dire « qu'il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir » : Jacques Prévert.

De tous les enfants du demi-siècle, c'est sans doute celui qui a accordé le moins d'attention à son temps. Il a réussi à vivre en dehors de lui, grâce au secours d'une poésie qui, par de nombreux côtés, rappelle celle des troubadours et des ménestrels. Ainsi c'est répandue la poésie de Jacques Prévert. La bouche et l'oreille l'ont certainement bien plus servi que la chose écrite.

C'est dans les tout premiers jours de l'an 1900 qu'il vit le jour à Neuilly-sur-Seine. Pour oublier ce lieu qui ne lui paraissait guère conforme aux canons de sa vie sentimentale, il s'empressa de voyager à travers le monde. Et il fut très vite connu, aussi bien à Honolulu qu'aux terrasses de Montparnasse et de Saint-Germain-des-Prés.

Les années passant, Prévert a fini par se fixer dans ce charmant repaire d'oiseaux souriants qu'est Saint-Paul-de-Vence. Parfois, il « monte » à Paris. Il n'y séjourne jamais bien longtemps. Surtout depuis la chute qu'il fit, il y a deux ans, d'une fenêtre des Champs-Elysées.

Le cinéma, aussi, l'a servi. Et ses quelque trente scénarii ont apporté au monde entier des messages d'amour et d'amitié : « Quai des Brumes », « Remorques », « Les Visiteurs du soir », « Les Enfants du Paradis », « Les Portes de la nuit », « Les Amants de Vérone » sont encore dans toutes les mémoires.

C'est seulement en 1945 que Prévert se décida à réunir son œuvre en volume. Ainsi naquit « Paroles ». Après « Toi et Moi » de Paul Géraldy, « Paroles » est un des plus beaux succès de poésie en librairie.

Aujourd'hui, repris par ce qu'il pense être la véritable poésie à l'écran, il travaille à un long métrage de dessins animés et en couleurs avec son frère Pierre.

Ce poète de la fantaisie révolutionnaire est doué d'une verve exceptionnelle. Il peut, pendant des heures, parler de tout et de rien... et s'il ne s'est pas trop préoccupé de son temps, il peut néanmoins passer en revue, avec esprit et acidité, « son » demi-siècle.

Pierre BERGER.

DEUX BALLES DANS LA TETE D'UN « BAVARD »

Des agents relevaient le 1er novembre, sous les voûtes du métro aérien de la Villette, grièvement blessé de deux balles dans la tête, Edouard Laroche, bien connu de la police, un cambrioleur surnommé « Petit Louis ».

« Ce sont des Nord-Africains qui m'ont blessé », dit-il, mais il refusa de donner de plus amples détails.

L'inspecteur principal Laloun, de la brigade criminelle, chargé de l'enquête, retrouva le meurtrier de Laroche. Celui-ci était un ancien bagnard, Philibert Furet, dit Francis, qui avait purgé quinze ans de travaux forcés. Bien qu'il ait été condamné pour tentative de meurtre aux travaux forcés à perpétuité, Furet avait bénéficié d'une remise de peine.

Francis et « Petit Louis » s'étaient rencontrés dans un café. Francis, qui avait parlé de ses cambriolages devant « Petit Louis », apprit que celui-ci avait « bavardé » : il lui logea deux balles dans la tête.

Francis est au dépôt.

CHARLOT LE JOUTEUX EST RETROUVE NOYE DANS LA SCARPE

ARRAS, 31 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Charles Mercier, boueur, père de sept enfants, dit « Charlot le Jouteux », disparu le 7 décembre a été retrouvé noyé dans le canal de la Scarpe. Le corps ne portait aucune blessure apparente. Mercier avait les manches de sa chemise relevées et, sur lui, on retrouva toute sa paie, soit 3 124 francs.

On sait que le boueur était ivre au moment où il regagnait son domicile. Il est donc très possible qu'il ait été poussé simplement dans l'eau. Il est fort probable que l'autopsie n'apportera rien de positif dans cette affaire qui conservera son mystère.

LES MEMBRES DE L'EXPEDITION P.-E. VICTOR parleront demain soir à la radio

Au cours d'une émission publique, les services techniques de la Radiodiffusion française vont tenter une intéressante expérience. Elle consiste en un « Dupleix », réalisé entre les producteurs de l'émission, à Paris, et les membres de la mission polaire « Paul-Emile Victor ».

Les familles de ces derniers ont été spécialement invitées à cette émission. La Radiodiffusion française les mettra si possible en contact avec les leurs actuellement dans les neiges du Groenland.

Les auditeurs pourront être témoins de cette curieuse expérience en écoutant l'émission qui passera demain dimanche sur la chaîne parisienne, à 21 h. 15.

mots croisés

HOR. — I. Il fait rougir la cuisinière. — 2. Une sotte est sotte pour l'être. Personne sans intérêt. — 3. Bref. Pour se faire aussi bien de colère que de rire. — 4. Exclamation. Tel est le chevau du chauve. — 5. Ironisa. — 6. Deux points. Qui ne l'a jamais fait ne sait pas parler en matière. — 7. On ne saurait lui reprocher d'être borné. — 8. N'appartient pas généalement à celui qui la trouve. Lentille biconvexe. — 9. A Perpignan, c'est un dépôt important. — 10. Au crucifix. C'est pour les perdrix une chance de l'être.

VER. — I. Elles ne prennent pas toujours. — II. Sans effets. N'importe qui. Ce qui diffère du judaïque. — III. Règle. Ne dépendant de qui a un bec gros comme le bœuf. Myriapode. — IV. Elément. En conformité. — V. Remettre sur le feu. — VI. Anagramme de lac. Sur la Saale. — VII. Une plaque de monche veut le transmettre. En étalant : repas de bête. — VIII. Bien ne manque où il n'en manque pas un boisson. — IX. Note renversée. Ainsi s'exprime le carillon. — X. Quand elles rougissent, ce n'est pas de honte.

Solution du problème 1256

HOR. — 1. Chirurgien. — 2. Harakiri. — 3. Avocate. Lô. — 4. Onus. Oui. — 5. Seine. Echo. — 6. E. G. (Ecole). — 7. Statues. — 8. Noémi. Tetos. — 9. Or. Ers. Nom. — 10. Sites. Orée.

VER. — I. Chaos. Nos. — II. Havre. Sert. — III. Ironiste. IV. Rasen. Amer. — V. Urase. Tire. — VI. Kit. Su. — VII. Grève. Et. — VIII. Il le. Sont. — IX. Iehé. Noé. — X. Néanmoins.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, rue de Richelieu

de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois **75 fr.**

Dem. représentations maisons importantes pour Algérie. Ecrire : Lacoisse André, Relizane, dép. Oran

J. Fem. bace angl. cour. not. all. cher. empl. Ecr. *Paris-presse* 771.

J mén. 26-22 a. b.prés. honor.fam ch. sit. coloniles. *Paris-presse* 772

BUREAU

Secrétaire direction expérimentée, bonnes notions anglais, espagnol. Ecrire « Paris-presse » 859.

Homme 31 ans, secrétaire dactylo français ALLEMAND, très bonne présentation cherche emploi Paris. Ecrire « Paris-presse » 775.

COUT. MODE CONFECT.

Ex-prem. modéliste bte couture av. atel. ch. trav. à domic. parl. anglais. Ecrire « Paris-presse » 695

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Excellent **EMPLOYE de BUREAU** au cour. KARDEX si poss. Age 25-30. Se prés. (matl Rinbschoffer, 31, r. de la Gare, Aubervilliers.

On demande comptable homme connais. C.S.M. très exigé, sér. réf. exig. Ecrire : DUPLAN PUBLI, 1 rue Ch.-Renouvier, qui transm.

COUT. MODE CONFECT.

On dem. retoucheuse pompières qualif. Se prés. à part. 3 janv. Margil, 7, av. Jean-Jaurès Aubervilliers.

GENS DE MAISON

Ferme active possibilité prendre enf. plus de 3 a. pr faire cuis. du petit déjeunnat, maison familiale. 15, av. Celle, Vaucresson, GAM. 04-37

INDUSTRIE

Usine métallurgique St-Dizier recherche traceur modeleur métal et bois ayant expérience du moteur auto et susceptible de diriger atel. De modelage. Adr. candidat av. curr. vit. et prét. *Paris-presse* 770

BONS TOLIERS EN CARROSSERIES

Léon, 133, r. Fauvelles, Courbevoie

Pour Usine Ressorts région Paris. **1 AGENT DE MAITRISE** sur mach. automatique à enrouler **FAÇONNIERS** en RFS. SORTS

Ecr. N° 15076 Publicité Swoerts, 56 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e).

On demande Bons Ouvriers TAliers Monteurs en tableaux. Robinets neuf et réparation pour station du Midi. Situation stable. S'adresser AMPEREUX, 5, rue de l'Aqueduc, PARIS (10e).

DIVERS

Recherchons d'URGENCE CORRESPONDANCIER pour service commerc. de vente d'aciers laminés à froid. Ne pas se prés. Adresser curric. vit. aux Ets PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Mangin, PARIS (16e).

On demande pour cabaret-restaurant Lyon excellent pianiste de jazz animateur bon chanteur au micro, sera seul pour faire danser, engagement au mois nourri, logé. Ecrire avec références et prétentions : HAVAS LYON N° 6697.

35.000 fr. p. mois chez vous sans quitter emploi. Ecr. av. envel. et 2 timb. DIF-OICP, B.P.269 Alger

Représentations **500 fr.**

REPRESENTANTS dem. Paris-Prov. Confect. hom. art client. voit. à disposit. si besoin. Ecrire HAVAS 263.590, rue Vivienne, 17

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot, DID. 87-87

5. Paris presse l'Intran (c)

VENTES 450 fr.

Partic. vend direct 11 NORM. PERFO excell. état, pneus neufs. Intermédiaire s'abstenir. DEF. 19-88.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pale cher meublé mens. ARC 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Cher. appart. avec reprise justifiée près du Bois, achat avec facilités, 4 à 6 pièces. S'adresser U.T.N.M. 2, r. de Choiseul (2e).

PROPRIET. TERR. 450 fr.

DORDOGNE Propriété 4 ha. vigne arb. fruit., maison, grange, hangar cuvier, eau, élect. 750.000 ; plus 5 ha. bois 150.000. Mais. can. pour grange, arb. fruit, terrain 200.000. Lecoube, ferblantier Gourdon (Lot)

Chiens **500 fr.**

GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, r. Alexis Pesnon. AVR. 31-24

Toutes Races 13 Chaussée d'Antin

DOMICILIATION

au bureau du journal

15 fr pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vds moteur Zundap 4 cyl. b. état 16.000. 7, aven. Lamballe, 9-18 h

RADIO-PYGMALION 19 bd Sébastopol, Paris Mechâteiet solde fins de séries tôles marques depuis 4.500 fr. **POSTES**

Vd Arch. Ech. tous modèles **ACCORDEONS**

Dépositaire « RANCO » (Vercelli) Grd Choix DISQUE, HARMONICAS CREDIT LIVRAISON IMMEDIate

Perdus et trouvés **500 fr.**

Perdu bracelet-montre or orné saphir Pte Courcelles, av. Mac-Mahon squ. Lamartine, TRO 33-51. Réc.

Perdu lundi 29-12 vers 22 heures entre gare Orsay et place Pasteur-Boulton clip doré en forme marguerite sertie de brillants, objet de famille sans valeur commerciale. Récompense. Téléphoner : Mme HAMILTON. - INV. 33-45

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

2 ET 3 PIECES

2 p. c. s. d. b. tt cft 16e c/3-4 p. eft Ecr. Redfiet, 40, r. Vaugirard 6e.

Ech. appt entr. 2 p. cuis. s. d. b. tirst. chauf. cent. eau chaude 15e c/appt ou pavillon court 4-5 p. Ecrire « Paris-presse » 774.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonée

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

LES DON JUAN DE VICHY

(Suite de la première page.)

accepté de sujvre leurs ravisseurs de bonne grâce, assumant par là tous les risques que courent les dames auprès d'amis de rencontre.

D'autres n'avaient eu, en somme, que ce qu'elles désiraient, avec parfois quelques brutalités à l'appui, qui n'étaient pas toujours pour leur déplaire. Mais d'autres enfin payaient un peu trop cher l'inconscience d'un moment et l'innocente bonne foi qui caractérise les âmes chastes. Surtout les jeunes filles que le groupe de séducteurs vichyssois attirait dans l'une de ses trois garçonnières de la rue de Paris, de la rue du Maréchal-Joffre et du boulevard Gambetta, en faisant miroiter à leurs yeux certaines surprise-party se déroulant dans la meilleure tradition bourgeoise.

Il semble bien que la plainte du père d'une des jeunes filles malmenées ait mis le feu aux poudres.

Déjà les policiers avaient mis le nez dans les affaires de la bande dont Pierre Cognet — l'homme arrêté au saut du lit — ne fut certes pas l'animateur n° 1.

Un accident de voiture survenu à un certain B..., sorti depuis peu de prison où il purgeait une peine consécutive à un vol de pneus, les avait amenés à s'inquiéter des moyens d'existence de Pierre Cognet et de son meilleur ami, Henri Barla, fils d'un maître d'hôtel du Grand Casino, qu'on voyait fréquenter assidûment les boîtes et dépenser l'argent sans compter.

Barla, ancien parachutiste, ancien émérite des 200 mètres brasse bien connu des sportifs de Vichy, n'était autre que le second duettiste du « Glou-Glou » et le chef incontesté des satyres du pays..

Ce garçon de 21 ans, qui avait été croupier au casino cet été, fut arrêté deux jours après Cognet, et écroué lui aussi, à la prison de Cusset.

Très certainement, les jeunes gens s'en fussent tirés sans trop de dommage si comme Landru, ils n'avaient été perdus par leurs petits papiers.

Les notes de l'examen de passage

Une perquisition, faite dans leurs garçonnières permit de mettre la main sur un petit carnet doublé de cuir, où les deux nigauds — on est sans méfiance à cet âge ! — tenaient une rigoureuse comptabilité de leurs aventures.

Cinquante-neuf noms féminins y figuraient, parmi lesquels dix-sept de femmes mariées et quarante-deux de jeunes filles, dont la plupart étaient mineures. Devant certains une croix bleue ; devant les autres, une croix rouge.

— Que signifient les croix rouges ? demandèrent les policiers.

— Ce sont les croix de la résistance. On ne passe pas ! Nous notions ainsi celles qui nous avaient pas cédé tout de suite. Celles avec qui il avait fallu batailler. Les autres avaient droit à une croix bleue.

Mais il y avait mieux ! Il y avait, après chaque nom, une note de 1 à 10 — comme à l'école communale — indiquant les mérites amoureux de la victime. Et l'épouse de tel honorable Vichyssois serait sans doute terriblement humiliée de connaître la note ridicule que lui octroyèrent ses ardents ravisseurs... malgré sa jolie croix bleue...

Introspection conjugale

La ville murmure, papote et chuchote. Des maris, rétrospectivement, cherchent à reconstituer l'emploi du temps de leurs femmes. Des épouses sursautent, la nuit, rêvant de quelque Golgotha à croix bleue qu'elles gravissent, chargées de honte, avec une simple petite croix rouge, il serait tellement plus facile de se défendre...

Quant aux jeunes filles, la note de 1 à 10 les préoccupe bien davantage...

Le juge d'instruction, en tout cas, a fort à faire. Il lui faut retrouver les cinquante-neuf victimes (car certaines furent des étrangères à la ville) ; puis il lui faudra les entendre une à une, afin de savoir si les jeunes satyres de Vichy furent d'odieuses brutes ou s'ils se contentèrent de profiter d'occasions trop belles où les victimes, marquées de rouge, ne gagnèrent leur croix que pour la forme...

G. S.

LA BALEINE EST LA COUSINE DES PORCS ET DES VACHES...

WASHINGTON, 31 décembre (A.F.P.). — Deux savants américains, les docteurs Alan Boydan et Douglas Gemeroy, de l'Université de Rutgers, viennent de présenter à la Société américaine pour le progrès des sciences une étude selon laquelle la baleine serait « une cousine éloignée » des porcins et des bovins. Les deux physiologistes fondent leurs affirmations sur de longues recherches qui leur ont permis d'établir une similitude sanguine entre ces mammifères.

MICHEL DE ROUMANIE : « Le voile tissé diaboliquement commence à se déchirer... »

LONDRES, 31 décembre. (A.F.P.) — L'ex-roi Michel de Roumanie a adressé ses vœux cette nuit au peuple roumain : « Le voile, tissé avec une habileté diabolique pour cacher la vérité à tant de grands peuples épris de justice et de liberté, commence à se déchirer ; par la force de cette loi divine qui veut que le juste et le vrai finissent par triompher », déclare ce message.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Marcel Demery, 9, avenue Jean-Jaurès, à Brou-sur-Chantereine.

Sinistré total immobilier, mon immeuble a été reconstruit. Pour avoir le gaz et l'électricité, il me faut acquitter les frais de branchements extérieurs. Quelle est l'administration qui doit me rembourser ?

Il vous faut d'abord établir de façon précise qui est le propriétaire du branchement. Mettez-vous en rapport avec la Délégation départementale de la Reconstruction à Melun. Ou saisissez — par lettre — le ministère de la Reconstruction, quai de Passy, qui fera une enquête et résoudra votre cas.

Mme Tache, 6, rue V.-Pouchet, à Sèvres.

Je suis veuve de guerre (1914-1918). Je me suis remariée et ai eu un fils de mon premier mari. Quel est le montant de la pension que je dois toucher ?

Si vous vous êtes remariée avant le 2 octobre 1941, vous devez toucher 848 francs si votre premier mari a été tué à l'ennemi. S'il est mort en possession d'une pension de guerre (du moins 60 p. 100 quelle que soit la cause du décès) le taux de réversion de la pension doit se monter à 530 francs.

Mme Vve Dartois, rue de la République, La Fère (Aisne).

Mon mari vient de mourir et avait une pension de vieillesse. J'ai soixante-sept ans et n'ai aucun revenu. Suis-je en droit de toucher une pension ?

Vous avez droit à une pension de réversion étant donné votre âge (art. 76 de l'ord. du 19-10-45 modifié par la loi du 23 août 1948) à condition que vous ayez contracté votre mariage avant que votre mari ait atteint l'âge de soixante ans. Le montant sera égal à la moitié de la pension principale dont bénéficiait votre mari. Faites votre demande à la Caisse régionale de la Sécurité Sociale.

M. Bakerdjian, Vitry-le-François.

Existe-t-il une école professionnelle de l'Air en Algérie ? Quels en sont les avantages et quelles sont les démarches à effectuer pour l'inscription.

L'Ecole nationale professionnelle de l'Air de Cap-Matifou (Alger) prépare des techniciens pouvant devenir agents de maîtrise pour l'industrie aéronautique en Afrique du Nord. Les candidats doivent être de nationalité française ou français musulmans ou protégés français (Maroc et Tunisie) et être âgés de quatorze à dix-sept ans. Adressez votre demande à M. le Directeur de l'Ecole nationale professionnelle de l'Air à Cap-Matifou (Alger).

Germaine POUSSANT.

LOTERIE NATIONALE

(Tranche de Noël)

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	1081	500.000	200.000
	197301	2.000.000	1.000.000
	117091	4.000.000	1.200.000
2	79042	1.000.000	500.000
	38622	1.000.000	500.000
	153302	2.000.000	1.000.000
	051122	2.000.000	1.000.000
	016902	2.000.000	1.000.000
	108112	4.000.000	1.200.000
	149812	4.000.000	4.000.000
3	3	2.000	2.000
	3223	500.000	200.000
	39733	1.000.000	500.000
	003713	4.000.000	1.200.000
	189223	5.000.000	1.500.000
	150843	10.000.000	4.000.000
	046733	40.000.000	20.000.000
4	4	5.000	5.000
	284	50.000	100.000
	1124	500.000	200.000
	053064	1.000.000	500.000
	047154	2.000.000	1.000.000
	115424	2.000.000	1.000.000
	155494	10.000.000	4.000.000
5	5	2.000	2.000
	85	10.000	20.000
	525	50.000	100.000
	60755	1.000.000	500.000
	85035	1.000.000	500.000
	120903	2.000.000	1.000.000
	100725	2.000.000	1.000.000
	194525	2.000.000	1.000.000
	012555	5.000.000	1.500.000
	115475	5.000.000	1.500.000
	028855	5.000.000	1.500.000
6	189786	40.000.000	20.000.000
7	13557	1.000.000	500.000
8	418	50.000	100.000
	548	50.000	100.000
	52148	1.000.000	500.000
	27058	1.000.000	500.000
	132048	4.000.000	1.200.000
	048388	4.000.000	1.200.000
9	39019	1.000.000	500.000
	012789	2.000.000	1.000.000
	052179	10.000.000	4.000.000
0	10	10.000	20.000
	70	10.000	20.000
	90	10.000	20.000
	490	50.000	100.000

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. Son amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray l'a poussée dans cette voie. Elle y a encore été encouragée par le major Merry Rools, son ennemi mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra, au moment opportun, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les flibustiers à la Martinique. Mais Baillardel est un ami de Le Fort. Dans l'île de Marie-Galante, les deux hommes, après un bref engagement de leurs troupes, se mettent rapidement d'accord. Le Fort ira à Basse-Terre dévoiler la manœuvre de Merry Rools au commandeur de Poincy, de qui il tient sa « commission en course », document qui fait de lui un flibustier et le différencie des vulgaires pirates. A Basse-Terre, Lavernade, officier d'ordonnance du commandeur, apprend à Le Fort que M. de Poincy est fort mécontent de lui. Le flibustier s'est résolu à forcer la porte du commandeur. Celui-ci reçoit fort mal Le Fort et le met aux arrêts. Peu après, il est venu le retrouver dans le bureau de Lavernade...

29. - Le Fort choisit l'exil !...

M. DE POINCY n'avait pas attendu la réponse de son subordonné : il se tourna tout à coup vers Le Fort et, lui faisant face, avec une sorte de rictus menaçant :

— Voilà donc ! s'écria-t-il, l'homme qui a la plus forte tête des Antilles ! Voilà notre rebelle ! Le Fort, avez-vous médité sur l'article VI du conseil de guerre ? On le dirait à vous voir... Vous paraissez, en effet, un peu moins arrogant qu'il y a un instant !

— Monsieur le commandeur, répliqua Le Fort, à peu près convaincu qu'il n'avait plus rien à perdre, c'est donc que la méditation ne me vaut rien. Car, en vérité, si je suis moins arrogant qu'il y a un instant, c'est qu'à la place d'une saine et juste colère, j'éprouve, à présent, un grand abattement et une vive amertume. Toutefois, mon opinion n'a pas changé, elle, et personne ne me fera jamais dire ce que je ne pense pas !

— Monsieur Le Fort, dit le commandeur, sans détourner son regard et en appuyant sur chaque mot, je suis mécontent de vous pour plusieurs raisons. Vous avez trouvé l'occasion, aujourd'hui, de vous rendre plus insupportable que jamais. On m'a répété qu'en mer, vous vous conduisiez parfois comme un vulgaire pirate, agissant à votre guise et selon votre humeur. Vous avez trouvé plaisant, paraît-il, d'attaquer un timide Hollandais qui croisait votre route...

Si M. de Poincy s'attendait à ce que Le Fort baissât la tête, il se trompait. L'aventurier garda le visage droit, sans cesser de regarder le gouverneur de son franc regard bleu.

— Vous êtes breton et vous avez une tête plus dure que celle d'une bourrique, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le commandeur.

— Je me méfie des bourriques autant que des ânes. Vous avez quelque chose à me dire, paraît-il, eh bien, dites-le ! Déballez-le, tonnerre ! qu'on sache enfin ce que vous voulez !

Le ton de M. de Poincy avait si brusquement changé, c'est-à-dire qu'il s'était fait tout à coup si brutal, mais en même temps si insinuant que Le Fort eut comme une soudaine révélation. La bonté proverbiale de cet homme n'était donc pas un vain mot ? Enfin, il était donc assez intelligent pour oublier les affronts reçus de la part d'un subordonné et consentir à s'informer auprès de lui ?

— Monsieur le gouverneur général, commença Yves, posément, je ne sais pas en quels termes on vous a rapporté les faits qui se sont déroulés à Marie-Galante. Mais je puis vous dire, en un mot comme en mille, que le major Merry Rools avait délégué là-bas trois vaisseaux garde-côtes pour exterminer les gens de la flibuste, bien qu'ils fussent en possession d'une commission de course. Ces commissions étant signées de vous qui avez autorisation du roi pour ce faire, j'ai considéré qu'il était de mon devoir de vous en avertir. M. Merry Rools outrepasse ses droits lorsqu'il va contre vos décisions. Il sera toujours votre subordonné, du moins il le sera tant que vous le voudrez bien.

— Qu'est-ce à dire, monsieur ?

— C'est-à-dire, Excellence, que Merry Rools marche à pas de géant sur la route de la fortune. Il n'est que major d'une île, aujourd'hui. Mais d'une île plus grande que Saint-Christophe et qui peut devenir plus importante, si on sait l'armer et la faire prospérer comme avait commencé de le faire le général du Parquet. Ce major, j'en ai eu la preuve, ce matin, est en train d'agir de manière à se faire nommer gouverneur de la Martinique, à la place de Mme du Parquet, désignée récemment pour cette fonction par le Conseil souverain. Il peut réussir, car je me suis rendu compte qu'il avait en main de forts atouts, ce chevalier de Villers, par exemple, à qui j'ai parlé sur la « Marguerite », capitaine Béliard, et qui rentre en France avec le seul dessein de faire nommer le major, gouverneur...

Mais toujours capitaine

M. de Poincy fit entendre une petite toux apparemment importunée. Pourtant, comme Le Fort s'interrompait, il dit :

— Poursuivez, monsieur, je vous écoute...

— Si Merry Rools de Gourselas est nommé, demain, gouverneur de la Martinique, au train où il va, il aura tôt fait de devenir gouverneur général des Iles d'Amérique ! Je n'exagère pas. A telle enseigne, qu'il commence à vouloir détruire la seule force qui peut faire taire ses ambitions, les flibustiers...

— Hum ! fit M. de Poincy, pardieu, il y a plus d'entendement dans votre fruste cervelle, monsieur, qu'on ne le croirait à première vue... Et alors ?

— Et alors... répéta Yves, flatté du compliment, et alors ? Je ne sais pas si vous êtes renseigné sur la mission dont le père Feuillet a été chargé par le Conseil souverain: il doit faire entériner la nomination de la générale du Parquet, par le roi. Or, il est manifeste que les intérêts d'un chevalier de Villers, qui sert Merry Rools, sont tout opposés à la réussite de cette mission. Ou bien le chevalier est comme il le prétend, assez influent à la cour pour obtenir gain de cause auprès de Sa Majesté, ou bien, cap de dious ! je ne donne pas cher de la vie de ce bon religieux qui s'en va en France sans rien voir autour lui !...

— Oui... oui... Pas mal raisonné, dit M. de Poincy. Pas mal !... Le Fort, je n'aurais pas cru cela de vous... Je vous prenais pour une sorte de brute. Vous valez mieux... Pourquoi diable êtes-vous si insolent ? Allons, poursuivez...

— « La Marguerite » va lever l'ancre. Le chevalier de Villers va se trouver, durant un bon mois, en compagnie du père Feuillet. Ce serait bien le diable si un coup de vent ou une lame n'emportait pas le bon père dans le royaume des requins et, quand je dis le bon père, je veux dire ce digne religieux et les lettres qu'il a sur lui !

— Quelles lettres ?

— Les lettres de crédit du Conseil souverain et la dernière missive que la générale lui a envoyée par l'intermédiaire même du chevalier...

— Cette lettre, je l'ai, dit M. de Poincy. Je vous la ferai lire, si elle vous intéresse, mais vous voyez bien que votre communication était beaucoup plus longue que le temps que j'aurais pu vous accorder. Le Fort, vous avez un défaut très grave. Vous ne voyez que vos affaires, du moins seulement celles qui vous touchent à cœur. Mais il y a pour un gouverneur, général d'autres préoccupations qui l'obligent, parfois, de surseoir à des décisions qu'il aimerait, au fond de lui-même, pouvoir prendre sur-le-champ...

— Monsieur le commandeur, je vous fais mes plus humbles excuses, dit Le Fort, étouffant sous tant de bonté, et en baissant la tête.

Après un moment de silence, le commandeur dit :

— Monsieur Le Fort, vous m'avez rendu, à la fois, votre grade et votre commission en course. Vous n'êtes plus rien. Je vais disposer de votre vaisseau et le donner à un nouveau capitaine, avec l'espoir qu'il le conduira vers une destinée plus honnête que celle que vous aviez décidée pour lui. En raison des services que vous avez rendus à la fois à la Martinique, à Saint-Christophe, à moi-même et, par conséquent, à Sa Majesté, je veux bien, aujourd'hui, user envers vous de toute ma clémence. Je pourrais vous faire enfermer sur-le-champ, vous faire juger demain et vous faire pendre sans autre forme...

Yves était devenu plus pâle que la mort et ses jambes tremblaient sous lui. Ses lèvres et ses narines palpitèrent. Il était en proie à une telle émotion qu'il n'aurait pas pu prononcer une parole.

— De deux choses l'une, poursuivit le commandeur, ou vous deviendrez colon, ici, à Saint-Christophe même, en vous engageant pour trois ans chez un planteur, ou vous choisirez l'exil... A vous de décider.

Le géant avala sa salive avec difficulté. Il venait de se rendre compte qu'il était fait pour la mer, pour son bateau, et qu'il ne pourrait pas vivre, désormais, sans une centaine d'hommes à commander et sans sentir sous ses pieds une trentaine de canons passant leurs gueules menaçantes par les sabords d'un bon et rapide vaisseau. Faire de lui un colon ! Un domestique de planteur !

L'exil se présentait à lui sous des formes guère plus agréables. Il était trop habitué désormais aux tropiques.

— Quelle est votre réponse ? demanda M. de Poincy.

— Excellence, commença l'Hercule, je vous ai dit que je craignais pour la vie du père Feuillet. Vous avez la bonté de m'offrir l'exil, c'est-à-dire la possibilité de rentrer en France. Puis-je choisir l'exil, en effet, et solliciter de votre bienveillance que vous donniez l'ordre au capitaine Béliard de me donner une place sur *La Marguerite* ? Que le diable m'emporte s'il manque un cheveu au père Feuillet en arrivant au Havre de Paix !

M. de Poincy enveloppa d'un regard sympathique la puissante silhouette de son flibustier. Il tourna la tête comme s'il réfléchissait intensément, puis il se gratta le menton et, soudain, se mit à sourire.

— Allons, *Capitaine !* fit-il, *Capitaine* Le Fort, accordé ! Vous embarquerez sur *La Marguerite*, c'est entendu. Lavernade, vous donnerez des ordres en conséquence au capitaine Béliard.

— Vous avez dit « capitaine », remarqua Yves d'une voix étranglée.

— Oui, oui, fit M. de Poincy, *capitaine !* Je vous restitue votre grade à la condition que vous ne recommenciez plus. Et cet exil, vous tâcherez qu'il soit le plus bref possible. On a besoin de vous, ici, on a besoin de gens fidèles. Avec vous, Le Fort, je suis tranquille en ce qui concerne l'héritage du petit Jacques d'Esnambuc !...

Yves avait encore quelque chose à dire, mais il était si bouleversé qu'il n'arrivait qu'à balbutier des sons inintelligibles. M. de Poincy ne s'occupait plus de lui. Il s'adressait à Lavernade :

— Lieutenant, vous me ferez penser, cet après-midi, à préparer quelques lettres que le capitaine Le Fort emportera. Il lui faudra en France des introductions, des recommandations... Il a une façon tellement particulière de forcer les portes que, s'il agissait ainsi avec le cardinal Mazarin, il se balancerait bien vite au bout d'une corde... Ces lettres, vous ne les lui remettrez qu'au moment du départ...

Le commandeur sourit. Il allait sortir, quand Yves fit encore un geste dans sa direction :

— Monsieur, murmura-t-il, monsieur... Je voudrais pouvoir emmener avec moi le père Fauvel, et il faudrait pour lui aussi un ordre au capitaine Béliard... Je ne pense pas que le capitaine fasse beaucoup de difficultés en ce qui le concerne, les gens qui savent dire la messe faisant défaut, paraît-il, *sur La Marguerite.*

— Accordé ! dit le commandeur... Lavernade, arrangez tout cela.

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

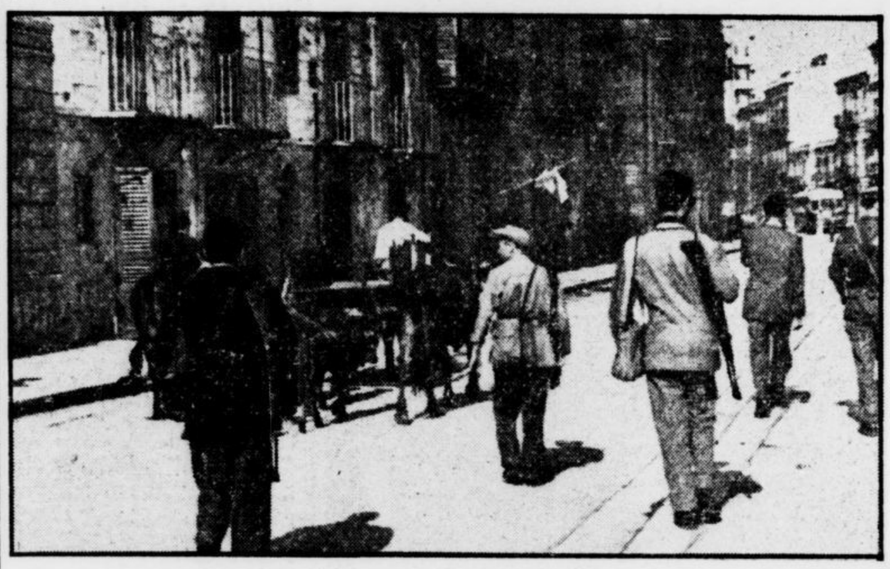
Un extraordinaire document en exclusivité :
la vie fantastique du bandit n° 1 de notre époque

GIULIANO FIXE SA DOCTRINE :

l'or des riches, le sang des traîtres et le cœur des belles

par Francesco MONDINI

Chasse à Giuliano dans les rues de Montelepre. Des hommes armés... mais le bandit reste introuvable.



Résumé des chapitres précédents. — En septembre 1943, Salvatore Giuliano, dit Turiddu, jeune employé en chômage, devenu petit trafiquant, a tué un carabinier puis s'est réfugié dans la montagne, où peu à peu il prend figure de chef d'un groupe de hors-la-loi. Mais tenaillé par la nostalgie de la maison familiale et aussi pour revoir la jolie Mariannuccia, sa fiancée, il revient à son village, Montelepre. C'est l'occasion de deux hécatombes de carabiniers, la dernière, un soir de Noël, au cours de laquelle plusieurs de ses amis sont capturés.

LORSQU'IL avait décidé de s'attaquer seul aux carabiniers, le soir de Noël, Giuliano savait parfaitement qu'il serait impossible de libérer ses camarades du maquis. Ce qui importait, c'était de leur manifester l'assurance que si lui-même avait réussi à échapper à la capture, il ne les abandonnait pas pour autant. Et, de fait, les prisonniers n'étaient pour ainsi dire pas encore entrés dans leurs cellules que déjà on travaillait au dehors à leur rendre la liberté.

Le jour de Noël était à peine écoulé que les captifs commençaient à recevoir par des voies mystérieuses les conseils et outils nécessaires pour franchir les solides barreaux de la prison de Palerme. Et le Nouvel An n'était pas encore fêté qu'ils avaient tous réussi à prendre le large, sans oublier naturellement le vieil oncle de Turriddu, Don Connolunu, lequel regagna sa maison de Montelepre.

Les autres, au nombre de treize, se retrouvèrent bientôt dans la montagne où, à l'unanimité, ils élurent Giuliano comme chef.

Ce furent alors les débuts comme brigand de grands chemins du « bandit d'honneur » de la veille. Se procurer des armes et des munitions était aisé. Il n'y avait, à vrai dire, qu'à se servir, dans les stocks abandonnés par les armées italo-allemandes en déroute, et, à l'occasion, dans ceux des armées alliées.

La bande les mit au pillage et constitua ses propres dépôts, non seulement dans les refuges de montagne, mais çà et là sous la terre, au milieu des vignes ou des oliviers, dans les champs de maïs.

Après quoi, les opérations de grande envergure commencèrent. Et c'est d'abord le classique kidnapping. Les riches propriétaires des environs sont un à un enlevés, jusque dans leurs maisons, et rançonnés.

Les enlèvements répétés, minutieusement préparés et exécutés, avec une audace remarquable, ont bientôt des répercussions hors du cadre régional.

La presse italienne commence à s'occuper des « exploits » de la bande Giuliano. Lorsque Turriddu voit la première fois son nom, et surtout sa photographie dans un journal, l'encens de la gloire le grise. Il pense qu'il est désormais devenu un élément intéressant dans la vie de la nation. Et il veut faire chaque jour quelque chose d'exceptionnel pour retenir l'attention du public.

Le cinéma, surtout, constitue son école. Comme les héros qu'il y a vus, il fait alterner les scènes de violence, voire de férocité, avec des actes d'extrême générosité, de suave bonté. Deux exemples de genres différents :

" Voilà comment je châtie les espions... "

Sa troupe s'est rapidement augmentée de nouvelles recrues, mais il a l'impression qu'un élément douteux s'y est infiltré en la personne d'un jeune garçon de dix-sept ans.

Un soir, Giuliano l'a surpris près de sa propre maison, à Montelepre, où il continue de se rendre de temps à autre, pour embrasser sa « mamma » et Mariannuccia.

— Que fais-tu ici, à cette heure ? Ton poste est ailleurs.

— C'était pour te protéger, répond l'autre. Je t'ai vu seul dans la campagne et, un peu plus tard, j'ai aperçu deux carabiniers. Alors, j'ai décidé de te suivre pour te protéger, sans que tu t'en doutes...

Des jours ont passé. La scène se répète. Le jeune homme est surpris alors qu'il écoute, l'oreille collée à la porte d'une maison amie, dans laquelle Giuliano vient d'entrer.

— Tu m'as encore suivi pour me protéger ? Mais qui t'en a donné l'ordre ? Pas moi, en tout cas. Alors ?

— Alors... balbutia le jeune homme.

— Alors, écoute-moi. Pourquoi as-tu collé ton oreille contre la porte ? Tu ne sais pas sans doute. Je vais te le dire, moi. Parce que tu es un espion !

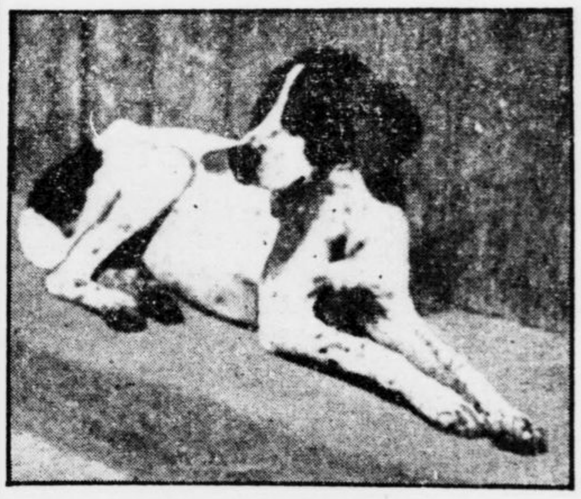
— Non !

— Oui, tu es un traître. Maintenant j'en suis sûr. Dis la vérité !

— Non, non ! hurle le garçon. Je te jure que je n'ai jamais parlé avec les carabiniers.

— Assez ! Si tu veux faire une dernière prière, je ne t'en empêche pas. Mais fais vite. Dieu peut-être te pardonnera. Moi je ne puis le faire.

De derrière leurs fenêtres closes, dont ils n'osent même soulever les rideaux, des gens assistent à la scène. Ils entendent le malheureux implorer, balbutier quelque chose qui ressemble à une prière, des sanglots dans la voix. Enfin, un cri : « Mamma ! Mamma ... »



Le chien de Giuliano est toujours couché devant la porte de la maison attendant sans doute le retour de son maître.

Profession de foi d'un bandit " pas comme les autres "

Une détonation a claqué. Le jeune corps s'abat au pied du mur. Une flaque de sang se forme. Giuliano a tué encore, sans la moindre hésitation.

De sa poche, il sort un morceau de papier, sur lequel il écrit quelques mots. Il se penche ensuite et dépose la feuille sur le cadavre. On le voit repartir tranquillement.

Plus tard, beaucoup plus tard, la foule se hasardera au dehors. Elle s'approchera du corps déjà froid et raide. Quelqu'un lira à haute voix le papier qu'a laissé le bandit : « *Giuliano agira toujours de même à l'égard des espions et des traîtres* ».

L'exécution du jeune garçon — qu'il fut coupable ou non — soulève une vague de réprobation et de mépris.

Mais quelques jours plus tard, toute la Sicile n'en parle plus. L'opinion est retournée. Elle se passionne pour la « belle action » que le bandit vient d'accomplir envers une veuve, mère de quatre enfants en bas âge. Ayant entendu parler de sa triste situation, il s'en est ému et lui a envoyé quelques milliers de lires avec ce billet :

« Vous n'avez pas à mourir de faim, tandis que d'autres ont de l'argent à ne savoir qu'en faire. Je me suis donc fait donner par quelques-uns de ces derniers leur superflu, et je vous l'adresse ci-joint. Ne me remerciez pas. Je n'ai fait que mon devoir en rétablissant l'équilibre social sérieusement menacé (sic). »

Alors la population est pour lui. Et surtout les pauvres gens, qui ne manquent pas en Sicile. De plus en plus nombreux, ils se tournent vers Giuliano pour lui signaler leur infortune ou encore une injustice, dont ils sont ou se prétendent victimes.

Giuliano trouve tout naturel d'être appelé à rendre la justice. Et il s'empresse de la rendre à sa façon. Il se tourne vers le « méchant », et, avec les arguments qui conviennent, l'oblige non seulement à laisser désormais en paix sa victime, mais à l'indemniser.

A peine retient-il au passage un petit pourcentage — pour les frais. Et encore pas toujours. Parfois, au contraire, il ajoute aux dommages-intérêts son cadeau personnel.

Point n'est besoin de nombreux cas de ce genre — et il y en aura bientôt des dizaines — pour faire naître la légende que personne ne pourra plus détruire : ayant renoué la tradition héroïque du vieux temps, Giuliano, comme il le dit lui-même, n'est pas un bandit, mais le défenseur du faible et de l'opprimé.

Sa profession de foi est connue de tous et presque unanimement approuvée :

« Non, mes hommes et moi, nous ne sommes pas comme les autres. Nous ne tuons que pour nous défendre, soit en lutte ouverte contre les carabiniers, soit pour punir les espions et les traîtres. Nous jugeons et condamnons quiconque se rend coupable d'actes malhonnêtes (sic). J'interroge moi-même le coupable, et je lui laisse le temps de dire les dernières prières.

« Nous ne prenons de l'argent qu'aux riches, et de préférence à ceux qui se montrent injustes, durs avec les malheureux. Nous ne permettons à personne de voler un pauvre. Au contraire, quand nous connaissons une misère, nous essayons de la soulager. Nous ne tolérons pas davantage qu'on manque de respect à une femme... Etc... »

Néanmoins, et tout en gardant au fond du cœur son grand amour pour la pure et douce Mariannuccia, Turriddu ne dédaigne pas d'enlever, au passage, le cœur des belles.

Prochain article :
LA MAFIA RENTRE EN SCENE.

Copyright 1949 Opera-Mundi Francesco Mondini. Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite sauf accord.

RÉPONSES aux CAS DE CONSCIENCE

Question posée : peut-on excuser la mère qui a abandonné son enfant ?

C'EST bien connu : rien pour toucher plus droit, plus profondément au cœur que les drames concernant les enfants. Partant, prévoyions-nous des réponses nombreuses au premier cas de conscience posé ici la semaine dernière. Sans exagération, c'est à flots qu'elles sont arrivées, arrivent encore. Et nous serions submergés, n'était le barrage... du délai fixé. Lors, et faute surtout de pouvoir trop... déborder dans ces colonnes, quel regret de ne puiser, dans quelques-unes de ces lettres, si variées à tant de titres, mais toutes frémissantes — certaines même bouleversantes — d'émotion et de sincérité, que quelques phrases en condensé des diverses opinions exprimées. Car l'unanimité — tant s'en faut ! — ne s'est pas faite devant notre question : « Peut-on excuser une mère qui abandonne son enfant ? »

OUI...

● **D'une mère de quatre enfants, à Bordeaux :**

« J'ai élevé mes gosses avec ma seule sueur et je m'en fais gloire. Mais je ne juge pas les autres je les plains.

● **De Mme Cherabié, à Auneau (E.-et-L.) :**

« Quand, à la misère sordide, celle qui colle à la peau, se joignent l'abandon du partenaire, le cortège des maladies ou des tares, c'est un devoir et non un crime de ne pas vouloir exposer à un destin pitoyable la petite chair en haillons, mais détentrice de cette force qu'est la vie. Livrée aux éléments malsains, cette richesse en puissance avorterait dans une mort prématurée. Et parce que nos bras sont faits pour bercer, il faut pouvoir imaginer le déchirement obscur de cet abandon ! »

» Les œuvres sociales submergées ne peuvent assurer à une femme la continuité des moyens qui lui permettraient, en se relevant, d'élever son enfant et d'en jouir librement.

» La fille-mère mise alors sur la chance, ne pressentant pas que son immense erreur sera le germe d'un remords qui ne s'effacera jamais. Et aussi tout existe, même des femelles sans entrailles pour lesquelles d'autres attachements charnels mobilisent tous les sens. Pour celles-là, que la société leur sache gré de ce don qui leur tombe du ciel : un petit enfant.

» S'il est noble de s'exalter sur les sentiments maternels en flétrissant la faute, il est permis de douter que ceux qui s'y complaisent aient toujours exercé leurs talents à une besogne aussi avouable. »

● **De Mme Gouraud-Gautier, La Baule :**

« Abandonner son enfant ? La pire des choses. Mais on peut l'excuser en se représentant le débat d'une femme lâchement abandonnée à elle-même, reniée par les siens, bafouée par tous. Et la société, que fait-elle pour la femme sans mari, sans soutien ? Comment lui vient-elle en aide ? Ne devrait-on pas lui redonner le goût de vivre en la soutenant moralement, en la déchargeant des lourds soucis matériels ? Se sentant protégée, une mère ne songerait jamais à se priver de la joie la plus pure, celle qui purifie tout : vivre pour son enfant. »

● **De Mme J. D..., à Nice :**

« Avant d'excuser ou de condamner une femme qui abandonne son enfant, il faudrait la retrouver, faire son procès et surtout retrouver l'homme, le séducteur, le responsable.

» Si cette mère n'est ni follement dégénérée, elle nous semble inexcusable. Mais Dieu seul peut juger les êtres en toute connaissance de leurs âmes.

» Dans la société actuelle, aucune femme ne devrait abandonner son enfant puisqu'il y a des œuvres officielles ou privées qui lui offrent la protection, l'aide et les soins qu'il lui faut. Mais les femmes le savent-elles assez ? Fait-on suffisamment leur éducation à ce sujet ? »

● **De Mme H. B..., à Paris :**

« Comment ceux, celles qui ne manquent de rien pourraient-ils juger d'une misère qu'ils n'ont pas connue. Votre question, il aurait fallu la poser seulement à des femmes seules, à des filles-mères qui n'ont ni mari, ni père, ni mère, ni amis pour les aider ou les consoler. Une fille qui travaille n'est pas, dit-on, mise à l'index... Erreur profonde. Les trois quarts des gens éprouvent pour elle de la haine ou du dégoût et les autres de l'indifférence.

» Et puis, qu'est-ce que cette société qui se permet de juger une femme, alors qu'elle absout l'homme ? Moi je dis, sans ambage, qu'une mère a non seulement l'excuse, mais le droit d'abandonner son enfant. Vous allez me prendre pour un monstre. Que m'importe ! C'est parce que je n'ai pas fait cela il y a trente ans, qu'aujourd'hui... »

● **« Une vieille dame » :**

« Jeune, j'étais intransigeante et ne trouvais aucune excuse à une mère qui abandonnait son enfant. Mais, avançant en âge, je prends en pitié les femmes qui peuvent en arriver là. J'essaie de me mettre à leur place, à la place, notamment, de la jeune fille séduite et abandonnée qui perd la raison dans la peur de sa famille et du scandale, ou encore de la misère. Pour moi, le criminel, c'est le père. »

● **De Mme X..., de Paris :**

— C'est la vie qui est mal faite, avec ses théories, ses lois, ses hypocrisies... disons le mot : sa pourriture.

» Excuser une mère qui abandonne son enfant, est-ce seulement assez ? Non, il faut la plaindre, l'aider, parce que nul ne peut connaître l'agonie qui a, peut-être, été la sienne dans cette séparation totale de ce qui est son sang, sa chair. Il faut surtout faire comprendre à ces malheureuses qu'un enfant c'est une force et, en dernier ressort, le soutien qui, plus tard, fera honte à un homme en particulier et à la Société tout entière.

» Ceci est un humble avis, sans amertume contre personne. Je suis personnellement heureuse, très heureuse. Mais j'ai pitié des autres. »

NON...

■ **De Mme B. S..., Paris :**

— Je suis fille-mère, mais ma petite a 20 ans. Quand je l'ai eue les femmes dans mon cas n'étaient pas aidées comme elles le sont maintenant. Ça été dur, mais aujourd'hui, j'ai une belle jeune fille à qui j'ai donné une situation et que j'ai essayé de faire forte contre le mal. J'en suis fière.

» Si le père est un lâche, la mère doit être courageuse pour lui. On peut être démoralisée, se sentir lasse, mais quelle joie inépuisable de s'entendre dire : « Maman. »

■ **De Mme Martin, à Besançon :**

J'ai eu à moi pendant quatre ans le petit d'une autre, une brave malheureuse femme qui ne pouvait le garder. Je viens de le lui rendre. Pour moi, cette année, il n'y a pas eu de Noël. Alors, vous imaginez ce que je pense de celles qui abandonnent leurs propres petits !

■ **De Mme X..., à P... :**

« A mon avis, une mère aussi pauvre soit-elle, n'a pas le droit d'abandonner son enfant. On ne peut lui trouver aucune excuse, à moins qu'elle ne soit atteinte de paralysie ou d'une maladie incurable. Les enfants abandonnés restent le plus souvent, pour le monde, des tarés. »

■ **De Mme Dezaunay, Colombes :**

« Si l'instinct maternel ne s'éveille pas dans une femme quand elle tient son enfant, cette femme n'a rien d'humain et rien ne peut l'excuser. »

■ **De Mme Paquet, à Gaillon (Eure) :**

« J'ai un fils de dix-neuf ans. Les conditions dans lesquelles il est venu au monde sont les mêmes sans doute que celles qui ont vu naître les petits êtres que l'on abandonne aujourd'hui avec tant de facilité. Je l'ai élevé sans l'aide de qui que ce soit. Il est maintenant dans la marine et fier de la situation que je lui ai faite à moi seule. Il sait que j'ai beaucoup souffert et je le sais aussi... Mais j'ai ma consolation... Si je l'avais abandonné, le remords me poursuivrait, alors que rien à cette heure ne ternit notre tendresse.

» Je n'admets donc aucune excuse, quel que soit l'âge de la mère, à moins de mauvaise santé, et encore. Je suis impatiente de savoir si d'autres seront plus indulgents et trouveront un moyen pour me convaincre. Dans ce cas, je m'inclinerai volontiers. »

■ **De Mme Yvonne S..., à Paris :**

« Je peux excuser une femme qui abandonne son enfant si elle est très jeune, sans expérience, et si elle se trouve sans soutien moral, surtout. Si l'abandon, au contraire, est le fait d'une femme qui, ayant dépassé la première jeunesse, savait ce qu'elle faisait en se donnant à un homme, il n'y a pas d'excuse.

» Une femme peut très bien élever seule son enfant, même mieux que si elle est « affublée » d'un homme qui est un boulet au lieu d'être une aide. Ce fut mon cas.

» Afin que le bateau ne chavire pas, j'en ai pris la direction et ma foi pas trop mal. Aujourd'hui, mes enfants sont élevés, mariés tous trois cette année. Et j'ai été seule à m'occuper d'eux, plus que seule. Mais jamais, jamais je n'ai pensé à en abandonner un seul. J'ai préféré abandonner mon mari.

■ **De Mme Jarrige, à Gannat (Allier) :**

— J'ai élevé treize enfants (dont douze sont vivants), six petits-enfants et un enfant assisté. Et cela sans aucun secours. Pour moi, il n'y a aucune excuse possible pour une femme qui se défait du fruit de sa chair.

■ **De M. Robert Bordas, de Tulle :**

« L'abandon d'un enfant par sa mère est injustifiable, inqualifiable même. Mais pour ce qui me concerne, je pense que si les parents avaient dans bien des cas, abordé le sujet sexuel franchement, loyalement, au seuil de sa vie, devant leurs enfants que des allusions faussement pudiques qui engendrent le vice bien des abandons auraient pu être évités. Il y a dans la vie des actes qui font partie intégrante de la nature humaine, des actes qui peuvent, malgré leur aspect bestial, avoir leur noblesse si l'on sait y joindre la conscience des responsabilités. »

■ **De Mme S. P..., à Avignon :**

— Je suis une très simple jeune femme mère de deux enfants. J'ai connu la grande misère. Je n'avais pas de métier, pas d'argent, mais une femme en bonne santé peut toujours trouver du travail si elle a de la volonté, du courage. Elle doit penser à son enfant qui attend tout d'elle et puiser la force dans son regard. N'est-ce pas le plus beau stimulant ?

» Si la mère a une santé délicate, elle peut toujours avoir recours à de bonnes œuvres qui l'aideront à le sortir du mauvais pas. Si c'est une toute jeune fille qui craint pour son bonheur, celui de ses parents, elle n'a aucune excuse non plus. Au reste, qu'une femme soit fille-mère, mariée, riche ou pauvre, son enfant doit passer avant tout et tous.

» Je connais la vie, j'ai travaillé, lutté, souffert, pleuré, mais aujourd'hui je suis récompensée. Je suis remariée et à nouveau maman ! »

UN QUI FUT ABANDONNÉ : " MOI, JE PARDONNE !... "

DU BRIGADIER-CHEF A. H... (RAMBOUILLET) :

« En 1944, mon père est mort laissant ma mère avec neuf enfants. Je suis l'aîné. J'avais alors seize ans et ma plus petite sœur deux seulement. Notre mère, bientôt, s'enfuit avec un autre homme, nous abandonnant tous ainsi que notre grand-mère, âgée de 85 ans, qu'une de ses filles vint bientôt recueillir. Pour nous, ce fut alors une dispersion lamentable, mes frères et sœurs étant placés dans des orphelinats différents et moi-même dans une ferme où personne ne m'aimait. Je ne tardai pas à rencontrer des camarades qui m'inclitèrent à de mauvais coups. Le 14 janvier 1945 — ah ! je m'en souviens — je volai une bicyclette que je revendis, puis d'autres. Jusqu'au 22 juillet où je me retrouvai à la prison de S...

» Après six mois, je fus confié à la maison d'éducation surveillée de Lamotte-Beuvron jusqu'à ma majorité. Je renonce à vous dire ce qu'ont été mes souffrances morales. Mais je travaillais de tout mon cœur afin d'apprendre un métier et de redevenir honnête.

» Sans avoir contrôlé aucune statistique, je peux dire que 90 p. 100 des enfants qui se trouvaient avec moi avaient été plus ou moins abandonnés par leurs parents. Sorti de « prison » le 24 janvier dernier, je suis depuis au régiment — le premier endroit où je me trouve bien, pas assez cependant pour envisager d'y rester.

» C'est ça l'enfance abandonnée : les gosses dispersés, des frères et des sœurs qui peut-être ne se reverront jamais, des gosses livrés à eux-mêmes, poussés au vol, peut-être au crime, des gosses qui, comme l'une de mes sœurs, finissent parfois chez les fous, des gosses qui, presque tous, toute leur vie seront seuls.

» Et vous voudriez qu'après cela on puisse excuser une mère — si on peut l'appeler ainsi — qui abandonne son enfant ? Et celle qui en abandonne neuf ?

UN ANONYME :

« Jeunes mamans, choisissez entre deux solutions, la plus sage. Quelques années d'efforts, de sacrifices valent mieux qu'un remords futur d'après moi inévitable. Je souhaite surtout que l'on vienne en aide aux jeunes mères pour éloigner d'elles le désespoir qui les amènerait à faire non pas un mais deux malheureux.

» J'ai été abandonné à ma naissance, plus précisément, d'après des renseignements recueillis par moi-même, aux premières heures de l'aube du 30 septembre 1924, à l'hôpital Saint-Louis, salle C.

» J'ai été parmi les favorisés qui trouvent de bons parents adoptifs. Mais il y a ceux qui tombent mal, ceux qui à 20 ans, ne savent ni lire ni écrire.

» Je voudrais que ma lettre soit lue par celle que je recherche vainement depuis l'âge de 20 ans... ne serait-ce que pour lui pardonner.

UNE ARLÉSIENNE : le cœur déchiré je vais (peut-être) abandonner mon petit !

■ **De Mlle Jeanne A..., d'Arles (Rhône) :**

« C'est une future maman sans époux qui vous écrit. Sans doute la majorité de vos lecteurs va-t-elle se récrier qu'il faut être ignoble, ne pas avoir de cœur, être pire qu'un animal quelconque pour abandonner son enfant.

» S'en trouvera-t-il parmi eux, quelques-uns qui, un instant, penseront, un peu, aux souffrances morales de celle qui abandonne, non pas de bon gré, mais par la force des choses, un petit être fait de sa chair et de son sang.

» Si je vous écris cela, c'est que je serai, peut-être, une de celles qui sont l'objet de votre mépris et je rentrerai dans la catégorie des êtres indignes. Je me suis laissée prendre aux belles paroles d'un homme et à sa comédie. Il a sangloté à côté de moi, avec des larmes qui coulaient comme celles d'un enfant, parce que je repoussais son amour depuis longtemps déjà. C'est un « razetteur ». Un jour, je l'ai vu tellement désespéré, du moins je le croyais, que j'ai craint qu'un nouveau refus l'amène à exécuter sa menace : « Je ne t'importunerai plus, disait-il. Je resterai sur les cornes d'un taureau, ce soir ».

» Et je tombai dans ses bras ! Cette première étreinte sans lendemain porta ses fruits. Un bébé naîtra dans les premiers jours de mars.

» Je suis seule et dans une situation lamentable, mon patron m'ayant renvoyée à cause de mon état. En chômage depuis trois mois bientôt, il me reste 4.000 francs pour toute avance. Malgré toutes les privations que je supporte, ils seront épuisés avant la naissance de mon bébé. J'ai 27 ans, donc je n'ai plus droit à la prime de natalité. Par la négligence du docteur qui ne m'a pas signé la constatation de grossesse en temps voulu, j'ai perdu le bénéfice de quatre mois d'allocations prénatales. Je suis menacée d'expulsion du logement que j'occupe et, comme je n'ai pas les moyens de prendre un avocat pour me défendre, j'ai été condamnée aux frais, soit 8.000 francs.

» Et le pire n'est pas là ! A l'annonce de mon état, le père m'a dit simplement qu'il regrettait beaucoup que cela se soit passé ainsi parce que j'étais réellement une chic et brave fille, mais qu'il était fiancé et qu'il allait se marier sous peu. Il a, lui, de l'argent plein les poches, roule en auto, connaît ma situation, mais je ne l'ai pas revu depuis.

» J'adore les petits enfants, et vous ne pouvez savoir les larmes que je verse lorsque je songe que je n'ai rien pu acheter pour préparer la venue du mien ou du monde. Je ne sais même pas où je coucherai. Et si mon état de santé ne me permet pas de l'allaiter moi-même, comment lui achèterai-je le lait nécessaire ? Ne croyez-vous pas que je serai obligée d'abandonner à des gens qui, plus favorisés que moi, lui assureront une existence, sinon aisée, tout au moins normale ?

Il va de soi que si la désespérée, comme il est probable, nous le permettait, nous communiquerions son adresse aux personnes désireuses de l'aider.

PROCHAIN CAS DE CONSCIENCE :

Hier, une dépêche de New-York annonçait l'arrestation d'un médecin américain coupable d'avoir pratiqué l'euthanasie sur une malade grave du canc

l'intran sport partout... Sp Paris-presse sport partout... Sp sigeant

REIMS (à Montpellier) TOULOUSE (à Strasbourg) seront en danger

Malgré SOCHAUX, LILLE terminera en tête

les matches-aller

NIMES veut jouer en leader contre ROUEN

■ La dernière journée des matches « aller » du championnat de division nationale n'offre pas un programme sensationnel, et ne semble pas devoir apporter de changements au tableau de classement, sauf peut-être quelques interversions de places tout en bas de la liste.

■ Lille, qui jouera encore sans Prévost et Lechantre, mais qui a démontré il y a huit jours que sa valeur transcendante était toujours intacte, recevra Sochaux dont les résultats depuis plus de deux mois ont manqué de brio, et ont fait regresser le club doubiste de la deuxième à la huitième place. Et Lille, très probable vainqueur, terminera en tête le premier acte d'une compétition dont on n'ignore pas les grandes difficultés.

■ Reims aura une tâche plus difficile devant Montpellier que celle de Lille contre Sochaux.

par LUCIEN GAMBLIN

■ Rennes-Roubaix sera certainement un des matches les plus ouverts de la journée, et son résultat probable est des plus indécis. Avec Roubaix et sa tactique spéciale, on pense au match nul, c'est normal.

D'abord parce que le match aura lieu sur le terrain de Montpellier, où il est quasi impossible de vaincre, affirment les adversaires de l'équipe de Winkelmans, ensuite parce que les joueurs montpelliérains suivent depuis quelque temps une courbe ascendante et viennent de remporter deux succès (Stade Red Star et Marseille) qui les ont mis en confiance.

Et puis on se souvient que les avants rennais ont marqué cinq buts contre Nice, il y a une semaine, avec Grumelon, intérieur gauche. Toutefois, nous nous rallions à la première hypothèse.

Nice à l'épreuve

■ Nancy, qui vient de réaliser une excellente performance contre Reims, va recevoir l'équipe de Nice, encore sous le coup d'une défaite à Rennes, dont le moins que l'on peut dire, c'est qu'il était inattendu, va une fois encore s'employer d'arrache-pied pour acquerir deux points qui ameliorerait sensiblement sa position. Mais Nice sera renforcé en attaque par l'italien Sérone qui a fait bonne impression à l'entrainement, et compte exposer plus d'efficacité. En résumé, un match nul ne nous paraît pas impossible.

■ Bordeaux, on l'admet très bien, doit triompher de Metz, dernier du classement et sans ressources nouvelles. Certes les Messins sont volontaires et vaillants, mais de là à compenser les qualités techniques et athlétiques supérieures des joueurs bordelais, il y a une marge difficile à franchir, et les Girondins augmenteront leur total de deux points, en attendant avec impatience le résultat du match de Strasbourg.

Les Parisiens en péril

■ Marseille, qui a fait remettre à lundi son match contre le Stade Red Star, s'attend évidemment à remporter une facile victoire sur un opposant qui va se présenter dans les plus mauvaises conditions, étant donné qu'il lui faut remplacer cinq de ses meilleurs equipiers, Colonna, Laborde, Hon, Gregoire et Drouet.

■ Le Racing Club de Paris, sans être aussi malade que son collègue parisien a cependant du user de soins particulièrement efficaces pour former l'équipe qui va recevoir cele de Sète au Parc des Princes. « Les Pingouins » ont mis Quénolle au repos, et remis Samuel à l'entrainement.

Mais ils annoncent la rentrée tant attendue de Tessier, dont ils espèrent la possibilité de redonner à leur ligne d'attaque le sens offensif efficace que leur a permis de remporter de haute lutte la finale de la Coupe de France.

Sète n'étant pas un adversaire de premier ordre — du moins jusqu'ici — nous pensons que le Racing en viendra à bout

Nimes veut prendre un bon départ pour le deuxième tour

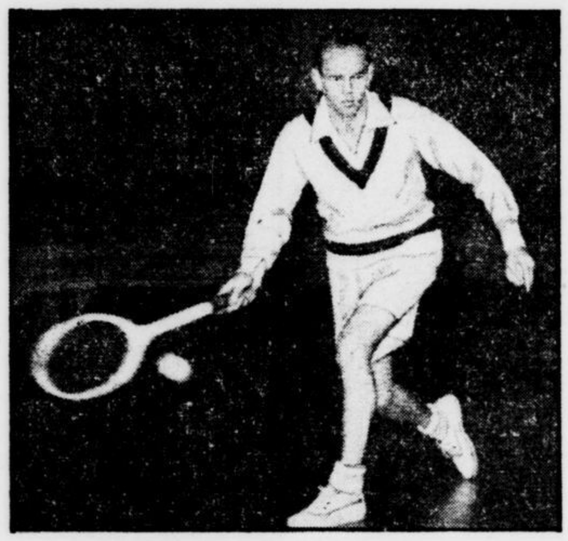
■ Nimes-Rouen constitue la tête d'affiche de la première journée des matches retour de deuxième division et le onze nimois leader, sans avoir une seule fois connu la défaite, a plus de chances de l'emporter. Il en est de même, et avec plus de facilité, en ce qui concerne Le Havre, qui, cette fois, reçoit Amiens qui l'a battu au match aller.

■ Toulon, chez lui et avec ses nouvelles recrues Delenc et Tylipski, estime, avec quelque raison, vaincre Valenciennes qui lui rendra visite, et l'on se demande si le C.A. Paris sérieusement renforcé comme l'on sait, va renouveler au Mans sa belle performance de dimanche à Amiens.

Au Palais des Sports, dimanche (après-midi et soir) et lundi

Roi incontesté du tennis mondial

JACK KRAMER DEBUTE A PARIS



Jack Kramer, hier, à l'entrainement, rue Eblée.

QUE l'on soit pour ou contre le tournoi professionnel, il est indéniable que la venue de Jack Kramer à Paris est un événement qui ne peut laisser indifférents les sportifs parisiens.

Le champion américain a une telle personnalité que l'on ne peut le comparer à aucune des autres vedettes qui illustrèrent le tennis international.

Les matches des tournois professionnels se disputent en trois manches et sur bois. Rien ne prouve que sur terre battue et en pleine chaleur Kramer fasse montre d'une belle autorité en cinq manches.

Pour l'instant il domine de la tête tous les concurrents, qu'ils soient pros ou amateurs. N'a-t-il pas battu 32 fois Gonzalès, classé n° 1 mondial pour la saison écoulée. C'est en vain que l'on pourrait chercher le point faible du champion pro. Son service, son drive, ses amortis approchent de la perfection.

A Wembley, il nous a étonné encore plus qu'à Wimbledon par ses retours de services sur les balles pourtant terriblement fortes et placées de Pancho Gonzalès.

Comme Kramer fera ses débuts à Paris, il aura à cœur de faire une exhibition digne de sa réputation ; il doit, tour à tour, rencontrer ses trois adversaires. Et sans que Berretrot en-ronce la forte prime, le crack des U.S.A. doit faire une bouchée de Segura et déborder Kramer.

Lundi soir, le grand et lymphatique Gonzalès peut le pousser aux avantages de jeu, mais encore une fois une classe sépare les deux hommes.

Ceux qui ont vu Segura en 1946, à Roland-Garros, seront étonnés des progrès réalisés par ce petit bonhomme aux jambes en « tire-bouchon ». En double, notamment, il est d'une rare efficacité. Et si le grand Gonzalès veut bien se donner la peine d'épauler, comme à Londres, son partenaire, équipe Kramer-Parker sera à l'ouvrage pour la plus grande joie du public.

French Parker a occupé sa première journée à Paris en faisant des achats. C'est pour les étrennes de ma femme, déclarait-il hier soir, en montrant des boîtes de parfums et de gants. Et je vous assure que Franck ne s'est pas trompé de maisons.

Quant à Kramer, il a récupéré des forces en dormant une grande partie de la journée une nouvelle preuve qu'il tient à se présenter demain au mieux de sa condition.

D'ailleurs le tennis professionnel a cette supériorité sur les tournois amateurs qu'il n'y a pas de longueurs.

Les jeux se poursuivent à une cadence accélérée, en trois ou quatre échanges le point est gagné. Les joueurs ne perdent pas un instant entre chaque jeu. Pas de repos ni de gargarisme ni de réflexion, plus ou moins cavalières envers les arbitres ou les ramasseurs.

Ce sont des professionnels, direz-vous. Oui, mais des professionnels qui honorent leur sport. En tout cas de magnifiques exécutants.

G. de FERRIER.

L'ordre des matches

Les matches seront joués avec la balle « Dunlop »

Dimanche (15 heures). — Kramer-Ségura ; Gonzalès-Parker suivis du double, Parker-Kramer contre Gonzalès-Ségura.

Dimanche (20 heures). — Gonzalès-Ségura ; Parker-Kramer suivis du double : Parker-Kramer c. Gonzalès-Ségura.

Lundi (21 heures). — Parker-Ségura ; Gonzalès-Kramer suivis du double : Parker-Kramer c. Gonzalès-Ségura.

Les matches seront joués au meilleur des trois sets.

Le champion des champions

JACK KRAMER est né le 1er août 1921 à Las Vegas (Californie).

A 15 ans, il était l'espoir n° 1 des Etats-Unis.

A 18 ans (en 1939), il participe à la Coupe Davis et joue le double avec Joe Hunt mais s'incline devant les Australiens Bromwich et Quist en 3 sets. En 1941, il est classé 9e joueur des U.S.A., second en 1943, 1er en 1946 et 1947.

Son palmarès n'est pas long mais il est éloquent.

Champion de Wimbledon simple (1947), double (1946 et 1947). Champion des Etats-Unis (1946 et 1947) et sur court couvert (1947).

En Coupe Davis a joué 7 matches et n'a jamais perdu en simple.

Passé professionnel en 1947 après son succès à Wimbledon, il remporte le championnat « pro » des U.S.A. en 1948 et en 1949.

Le plus complet même au dire des critiques anglo-saxons.

Il allie la puissance d'un Budge ou d'un Vines à la subtilité d'un Tilden.

Grand (1 m. 85), mince, sobre de gestes, avare de paroles, Kramer mène ses affaires comme il conduit ses matches. C'est un businessman accompli. La tournée 1948 lui rapporta 120.000 dollars (48 millions de francs au cours actuel).

Kramer est marié et a deux fils. Il a joué quatre fois en Grande-Bretagne ; ce sera aujourd'hui son premier match en France.

G. DE FERRIER.

SEGURA a perdu ses raquettes

En se rendant rue Eblé, hier en fin d'après-midi, l'Equatorien Pancho Ségura oublia dans le taxi qui le conduisit au siège du Racing... ses quatre raquettes, ses chaussures et tout son équipement. Souhaitons pour lui que le chauffeur ne soit pas lui-même un tennisman !

Courses

★ Le Racing amateurs (en sérieuse baisse) déplacera demain, à Reims, pour le championnat de France : Planche, Gandon, Genet, Carpentier, Paul Jurilli, Barreau, Guinard, Guillot, Bruey, Boulet, Damenonville.

★ Pour le septième tour de la Coupe de Paris, quatre rencontres auront lieu ce dimanche à 14 h. 30 : P.U.C.-Lagny, Stade de l'Est-Villejuif, C.O.I.F.-S.C. Colombes, A.S. P.T.T.-Vaires.

COGNAC reçoit les redoutables rugbymen de CARDIFF

Bleddyn WYLLIAMS malade, est remplacé par Cliff MORGAN

COGNAC. — Il a plu sur la ville comme il a plu dans le cœur des sportifs charentais lorsqu'on leur annonça que le fameux centre Bleddyn Williams, victime d'un froissement du nerf sciatique, ne pourrait jouer tout à l'heure, mais les initiés se trouvent rassurés si, tout au moins, ils peuvent approcher M. Danny Davies, qui peut leur expliquer :

— A une chose malheur est bon. L'absence de Bleddyn Williams dans la ligne de trois-quarts nous permettra de faire jouer à l'ouverture notre grand espoir, le petit prodige Cliff Morgan, âgé de dix-sept ans, et capitaine l'an dernier de l'équipe de juniors du Pays de Galles.

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

L'international Cleaver, notre habituel demi d'ouverture passera au centre, aux côtés du Dr Matthews, et plus nous, M. Danny Davyes ajoute :

— Nous avons emmené en France nos 22 meilleurs joueurs. C'est notre grande équipe qui joue aujourd'hui à Cognac. Nous tenons à just fier devant les sportifs français que nous sommes toujours la meill.ure équipe de club de Grande-Bretagne et peut-être d'Europe.

La formation de Cognac, qui leur est opposée, vaut surtout par l'ardeur de ses lignes d'avant, la décision de son allier G. Béhotéguy et la sûreté de son arrière Mauroux, sans doutle le meilleur de France.

L'absence de Biénès, qui joue en sélection à Lourdes, est compensée en partie par la rentrée du jeune Robert dont on attend beaucoup.

On est surpris, à Cognac, où l'artisien international Henry Béhotéguy et le dévoué secrétaire général Mano s'affairent auprès des tribunes, tandis que René Lasserre discute théorie et championnat, on est surpris, dis-je, qu'aucun sélectionneur ne soit venu voir à l'œuvre les joueurs gallois qu notre quinze national doit rencontrer dans deux mois. Et puis, n'y avait-il pas à suivre de près le rendement de Mauroux avant France-Ecosse ?

France-Empire Britannique aura bien lieu à Marseille le 15 janvier

BORDEAUX. — Les pourparlers entre la Ligue à XIII et le président marseillais, M. Puig, ont abouti et le match France-Empire Britannique aura lieu à Marseille le 15 janvier, au stade vélodrome. Quant à l'équipe de France, elle ne sera définitivement constituée qu'après les rencontres du 8 janvier. Mais une liste de joueurs sera établie préalablement. — G. T.

ANDRE MAHE EST PAPA

Le champion de Stella, André Mahé qui se mit en vedette cette année, dans Paris-Roubaix, est, depuis ce matin, le papa d'un gros garçon prénommé Yves-Bertrand.

Nos sincères félicitations.

SÈTE première étape pour le redressement du Racing

LA laborieuse qualification (pour la poule finale de la Coupe du Monde) entre la France et la Yougoslavie vaut au Racing de jouer deux dimanches de suite sur son terrain. En fait, demain se jouera la quinzième journée de championnat prévue pour le 11 décembre. Et, après avoir reçu Roubaix il y a huit jours, les « bleu et blanc » donnent l'hospitalité, pour le jour de l'an, au Parc des Princes, aux Sétois.

Ce match est marqué d'un événement très important : la rentrée de Tessier. L'intérieur parisien, celui que d'aucuns considèrent comme le grand stratège du onze, n'a pas joué de matches officiels cette saison. Blessé le 15 août à Rouen, en amical, avant l'ouverture de la compétition, Tessier dut être opéré du ménisque par le docteur Judet. Sa rééducation fut assez rapide et, cette semaine, l'entraineur Baron a estimé pouvoir l'utiliser dans sa formation.

On suivra donc avec intérêt son comportement. Si Tessier est revenu en condition, il n'y a pas de doute, le rendement de la ligne d'attaque du Racing s'en trouvera profondément amélioré.

Il ne faut pourtant pas attendre de celui-ci une performance exceptionnelle. Il se réservera et se contentera très certainement d'une rentrée prometteuse...

Seconde modification apportée au onze tenu en échec par Roubaix, le poste d'avant centre sera confié devant Sète à Courteaux. On a estimé, rue Ampère, que Quenolle ne défendait pas suffisamment les couleurs qu'ils portent et décidé, par suite, de faire confiance à l'ex-amateur de Juvisy.

En condition, Courteaux peut bien faire, surtout s'il est bien servi par Tessier et Gudmundsson.

Enfin, Grizzetti retrouve sa place de demi droit alors que Samuel retourne en réserve. C'est là un atout majeur pour les Pingouins.

Robert JOURDAN.

RACING	AU PARC : 14 h. 30	
	Vignal (1)	
Grillon (2)		Salva (3)
Grizzetti (4)	Lamy (5)	Le aitre (6)
Tessier (8)	Gudmundsson (10)	
Gabet (7)	Courteaux (9)	Moreel (11)
Fontaine (11)	Alemp (9)	Ujlaki (7)
Frederich (10)		M'Jid (8)
Arribi (6)	Foix (5)	Galibert (4)
Mihoubi (3)		Renko (2)
	Pons (1)	

ARBITRE : M. HARZIG — SETE

M'JID, l'inédit sétois

Les Sétois n'affrontent évidemment pas sans quelque appréhension le Racing qui, sur son terrain, leur infligea la saison dernière un 5-1 bien senti. Ils veulent faire mieux cette saison. En possèdent-ils les moyens ?

Mal classé, perdant des matches qu'il ne devrait pas perdre (comme dimanche dernier à Saint-Etienne encore), le team sétois ne doute pourtant pas de lui et c'est une équipe bien vivante qui vient à Paris. Est-elle parvenue à sa formation-type ? On peut le penser puisque sa composition reste identique, sauf au poste d'avant centre que tient Alempijevitch.

Quelques joueurs retiendront certainement l'attention du public parisien, tels Mihoubi, le Marocain M'Jid, un joueur dont on parlera fort bientôt, Fontaine, qui cherche à Sète la consécration qu'il n'a pas obtenue à Marseille. Des nouveaux aussi comme Galibert Foix, et un ancien Arribi, neuf maigré tout au poste de demi aile.

L'ensemble sétois, en attendant la prochaine rentrée de Koranyi, est solide et soutient le choc, mais son défaut reste toujours un manque d'efficacité. Le trouvera-t-il sous le ciel parisien ? — SOTTANO.

Les basketteurs des "Patros" favoris devant ceux de la Ligue

Depuis sa création — 1928 — le choc opposant presque annuellement les basketteurs de la Ligue de Paris à ceux des Patronages fut toujours passionnant. En effet, ces rencontres entre vedettes parisiennes donnèrent toujours lieu à des matches fort intéressants, par leur tenue technique et aussi parce que toujours très ouverts entre les deux formations en présence.

Ce soir, au gymnase Japy, Patronages et Ligue seront opposés en seniors, juniors et féminines... Mais il reste certain que la confrontation entre joueurs classés sera la plus importante.

Bernard Guiraudet, sélectionneur de la Ligue, a dû former son équipe en regrettant que certains internationaux parisiens se soient imposés un juste repos pendant cette période de fêtes. Il peut cependant compter sur la valeur réelle des éléments retenus, Offner, Bonnevie, Tartary, Gaubron, Deffin et Matalou seront les éléments de base, mais l'occasion se présente magnifique pour des joueurs comme Daeschler, Bressy, Mosafna, Philipp, qui peuvent définitivement s'imposer au cours de cette soirée.

Cependant, la cohésion fera peut-être défaut à cette sélection... Une cohésion qui sera certainement la force de l'équipe des Patronages qui, elle, a groupé toutes ses vedettes. Son succès apparaît même comme certain, car Pierre Jacquard peut tout espérer de ses joueurs : Desaymonnet, Girardot, Barrais, Treuil, Voldey, Marsolat et surtout Périer.

Rencontres ouvertes

La Ligue de Paris peut espérer davantage des deux autres rencontres de la soirée d'aujourd'hui.

En effet, Guiraudet espère beaucoup des juniors qu'il couve avec un soin tout particulier. Il peut être récompensé de son travail par un joli succès. Mais les juniors des Patronages ne sont pas manchots. Jacquard l'affirme à haute voix. Voilà donc un « choc » entre espoirs qui doit faire des étincelles.

Côté féminin, la cote est en faveur de la Ligue. Le succès de cette dernière est à envisager. Mais là aussi nous devons assister à un lever de rideau fort intéressant qui doit confirmer les réels progrès réalisés cette saison par l'ensemble des joueuses parisiennes. Et cette première rencontre doit nous permettre de fort bien commencer une soirée qui représente, pour les amateurs de la balle au panier, un véritable gala.

Jean LAPEYRE.

MAURICE MESTIVIER réélu président de l'A.G.A.C.I.

Le Comité directeur de l'A. G. A. C. I. (groupement des coureurs automobiles) a procédé, par vote secret, à la constitution de son bureau pour 1950.

M. Maurice Mestivier a été réélu président ; MM. Vernet et Cayeux vice-présidents.

Coup de théâtre dans la bagarre des "moyens"

ABE GREEN, président de la N.B.A. soutient LA MOTTA contre le colonel EAGAN

(de notre envoyé sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (p. câble). — LES PRESIDENTS DES FEDERATIONS SONT CHANGEANTS COMME LES JOLIES FEMMES. ABE GREEN LAISSAIT PREVOIR HIER LA POSSIBILITE QUE LA N. B. A. S'ALIGNERAIT SUR LA DECISION DE LA COMMISSION DE NEW-YORK RELATIVEMENT A L'AFFAIRE LA MOTTA.

Aujourd'hui, le même Green revient sur les propos tenus hier et abandonne le soutien qu'il semblait accorder au colonel Eagan à propos de son intention de déclarer le titre vacant et d'ouvrir un tournoi.

Green se contente maintenant de déclarer qu'il a communiqué toutes les pièces du dossier au bureau de la N.B.A.

La raison de sa volte-face est simple : la position de Green dans la N.B.A. est menacée par d'autres commissaires ambitieux d'occuper la présidence, tels que Joe Triner, commissaire de l'Illinois, qui se range catégoriquement du côté de La Motta en déclarant :

« Si New-Yorkk ne permet pas à La Motta de défendre son titre dans les meilleures conditions possibles, nous lui donnerons toutes les chances que le champion mérite. Je suis entièrement d'accord avec la lettre de La Motta à Green. La commission de l'Illinois estime qu'il est injuste de ne pas permettre au boxeur de défendre son titre dans les meilleures conditions physiques. »

Abe Green défend sa place

Ne vous illusionnez pas. Il s'agit de la bagarre pour la présidence entre Green et Triner. Personnellement je ne vois guère que le prestige de la N.B.A. serait renforcé si elle défendait en La Motta l'homme qui se dégonfla devant une revanche avec Cerdan et prouva ensuite qu'il était pratiquement fini. Mais les rivaux à la présidence de la N.B.A. sont surtout préoccupés de leurs intérêts personnels. Aussi verrons-nous peut-être la N.B.A. continuer à reconnaître La Motta dans le cas d'une déchéance par New-York. Le monde de la boxe aurait alors deux champions des moyens car le colonel Eagan, lui, n'abandonnera pas la position prise hier.

L'IBC confirme son intention d'offrir à La Motta un match le 27 janvier contre le vainqueur de Barone-Wagner, en même temps qu'un match pour le titre contre Villemain courant mars, la limite fixée par la commission de New-York étant le 1er avril.

Nos confrères de New-York louent la position du colonel Eagan, à l'exception de Van Every, dans le « New York Sun », qui invoque des précédents tels que Pep boxant Compo au lieu de Sadler et ajoute : « Pourquoi une telle discrimination contre La Motta ? »

Barone, adversaire de La Motta le 27 janvier

La soirée du Garden qui devait procurer des espoirs pour le tournoi, manqua son but. Lee Sala, récent vainqueur de Chapé, livrera sa 1ème victoire-record, mais si les autres sont pareilles et si Sala ne vaut pas mieux que ce que nous avons vu, Sala n'est pas le messie annoncé. Son adversaire, Reuben Jones, boxant au pied levé, choisit le neuvième round pour effectuer un plongeon qui ne convainquit personne.

La Motta connait maintenant l'adversaire qui lui est proposé pour le 27 janvier. C'est Nick Barone, plus lent, mais plus puissant que Richard Wagner — voilà qui aurait fait belle affiche — et qui remporta une victoire disputée mais certaine. Barone ne frappe guère non plus, mais sa jeunesse lui donnera un avantage certain sur La Motta, dont le Garden attend maintenant la visite en préparant, conformément aux instructions de la commission, deux contrats, un pour Barone, l'autre pour Villemain.

Attendons la prochaine manœuvre du taureau du Bronx.

● Vingo à l'hôpital après un k.-o.

Au Madison Square Garden, hier soir, une bataille fantastique a mis aux prises les poids lourds Rocky Marciano et Carmine Vingo.

Au sixième round, Marciano plaça un uppercut terrible à la face de Vingo. Celui-ci tomba de toute sa hauteur et heurta avec violence le tapis du ring avec son crâne.

Relevé sans connaissance, il fut emporté immédiatement à l'hôpital où les médecins, après l'avoir examiné, redoutent une fracture du crâne qui met les jours de Vingo en danger.

● Ezzard Charles défendrait son titre

PITTSBURG. — Jake Mintz, manager d'Ezzard Charles, champion du monde des poids lourds reconnu seulement par l'Association nationale de boxe des Etats-Unis), a déclaré qu'il étudiait actuellement une proposition pour un combat le 22 février, à San-Francisco, au cours duquel son poulain mettrait son titre en jeu. Mintz n'a pas révélé le nom de l'adversaire d'Ezzard Charles.

● Weidin partira lundi pour Paris

VIENNE. — Le poids lourd autrichien Joe Widin, qui rencontrera Stephan Olek le 16 janvier, au Palais des Sports, quittera Vienne lundi prochain pour Paris.

● Demain à 15 heures, au stade Jean-Bouin la Générale recevra en match amical le Racing.

✕ Lespès a avisé la Ligue de Rugby à XIII qu'il ne serait pas en état de jouer France-Empire Britannique.

Une grande enquête originale de "Paris-presse"

Que pensez-vous de votre homonyme ?

Si les Dupont et les Durand sont très nombreux sans doute sur l'annuaire téléphonique, les vedettes du sport, dont les noms sont moins répandus, ont pourtant leurs homonymes.

Paris-presse a eu l'idée de demander à un de ceux qui portent le nom mis en valeur par un champion : « Que pensez-vous de votre homonyme ? »

Voici quelques-unes des réponses originales que nous avons recueillies. Elles nous montrent que la personne prise au hasard n'est pas sans ignorer la valeur du champion qui porte le même nom qu'elle.

« Porter le nom de Villemain me vaut un respect craintif » *déclare le lieutenant-colonel Villemain*

4, avenue Sully-Prudhomme

« Je ne connais Robert Villemain que de réputation. Toutefois, notre homonymie me rend service. En effet, lorsque je voyage, cela me vaut pas mal de respect de la part de ceux qui ont peur de prendre des coups de poing dans le nez. »

M. DAUTHUILLE (pharmacien), 36, rue du Général-Leclerc, à Créteil.

« Non, je ne connais pas du tout Laurent Dauthuille avec lequel je n'ai aucune parenté.

» C'est uniquement par les journaux que j'ai appris son existence.

» Le jour où il est venu faire une exhibition à Créteil, je m'étais promis de l'aller voir, mais j'ai dû m'absenter.

» C'est en tout cas un garçon sympathique auquel je m'intéresse et que j'aimerais rencontrer.

» Je lui souhaite, pour 1950, d'être champion du monde. »

M. A. CHARRON (prothèse dentaire), 57, rue de Clignancourt.

« Si je connais Charron ? Naturellement... Qui ne le connait pas ? Je sais que c'est un très bel athlète aux moyens physiques exceptionnels, mais je sais aussi qu'il n'est pas sérieux et que cela lui valut le retrait de sa licence.

» Je lui souhaite d'être requalifié dans un proche avenir non seulement pour lui permettre de gagner de belles sommes, mais surtout pour que je puisse le voir boxer, chose que je n'ai jamais pu faire. »

M. H. MEDINA, 15, rue Clapeyron, Paris.

« Oui, je connais Théo Medina. C'est un grand champion qui a du la classe et un panache extraordinaire.

» Fort naturellement, j'aimerais savoir qu'il s'entraine sérieusement et qu'il ne boxe pas uniquement à l'économie. Medina, s'il le veut, peut non seulement continuer à être champion de France, mais encore battre l'Espagnol Romero pour le titre européen.

» C'est ce que je lui souhaite pour 1950. »

M. FAMECHON (pharmacien), 108, rue Véron, à Alfortville.

« Non, et je le regrette, je ne connais pas Raymond Famechon. Souvent on m'a posé la même question, des clients surtout.

» Mes occupations ne me permettent pas d'aller le lundi au Palais des Sports, les fois où il y a boxe. Si cela se passait le dimanche, je me ferai un plaisir d'y assister.

» Mais si un jour il se trouve dans mes parages — à Alfortville — je serais très heureux de faire sa connaissance. »

Par René CIPRIANI

M. A. BAOUR (mandataire aux Halles), 51, chemin du Mesley, à Créteil.

« Vous me demandez si je connais Roger Baour ? Un peu, c'est mon neveu.

» Je crois que c'est un garçon qui a de l'avenir, il est sérieux, aime son métier. Il a débuté chez moi aux Halles, et lorsque je ne suis rendu compte qu'il aimait plus son métier de boxeur que celui qu'il faisait chez moi, je lui ai rendu sa liberté.

» Non je ne l'ai jamais vu boxer, car à l'heure où il monte sur un ring, je suis couché, mes occupations aux Halles m'obligent à me lever à l'heure où d'autres dorment. J'espère qu'il sera champion d'Europe l'an prochain. »

Au Pont de Charenton, dimanche à 15 h...

VALLEREY (vitesse), LE MORVAN (expérience) duel majeur de la Coupe du Jour de l'An

Demain, à 15 heures, au pont de Charenton, si nous n'aurons pas la revanche Vallerey-Cornu de la Coupe de Noël, nous assisterons à une Coupe du Jour de l'An particulièrement disputée.

En effet, pour la première fois, de nombreux sprinters de classe, Georges Vallerey et Cabour en tête, se sont engagés à côté des vieux spécialistes Roger Le Morvan, Jegou, Prentout, Ruffin, Aarens, etc...

Le courant très violent et la fraîcheur relative de l'eau (5°) mettront les audacieux en bonne posture. Contrairement à l'Isle-Adam, il faudra compter avec le courant, c'est la façon de le prendre et de se laisser porter qui déterminera la victoire entre les concurrents de même valeur.

Si Le Morvan arrive à tromper ses adversaires et à mieux prendre le courant, il peut gagner, bien que cette année il ne soit pas le favori, étant donné la présence de nageurs beaucoup plus rapides que lui.

Chez les nageuses, deux concurrentes seulement, Marcelle Elskens et Renée Bougy. La première nommée devant gagner sans discussion comme à la coupe de Noël.

Les Suisses Vial et Marcel et Alex Ruffin sont arrivés hier et ont fait part de leur intention de s'entraîner en Marne, cet après-midi, sur le parcours de la coupe, bien qu'ils le connaissent déjà pour l'avoir fait l'an dernier. Leur compatriote Baldenweg et le Belge Aarens arriveront seulement ce soir.

J.-B. GROSBORNE.

LEUR AVIS...

● LE MORVAN : *Ce ne sera pas facile, cette année, mais, en eau boueuse et avec du courant, je ne suis jamais battu d'avance.*

● Georges VALLEREY : *Quel dommage que Cornu ne soit pas là ! Le Morvan est moins rapide que moi, mais, dans ce genre d'épreuves, il est dangereux.*

● CABOUR : *Qu'est-ce que je risque ? Ça m'a tenté, l'autre jour à l'Isle-Adam, quand je les ai vus tous se jeter à l'eau.*

● JEGOU : *Avec le courant, tout le monde a sa chance ; la veine a son mot à dire.*

Dimanche à 15 heures :

Derby parisien des amateurs MONTREUIL-LE PERREUX

Dimanche à Montreuil le programme du championnat de France des amateurs nous présente un derby parisien des plus attractifs avec le choc Montreuil-Perreux.

Les deux clubs de banlieue jouent en effet un rôle important dans la compétition et le Perreux vient encore de se signaler à l'attention en se qualifiant pour la Coupe de France aux dépens des pros d'Angers.

La lutte pour le titre de meilleure équipe parisienne amateur est donc très ouverte.

Leur classement

Montreuil : 4e avec 17 pts (à 3 pts d'Auche, leader du groupe Nord), 14 matches joués, 7 gagnés, 3 nuls, 4 perdus. A opéré 7 fois sur son terrain.

A.S.F. Perreux : 8e avec 14 pts, 13 matches joués, 6 gagnés, 2 nuls, 5 perdus. A joué 5 fois à domicile.

Leurs points forts

Montreuil : la mobilité des deux arrières, le travail de Roulié, la techniques de Traska, l'opportunisme de Grazide et de Blondin.

A.S.F. PERREUX. — Balay, Ferrière, Loison ; Capron (ou Métairie), Taravella, Thomas ; Marion, Bartolini, Duport, Rancillon, Escaravage. — Entraîneur : Thomas.

C. A. MONTREUIL. — Mercier ; Mario, Lecomte, Lecugy, Jean Letort, Pierre Letort ; Blondin, Philippe, Traska, Roulié, Grazide. — Entraîneur : Wagenoffer.

Le Perreux : La sûreté des arrières, le calme de Thomas, l'aile gauche Escaravage-Rancillon, les coups de pied de réparation de Duport.

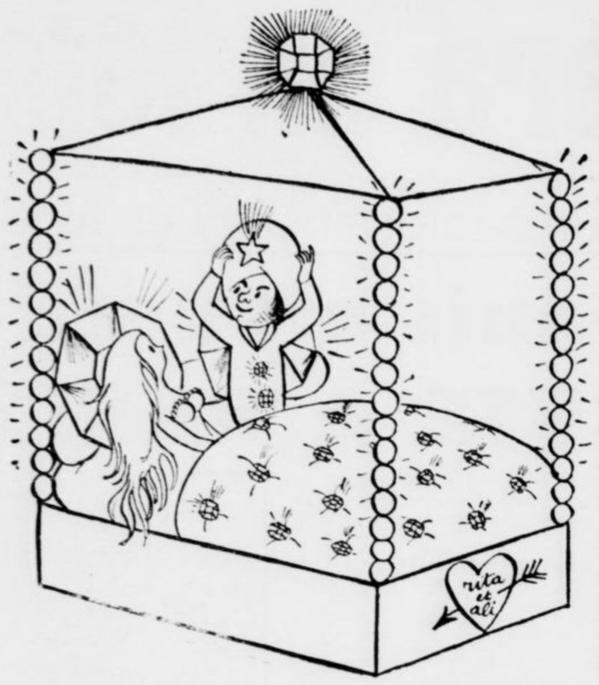
Pronostic

Montreuil ne réussira pas le « carton » du 11 septembre (5 à 2), un match nul étant à envisager.

UN AN DE DEMI-SIECLE

revu par Max Favalelli et Marcel Idzkowski, illustré par Peynet

Paris-presse l'intransigeant



— Tiens ! vous mettez un bonnet de nuit pour dormir...

LE LIVRE DU JOUR :

D'offices et de filles

de M. Paul Moutard

Les chroniqueurs littéraires de la presse parisienne ont longuement parlé ces jours derniers de M. Paul Moutard qui pendant trente ans fut le maître d'hôtel le plus réputé de la maison Poteau et Chamel. Retiré dans ses terres, à Peynet-sur-Oise, M. Paul Moutard a publié ses mémoires et son livre intitulé « D'offices et de filles ! », relate avec esprit toutes les grandes manifestations — noces, banquets et légions d'honneur — auxquelles il eut l'honneur de participer.

« Paris-presse » doit à l'obligeance et à la courtoisie de M. Paul Moutard de publier aujourd'hui quelques « bonnes feuilles » que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs.

Quoi de neuf à l'horizon ?

Germaine — c'est ma femme — a bouclé ma valise, j'ai pris le train avec quelques copains de chez Poteau et Chamel et me voici au petit matin dans la région de Toulon. Il fait beau !

Cannes. Nous descendons, et sur la place de la gare le chauffeur d'une Packard s'avance vers nous et demande bêtement :

— C'est vous les extras ?

J'ai envie de dire deux mots à ce larbin, mais nous ne sommes là que pour quarante-huit heures et je le méprise.

— Oui, c'est nous /

Nous filons vers le château de l'Horizon que j'aperçois enfin. Ça n'a rien d'un château et la maison donne sur le chemin de fer. Jamais je n'aurais voulu d'un tel pavillon dans l'Oise.

Parqués dans une sorte de « roof garden » qui surplombe une piscine, nous attendons. Quoi ? Je ne peux pas vous le dire immédiatement car nous subissons d'abord un discours d'un quart d'heure... en anglais. Le gentleman s'est tu et c'est un détective privé qui le traduit.

— Messieurs, le prince Ali Khan qui, dans une heure, épousera Mme Rita Hayworth, a voulu que le lunch soit servi par une équipe de tout premier ordre et vous allez renforcer la brigade du casino de Cannes. Le prince Ali est persuadé que vous êtes tous des garçons stylés dont le casier judiciaire est vierge, mais nous ne saurions prendre trop de précautions. Aussi ne vous étonnez pas d'être fouillés et laissez-nous inspecter le contenu de vos valises /

» Quand cette opération sera terminée nous prendrons vos empreintes digitales et nous vous remettrons un petit macaron orange que vous voudrez bien porter à la boutonnière de votre habit.

» Tant que vous arborerez ce macaron votre sécurité sera totale, mais les jardins de l'Horizon sont peuplés de policiers qui n'hésiteraient pas à tirer sur vous... si vous ne portiez pas cet insigne de reconnaissance. »

Pour la première fois de ma carrière, ce sont les poulets qui sont prêts à me découper et je file doux.

Tout est prêt. Nous avons dressé les tables sur la terrasse, les violonistes jouent en bordure de piscine et voici les invités qui arrivent de Vallauris. Je trouve que Rita a engraissé du buffet (c'est une expression professionnelle), mais le prince est très aimable. Son papa, l'Aga, qui ferait bien de me rembourser ce que j'ai perdu sur ses canassons, a tout d'un bouddha maintenant qu'il s'est assis à côté d'un drôle de client qui me demande du vin rouge. Je suis habitué aux facéties des gens du monde... mais quand même. Je sers quand même cet original. J'ai su qu'il s'appelait Maurice Utrillo, un Italien sans doute !

Les invitées sont curieusement vêtues de dessus de pianos très brodés et portent leurs diamants dans les narines. Germaine ne voudra jamais me croire quand je le lui raconterai !

A part une princesse d'Italie, il n'y a pas du beau monde... mais cela ne les a pas empêchés de manger comme quatre ! A l'office, une bande de policiers attendait les restes. Cela m'a écœuré de partager avec eux, et je n'ai pas mangé, enfin juste une cuillère de caviar et une demi-langouste.

J'ai servi le café dans le salon pendant que M. Yves Montand chantait. Il a eu beaucoup de succès, et j'ai vu une begum qui avait le béguin. Cela doit être amusant comme tout d'embrasser une dame comme ça sur les lèvres.

Dans la Principauté

Encore un grand mariage. Celui de Martine Carol. Elle a une robe bleue, comme Rita. Mais elle a un mari qui est beau... pas du tout comme Ali !

Les mariés viennent de revenir de la mairie de Monte-Carlo et nous avons dressé le buffet dans un salon de l'hôtel de Paris.

Martine avait demandé l'intimité — et c'est presque ça ! Il y a le témoin, M. Charley Drouilly, que je vois partout. Aujourd'hui il a un pantalon qui serait tombé dans un pot Mauriac fils. Son père est presque plus gai ! Il y a des journalistes, des photographes et un avocat à grosses bacchantes, Me Théodore Valensi, qui a tout le temps l'air d'être à la barre. Je reconnais encore le couturier Jacques Heim.

Mme Martine n'est pas fière du tout. Je lui ai demandé d'être photographié avec elle. Elle a dit : « Oui » et elle a un peu arrangé sa jupe très fendue pour que l'on puisse voir sa jambe.

Je garderai cette photo pour mes copains.

Pas question de la soumettre à Germaine ; elle me crèverait les yeux !

J'ai servi chez des ducs, des financiers, des académiciens, des anciens pensionnaires de la Comédie-Française ou de la Santé, mais je n'ai jamais rencontré un homme aussi courtois que M. Sacha Guitry.

Il me connaît et me redemande à chaque mariage. Cette fois encore, j'ai fait partie de la brigade de Maurice Carrère.

Et puis, il est drôle, M. Sacha !

Comme je lui demandais certains détails, il m'a répondu :

« Faites comme d'habitude ! »

Dame ! au cinquième, je devrais être au courant !

M. Sacha, à mesure qu'il se marie, doit supprimer certains noms sur son livre d'adresses, car les invités — justement — ils n'étaient pas comme d'habitude... A l'exception du couple Rosemonde Gérard-Maurice Rostand, qui eut bien du mal à se dérider... même pendant les attractions.

Mme Lana n'est pas « causante » du tout. Elle fait fière. Elle avait perdu sa bague sous la table. Je me suis précipité et, ayant retrouvé le joyau, je le lui ai rendu pour m'entendre gratifier d'un « merci » sur le ton de : « Vous serez fusillé demain à l'aube ! »

Tout ce petit monde a dansé et, au passage, M. Sacha m'a gratifié d'un sourire. Je crois qu'il aime beaucoup les maîtres d'hôtel, les bonnes et les valets.

Il nous le doit, d'ailleurs, car nous lui avons indiscutablement fourni ses meilleures répliques.

Deux heures du matin. On va se coucher et, comme j'ai quand même de l'éducation, j'ai été saluer M. Sacha Guitry qui m'a dit :

— Bonsoir, bonsoir, mon ami.

LES EMBARRAS DE M. LEONARD

Debout au milieu de la place de la Concorde, M. Léonard, préfet de police, contemple le plus bel embouteillage qui ait jamais été réussi à Paris et, mélancolique, récite un monologue.

Oh ! combien de camions, combien d' « américaines »
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines
Dans les embouteillages se sont évanouis !
Combien ont disparu, dure et triste fortune,
Dans une rue sans fond, par une nuit sans lune,
Egarés dans un sens à jamais interdit !

Nul ne sait votre sort, pauvres autos perdues !
Vous roulez à travers les sombres avenues,
Heurtant de vos capots des trottoirs inconnus.
Oh ! que de vieux chauffeurs, ignorant les détours,
Sont morts en attendant au coin d'un carrefour
Et n'en sont jamais revenus !

Où sont-ils les taxis bloqués par les rues noires ?
O flics, que vous savez de lugubres histoires !
Flics sévères, redoutés des chauffeurs en station !
Vous vous les racontez en dressant des procès
Et c'est ce qui vous fait cet air guilleret
Que vous avez le soir quand vous êtes en faction.

Sans doute il est trop tard pour parler encore d'ailes.
Depuis mon règlement, quinze jours sont passés.
Et, dans ce pays-ci, quinze jours, je le sais,
Font d'une auto récente une vieille haridelle.

Dans le vieux parc où l'on peut stationner
Deux Fords ont tout à l'heure glissé
Leurs pneus sont morts et leurs ailes sont molles,
Et l'on entend à peine leurs klaksons,
Dans le vieux parc où l'on peut stationner,
Deux Fords occupent le pavé.

Leur châssis vers mon pied a paru se baisser.
Et, moi, je leur tendai les mains pour les caler ;
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange
De bois et fers meurtris, et traînés dans la fange,
Des ressorts pleins de boue et des morceaux d'essieux
Que des chauffeurs hurlants se disputaient entre eux.

Heureux qui, sans police, a fait un beau voyage
Ou comme celui-là qui demeura piéton
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Laissant son torpedo au fond de son garage !

Quand reverrai-je, hélas ! au bord de tout virage,
S'éteindre le feu rouge et en quelle saison
Reverrai-je de l'ordre en la circulation
Qui me donne soucis sans beaucoup d'avantages ?

— Vous parlez d'un travail pour venir de la Concorde à la Madeleine en voiture !...

Une séance au Conseil municipal de Rigole-les-Bains

La scène se passe dans la salle de la mairie de Rigole-les-Bains où M. Crochet, maire et cultivateur, a réuni ses conseillers municipaux : M. Duglud, instituteur; Fossé, café-tabac ; Cradelère, cultivateur, et Gourdot, maréchal-ferrant.

M. CROCHET. — Messieurs, je vais résumer la situation. Notre petit village du Cantal possède, vous le savez, une source qui, d'après feu docteur Herbin, a de merveilleuses qualités ; dès 1910, nous avons débaptisé Rigole pour en faire Rigole-les-Bains, et depuis... nous attendons toujours un commanditaire pour lancer cette station thermale !

» Il faut attirer l'attention sur nous ; il faut que tout le monde parle de Rigole-les-Bains et j'ai donc pensé — avec votre approbation — que le meilleur lancement publicitaire serait d'organiser dans notre station un festival cinématographique.

CHŒUR DES CONSEILLERS. — Bravo !

M. CROCHET. — Merci de votre confiance. J'ai écrit au ministre et nous allons recevoir, dans quelques instants, M. Robert Amieux qui nous est envoyé par le Centre national de la Cinématographie.

M. DUGLUD. — Permettez... Qui est M. Amieux ?

M. CROCHET. — D'après ce que l'on me dit, c'est un homme du monde spécialisé dans les organisations.

M. CRADELERE. — On pourrait peut-être lui causer du terrain du père Verdier.

M. GOURDOT. — Il sait sûrement même pas labourer.

M. CROCHET. — Messieurs, il ne s'agit pas de ça. (*On frappe à la porte et M. Robert Amieux paraît. Il est avantageux, l'œillet à la boutonnière et, après avoir serré les mains du maire et de ses conseillers, il s'assied et dit :*)

M. AMIEUX. — Messieurs, au nom du gouvernement français, je tiens à vous féliciter de votre heureuse initiative. Rigole-les-Bains est une adorable station où vous accueillerez avec tout votre cœur nos hôtes étrangers qui se rendront à votre festival.

M. GOURDOT. — Dites, mon gars, c'est pas not' festival, il faudra que vous apportiez de quoi le faire !

M. DUGLUD. — Quels sont les films que vous voulez présenter ici ?

M. AMIEUX. — Messieurs, je ne suis pas venu ici les mains vides et j'ose dire que mon cerveau ne l'est pas non plus. Le festival pourrait avoir lieu du 22 au 29 juillet.

M. CRADELERE. — C'est les moissons.

M. AMIEUX. — Raison de plus, nous organiserons le concours de Miss Moisson pour le premier soir ; le second jour, nous donnerons une garden-party au château voisin, chez mes amis le général et la générale de Troiroux, et j'ai aussi pensé que l'on pourrait faire un défilé de tracteurs fleuris.

M. CROCHET. — Vous avez des crédits ?

M. AMIEUX. — Aucune importance, nous n'allons pas nous embarrasser de ces questions d'argent, car des firmes commerciales soutiendront nos efforts. Le quatrième jour du festival, je propose un tir aux pigeons avec présentation de mannequins.

M. DUGLUD. — En ma qualité d'instituteur, et au titre de membre honoraire du Ciné-Club du Cantal, ne pourriez-vous pas éclairer ma lanterne ?

M. FOSSE. — Magique...

M. DUGLUD. — Je ne m'occupe pas, monsieur Fossé, de la façon dont vous mouillez vos apéritifs ; alors, laissez-moi continuer.

M. FOSSE. — Réactionnaire !

M. DUGLUD. — Je ne répondrai pas et je demanderai à M. Amieux s'il pense projeter des films à ce Festival.

M. AMIEUX. — C'est-à-dire que l'idée m'en était venue, mais après Venise, Locarno, Cannes, Mariansk, Lazené, Knotte-le-Zoute, Arcalieu, je ne crois pas que nous puissions disposer d'un film pour Rigole-les-Bains.

M. CROCHET. — Mais c'est très grave un festival de cinéma sans cinéma !

M. AMIEUX (*méprisant*). — Laissez-moi rire, un festival ne doit comprendre que des festivités et les gens ne viennent pas pour s'enfermer dans des salls obscurs ; ils sont là pour se voir, pour discuter entre eux, pour se mordre et pour alimenter les journalistes parisiens d'échos plus ou moins véridiques sur ma vie privée des artistes.

M. CRADELERE. — Y' aura des artisses ?

M. AMIEUX. — Enfin, nous espérons qu'il y en aura. J'ai déjà écrit à Martine Carol.

M. GOURDOT. — Qui c'est cette frangine ?

M. DUGLUD (*toujours au courant*). — Ce doit être la fille du roi de Roumanie... mais je pense pourtant que si nous pouvions offrir à nos administrés « Le Maître de Forges » ou « Trois artilleurs au pensionnat ».

M. FOSSE. — Pour une fois, on est d'accord, faut des trucs marrants !

M. AMIEUX. — Messieurs, nous nous égarons, le Cantal est comme un précieux écrin de la France dont Rigole-les-Bains serait le plus rare joyau !

M. GOURDOT. — Vous causez rudement bien, vous finirez député... mais qu'est-ce qui va payer ce festival ?

M. AMIEUX. — Mais vous, messieurs, on ne récolte pas sans semer et je viens vous demander un premier crédit d'un million pour une fête inaugurale dans le jardin de la mairie.

M. CROCHET (*les bras au ciel*). — Un million !

M. AMIEUX. — Oui, un pauvre million, de quoi tirer un petit feu d'artifice.

M. FOSSE. — Je peux vous vendre des pétards pour moins cher.

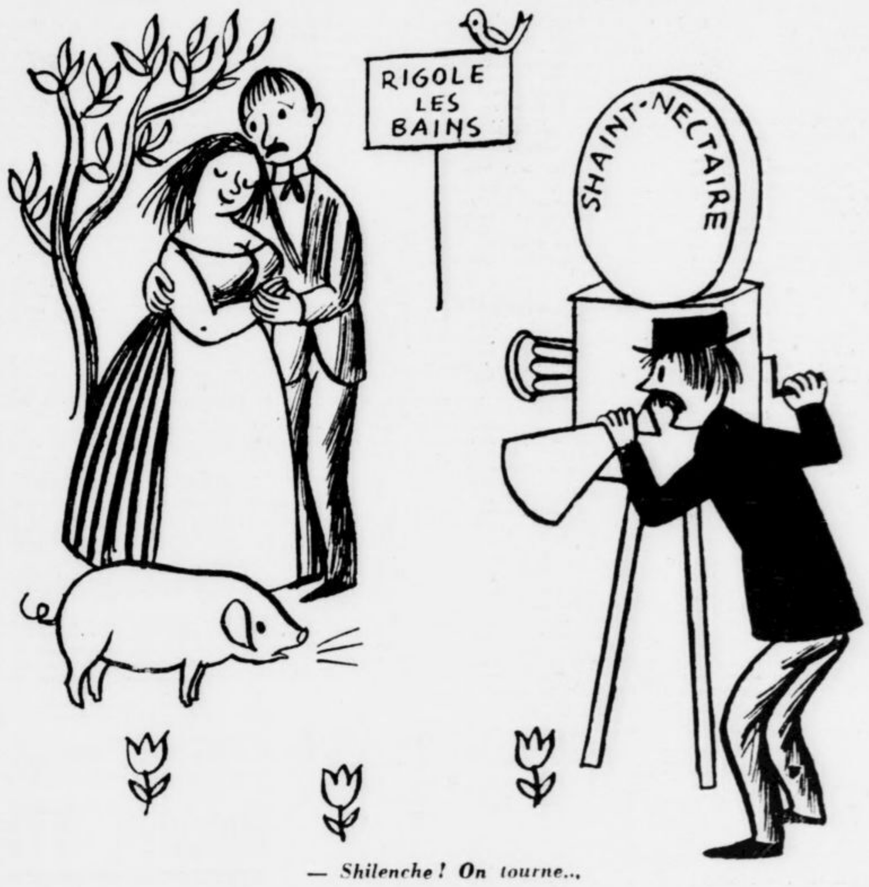
M. AMIEUX. — Bien sûr, mais j'amènerai aussi deux chanteurs des concerts Pacra, un numéro de force de la Foire du Trône...

M. GOURDOT. — Et avec le reste, vous vous engraisserez...

M. AMIEUX. — Non, mais je constituerai un comité des Dames de la région.

M. FOSSE. — A bas le curé !

M. AMIEUX. — Messieurs, si vous voulez glorifier Rigole-les-Bains et son établissement thermal...



— Shilenche ! On tourne...

M. DUGLUD. — Il n'est pas encore né !

M. AMIEUX. — C'est ce que je disais, si vous voulez voir surgir de terre des thermes romains...

M. CRADELERE. — On a déjà bien du mal avec les poireaux.

M. AMIEUX. — Je conclus messieurs ; si vous voulez que Rigole-les-Bains connaisse une prospérité nouvelle, laissez-moi tout organiser et ouvrez vos vannes.

M. CROCHET. — Non, monsieur, nous voulons des films.

M. AMIEUX. — Il n'y en a pas... mais vous aurez des galas très parisiens, des régates...

M. GOURDOT. — Y' a pas d'eau...

M. AMIEUX. — J'en amènerai.

M. FOSSE. — On nous avait promis du cinéma, vous nous apportez du pince-fesse, je refuse les crédits.

M. CROCHET et le chœur des conseillers. — Nous aussi !

M. AMIEUX. — Vous êtes des radins.

M. DUGLUD. — Redites-le.

M. AMIEUX. — Des radins !

M. Duglud se précipite sur M. Amieux et le gifle.

M. Amieux, rougi par l'émotion — et par la gifle — sort son portefeuille et tend sa carte de visite à M. Duglud :

M. AMIEUX. — Vous recevrez mes témoins.

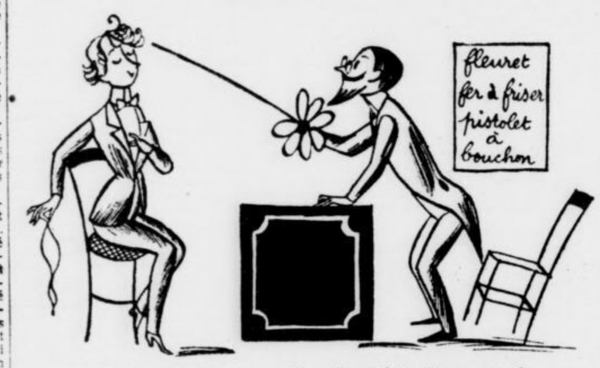
M. DUGLUD. — On se battra à la faux !

M. AMIEUX. — Paysan.

M. DUGLUD. — Sardine !

(Tout le monde crie à la fois, la séance est levée).

Un duel à tout prix



— Et que diriez-vous d'un duel à la fleurette ?...

La scène représente l'intérieur de l'agence Au Vaillant Lagardère. *Aspect sérieux, presque sévère. Quelque chose d'intermédiaire entre la banque et les pompes funèbres. Le sous-directeur de l'agence, M. Gourmette, accueille les clients avec une cordialité un peu guindée qui trahit l'ancien officier de cavalerie. Il en a d'ailleurs conservé les bottes et une arcade du mollet très symptomatique.*

Entre M. Alcide (de Normandie), un homme sanguin qui ne réussit pas à dissimuler tout à fait sa nervosité. M. Gourmette le fait asseoir devant son bureau, après l'avoir salué.

GOURMETTE. — C'est pour affaire ?

ALCIDE. — C'est pour affaire.

GOURMETTE. — Bien entendu. (*Il sourit et sur le ton du chef de rayon à la layette*). Adultère ? Tricherie au jeu ? Honneur professionnel ?

ALCIDE. — Eh bien, voilà. Je suis romancier. Romans psychologiques. Fortes études de mœurs. Deux voix, l'an dernier, au Prix des Sans Prix. « Pas de pitié pour les souris ». Vous connaissez peut-être ? (*Gourmette a un geste vague*). M. Raymond Queneau a dit que c'était ce que l'on avait fait de plus saignant depuis *Faites sauter le macchabée*.

GOURMETTE. — Parfaitement. Et alors ?

ALCIDE. — Et alors, un écrivaillon de banlieue, un forçat de la plume, a écrit dans une gazette obscure que mon œuvre sentait le moisi. Ce M. Pinche, qui se prétend critique, a osé prétendre que si ma place était dans la Série noire, c'était à titre de nègre.

GOURMETTE. — Ttt ! Ttt ! Si je comprends bien, vous vous estimez diffamé et vous désirez aller sur le pré ?

ALCIDE. — C'est-à-dire...

GOURMETTE. — Vous allez examiner notre catalogue, monsieur, et vous fixerez votre choix. L'arme d'abord. Pistolet, sabre, épée ? Nous avons aussi la fronde, mais c'est un peu suranné. Et le casse-tête, la masse d'armes ou l'épieu. Pas très demandé.

ALCIDE (*timidement*). — Quelle est l'arme la plus dangereuse ?

GOURMETTE. — Le sabre, sans aucun doute.

ALCIDE (*précipitamment*). — N'en parlons plus.

GOURMETTE. — Bien. Disons donc : le pistolet. Et vous voudriez y mettre dans quel prix, environ ?

ALCIDE. — Euh...

GOURMETTE. — Voyons. Nous avons le duel de troisième classe. De la broutille. Indigne de vous. Témoins inconnus du grand public. Directeur : un adjudant à la retraite. Ce n'est pas ce que vous désirez ?

Non. La deuxième classe, c'est déjà mieux. Nous fournissons un terrain assez bien situé, à dix kilomètres de Paris. Départ matinal avec communiqué de trente lignes dans les journaux de la veille. Intéressant ?

ALCIDE (*faisant la moue*). — Evidemment.

GOURMETTE. — J'ai compris ! Ce qu'il vous faut, c'est notre classe hors série. Ce que nous appelons le superduel de luxe. Alors là, nous vous avons soit un manège en plein Paris, d'accès facile, soit une pelouse du bois de Boulogne. Si vous préférez le parc des Princes, il y suffirait d'un supplément de dix mille francs. Directeur du combat: M. Jean-Joseph Renaud. Comme témoins, nous avons une liste de vingt noms célèbres. Et puis, et c'est cela le plus important, vous êtes assurés de quarante-cinq journalistes appartenant à la grande Presse, de trois opérateurs de cinéma. Vous verrez au catalogue annexe le choix des circuits d'actualité. Et, enfin, avec douze mille francs de plus, nous vous amenons la Radio. Avec interview avant et après. Et petite notice nécrologique. Pardon ! je veux dire biographique.

ALCIDE (*timidement*). — La Télévision ?

GOURMETTE. — Ça ne s'est encore jamais fait. Mais nous pourrions vous étudier le devis.

ALCIDE. — Certainement. Et pour mon livre ?

GOURMETTE. — Parbleu ! Nous nous chargeons également de la publicité et nous établirons un budget de lancement pour « Pas de pitié pour les souris ». Bande spéciale sur la couverture. Séances de dédicaces dans un grand magasin au rayon de l'armurerie. Si vous êtes légèrement touché, cela vous vaudra un nouveau tirage à dix mille. Avec une blessure plus grave, je vous garantis vingt-cinq mille.

ALCIDE (*blêmissant*). — Vous ne sous-entendez pas que je pourrais être tué ?

GOURMETTE (*extatique*). — Ah ! ce serait trop beau ! Rien ne se vend, dans ce cas, comme un livre posthume.

ALCIDE. — Mais...

GOURMETTE. — Tranquillisez-vous. Nous n'utilisons que des armes inoffensives. La seule chose que nous vous demandons, c'est de ne pas tirer sur le docteur. Dans ce cas, nous serions obligés — référence 312 de notre barème — de vous réclamer une indemnité.

ALCIDE (*après réflexion*). — C'est d'accord. Et ce serait pour quelle date ?

GOURMETTE (*consultant un agenda*). — Pas question cette semaine. Nous avons déjà deux duels de deuxième classe. Un auteur dramatique de médiocre notoriété et un comédien qui craint d'être un peu oublié du public. Le samedi ? Mauvais jour. Les journaux ne paraissent pas le dimanche. Attendez, j'ai quelque chose de libre lundi en matinée. Ce qui nous vaut, à coup sûr, les hebdomadaires à grand tirage. Voilà. Remplissez cette fiche.

ALCIDE. — Et le paiement ?

GOURMETTE. — Si vous voulez bien verser des arrhes. N'est-ce pas, c'est tout de même plus prudent. Ce M. Pinche est peut-être très maladroit... Et une balle perdue est si vite retrouvée.

FINALE : 1950 – 1900

La scène se situe dans un grand journal du soir. Assis à son bureau, le rédacteur en chef discute avec la commère.

LE REDACTEUR EN CHEF (*la tête dans les mains*). — Avez-vous une idée pour notre numéro de fin d'année ?

LA COMMERE. — Aucune. (*Un long silence méditatif*).

LE REDACTEUR EN CHEF (*se frappant le front*). — Eureka ! Je crois avoir trouvé quelque chose de très original ! Que diriez-vous d'une rétrospective sur notre demi-siècle ?

LA COMMERE. — Inattendu et génial ! Personne n'avait songé jusqu'à ce jour à ressusciter le style 1900 !

LE REDACTEUR EN CHEF. — Alors préparons notre mise en page. Faites entrer les vedettes de l'actualité. Qui avez-vous aujourd'hui à la une pour les faits divers ?

LA COMMERE. — Pierrot le Fou.

LE REDACTEUR EN CHEF. — Lequel ?

LA COMMERE. — Pierrot le Fou numéro 10.

Entrée de Pierrot le Fou, le feutre sur l'œil et la mitraillette sous le bras, suivi de ses lieutenants.

PIERROT LE FOU. — C'est sans doute pour un article sur mon dernier coup de main ?

LE REDACTEUR EN CHEF. — Exactement. C'est ce qu'en français nous appelons un close-up sur votre hold-up. Et, ne craignez rien, ce sera rewrighté par un spécialiste. (*A la Commere*). Mettez-leur les fausses moustaches. Et hop! Et voilà ! Nous avons la bande à Bonnot !

PIERROT LE FOU (*inquiet*). — Notre precurseur à tous. L'inventeur du gang des tractions arrière. Le créateur du coup de l'encaisseur !

LE REDACTEUR EN CHEF (*radieux*). — Vous voyez comme c'est facile ! Au fond, c'est toujours la même chose.

Sortie de la bande à Pierrot sur l'air de « La Java des Apaches ».

LA COMMERE. — Page deux. Rubrique de la Mode.

LE REDACTEUR EN CHEF. — Envoyez !

Paraît Christian Dior entouré de ses mannequins.

LE REDACTEUR EN CHEF (*s'arrachant les cheveux*). — Ça, c'est loupé ! Nous avons là le dernier cri de la mode 1930 !

LA COMMERE. — Un instant. (*Elle orne le visage de Christian Dior d'une barbe-postiche*). Et voilà !

LE REDACTEUR EN CHEF. — Mais c'est Paul Poiret ! (*sa joie est de courte durée*). Oui, mais... et les robes ?

CHRISTIAN DIOR. — N'y touchez pas ! Ce sont, à peu de chose près, les mêmes modèles qu'en 1920.

LA COMMERE. — Le old new-look.

Exeunt Christian Dior et sa troupe.

LE REDACTEUR EN CHEF. — Je vous guette à la prochaine rubrique. C'est celle des jeunes !

LA COMMERE. — La jeunesse est éternelle. En voici la démonstration.

Arrivée en trombe des rats de cave de Saint-Germain-des-Près qui dansent frénétiquement autour de Greco.

LA COMMERE. — Vous croyez peut-être que c'est nouveau ? Un. Deux. Trois. Hop !

Elle frappe dans ses mains. Les rats de cave se transforment en quadrille du Moulin-Rouge.

LE REDACTEUR EN CHEF. — Merveilleux ! Et vous, qui êtes-vous ?

GRECO. — Parbleu. La Goulue ! Et j'ai avec moi la personne qu'il vous faut pour la chronique littéraire. Rayon littérature noire.

LA COMMERE. — Déjà !

LE REDACTEUR EN CHEF. — Mais c'est Octave Mirbeau !

L'homme soulève sa fausse moustache, un doigt sur les lèvres.

L'HOMME. — Chut ! Je suis Hervé Bazin. C'est bien imité, hein ?

LE REDACTEUR EN CHEF. — Cela nous amène à la rubrique Syndicats et Vie sociale.

DEUX VOIX. — Vous nous avez appelés ?

Entrent, bras dessus, bras dessous, Albert, de Chez Maxim's, et Bernard Blier, du Petit Café.

LE REDACTEUR EN CHEF. — Cela nous amène quand même pas me dire que vous représentez la même chose, vous le garçon 1910 et vous le maître d'hôtel de 1950 ?

LE GARÇON. — Pas tout à fait. En 1910, je ne croyais riche avec 800.000 francs.

ALBERT. — Et moi, en 1950, avec la même somme, je serais sur la paille.

ENSEMBLE. — Mais au fond, nous servons encore les mêmes clients.

LE GARÇON. — Et quand je retourne aujourd'hui au Maxim's, j'y revois les mêmes têtes qu'en 1910.

LE REDACTEUR EN CHEF (*explosant*). — Vous aviez raison. C'est un éternel recommencement. Sortons-en et envoyez-moi les grands succès actuels des spectacles de Paris. Là, tu moins, nous sommes sûrs d'avoir du nouveau !

LA COMMERE (*un sourire en coin*). — Vous croyez ? Les voici...

Surgissent (par ordre d'entrée en scène) Marguerite Gautier, Lagardère, Léa et Chéri, Amélie, Gigi et Mistinguett.

LE REDACTEUR EN CHEF (*accablé*). — Mais c'est décidément toujours la même chose, toujours les mêmes gens, toujours les mêmes vedettes !

EDOUARD HERRIOT. — Coucou ! Me voici. Bien sûr que c'est toujours pareil. Et regardez qui je vous amène.

Il introduit dans le bureau deux sœurs jumelles.

LA COMMERE. — Les sœurs Marianne !

HERRIOT. — Exactement. La Troisième et la Quatrième.

LE REDACTEUR EN CHEF. — C'est hallucinant. Comment les distingue-t-on l'une de l'autre ?

HERRIOT. — La quatrième boite encore un peu. Constitution légèrement plus faible. Ça s'arrangera. J'ai un remède radical.